LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

# ZOO

www.zoolemag.com

# LA TROISIÈME VAGUE LOMBARD

## ET AUSSI :

ASTÉRIX ATTENDU AU TOURNANT / BUCK DANNY : NOUVEL ENVOL
CALVIN ET HOBBES / KRISS DE VALNOR / LE TRANSPERCENEIGE...

N°50 OCT-NOV 2013 - GRATUIT
3 760204 580223

# Dragon's Crown

## MAINTENANT DISPONIBLE

AHURISSANT
8/10
SÉLECTION GAMEKULT

BRILLANT
9/10
jeuxvideo.fr

**Combattez des hordes de monstres, découvrez de fabuleux trésors et détruisez des boss redoutables dans un mélange détonant de beat'em all et de RPG ! De 1 à 4 joueurs.**

12
www.pegi.info

PS3 PlayStation-3
PS VITA PlayStation-Vita
PlayStation-Network

© 2013 Index Corporation Produced by ATLUS. Licensed to and published by NIS America, Inc. Distributed exclusively by Reef Entertainment.
"PS", "PlayStation", "PS3", "PS VITA", and "PSN" are trademarks or registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc.

ATLUS
WWW.ATLUS.COM

NIS America
NISAmerica.com

# Édito

Au cinéma l'été dernier, plusieurs blockbusters ont obtenu de très mauvaius scores. Au premier rang desquels *Lone Ranger* (tiens, un film issu d'un vieux pulp), mais aussi *After Earth*, *RIPD Brigade fantôme*... La raison : outre la mauvaise qualité de certains films, l'engorgement des sorties à gros budget durant la même période. Seuls *Superman*, *Iron Man 3* (tiens, deux films issus de vieux comic-books) et *World War Z* ont vraiment tiré leur épingle du jeu. Spielberg a alors prophétisé que les studios allaient revoir leur stratégie de production, tant au niveau du calendrier que des gros budgets. Cela reste à voir.

En sera-t-il de même avec la bande dessinée en France en cette fin d'année ? Après un début d'année un peu « plan-plan », nous arrivons dans la période de feu d'artifice – comprendre : vous aurez l'embarras du choix. Les éditeurs sortent leurs grosses cartouches, leur va-tout... et tout le monde s'accorde pour dire que, comme au cinéma cet été, certaines grosses sorties resteront sur le carreau.

L'an dernier, c'était le nouveau *Lucky Luke* qui avait fait les frais de l'avalanche. Cette année... les paris sont ouverts. En attendant, rien de tel que le magazine que vous tenez entre les mains pour vous aider à vous y retrouver dans cette jungle – pardon – ce zoo.

**OLIVIER THIERRY**

**Zoo est édité par Arcadia Media**
**45 rue Saint-Denis**
**75001 Paris**

**Envoyez vos contributions à :**
contact@zoolemag.com

**Directeur de la publication & rédacteur en chef :**
Olivier Thierry

**Rédacteur en chef adjoint :**
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

**Directeur commercial et marketing :**
Jean-Philippe Guignon
jpguignon@zoolemag.com

**Conseillers artistiques :**
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

**Rédaction de ce numéro :**
Olivier Pisella, Louisa Amara, Hélène Beney, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Émilio, Elsa Bordier, John Young, Vladimir Lecointre, Adrien Nasser de Khourir, Julie Bee, Stéphane Urth

**Publicité :**
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

**Couverture :** © Olivier Grenson

**Collaborateurs :** Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par MONTERREINA
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com


# Zoommaire

## numéro 50 - oct-nov 2013


### ACTU BD

10 - **ASTÉRIX** joue à cache-cache
11 - **XIII MYSTERY :** Billy Stockton, un ange armé
12 - **BLACKSAD :** retour du chat-détective
14 - **SEULS :** affirmation d'un futur classique
16 - **BUCK DANNY :** nouvel envol
20 - **ELIXIRS** améliore ses ingrédients
22 - **LUEUR DE NUIT :** fantômes et ombres portées
24 - **THORGAL / KRISS DE VALNOR**
25 - **FOREVER BITCH :** filles sages, s'abstenir !
26 - **LES ENFANTS DE SITTING BULL :** « crie » du cœur
28 - **AAARG! :** la revue BD triple A
30 - **COULEUR DE PEAU : MIEL :** miel de Séoul
32 - **ISABELLAE ET GOLIAS :** deux échappées belles
34 - **LA BIBLE SELON LE CHAT :** et Le Chat créa Geluck
35 - **KILLING TIME :** prendre goût à l'euthanasie
36 - **CALVIN ET HOBBES :** « l'intigrale »
38 - **CHRONIQUES**

### RUBRIQUES

04 - **AGENDA NEWS :** A.D.N., Gotlib, exposition Rosinski...
40 - **ÉDITEUR :** Akileos a 10 ans
42 - **ART & BD :** des auteurs venus d'ailleurs
44 - **MANGAS & ASIE :** Goggles, Moto Hagio, Montage...
58 - **COMICS :** Avengers vs X-Men, Monolith, Kamandi
62 - **JEUNESSE :** Les Carnets de Cerise T.2
64 - **REDÉCOUVERTE :** Le Transperceneige
65 - **SEXE & BD :** Histoires inavouables, Cercle intime
66 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** l'affaire Rose Candide

### CINÉ & DVD

68 - **THOR 2** dans les ténèbres ?
70 - **SNOWPIERCER :** la boucherie du rail
71 - **GRAVITY :** un déluge d'émotions

### JEUX VIDÉO

72 - **BEYOND: TWO SOULS :** le théâtre des deux âmes
74 - **BATMAN: ARKHAM ORIGINS**


**Prochain numéro de Zoo : le 2 décembre 2013**

**ASTÉRIX T.35 : PAGE 10**

**Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.**

**Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.**

**Zoo est partenaire de :**

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

## Le jeu vidéo s'expose à la Villette

DR

Le récent raz-de-marée provoqué par *Grand Theft Auto V* ainsi que son colossal chiffre d'affaires est l'exemple le plus probant afin de démontrer l'influence toujours plus forte du jeu vidéo en tant que médium de divertissement. Signe qui ne trompe pas, la Cité des sciences et de l'industrie présente jusqu'au 24 août 2014 une exposition conséquente sur cet univers. 1000 m² sont consacrés à l'événement qui se veut fédérateur puisqu'il se charge de décrypter codes et fondamentaux pour les néophytes, tandis que les initiés auront l'occasion de se frotter à une dimension réflexive poussée sur les mécanismes de jeu. Le savoir-faire de la Villette n'est plus à démontrer et c'est probablement sur son versant analytique que « Jeu vidéo : L'EXPO » saura se démarquer en mettant l'accent sur le caractère intime de l'expérience vidéoludique, les outils auxquels les acteurs de son industrie ont recours pour y parvenir et l'accroissement phénoménal de son influence dans notre monde ultraconnecté.

**Jeu vidéo : L'EXPO, Cité des sciences et de l'industrie, jusqu'au 24 août 2014**
**www.cite-sciences.fr**

*JULIEN FOUSSEREAU*

## Utopiales explore d'autre(s) monde(s)

© Vincent Callebaut

Du 30 octobre au 4 novembre prochain, Nantes accueille sa 14e édition du festival international de science-fiction. Après la thématique de l'année dernière centrée sur la cité idéale, Utopiales opère un retour aux fondamentaux avec la problématique des « Autre(s) monde(s) », qu'ils soient projetés dans le futur ou aux tréfonds de l'espace. Quels sont les autres mondes possibles ? À partir de quelles bases présentes aujourd'hui peuvent-ils émerger ? Cet axe sera la courroie d'une programmation protéiforme convoquant, entre autres, littérature, bande dessinée, cinéma, exposition, jeux vidéo, pôle asiatique, etc. La manifestation ne sera pas avare en invités de marque. Côté BD, Jean-Claude Mézières, le dessinateur de la saga *Valérian*, Denis Bajram (*Universal War One*) et Fabien Vehlmann, le dernier scénariste en date des aventures de Spirou, répondront présent. William Gibson, le pape de la littérature cyberpunk, sera également de la partie. Pour de plus amples informations sur les compétitions, rencontres et débats, rendez-vous sur le site www.utopiales.org

**14e édition d'Utopiales**
**La Cité, le centre des congrès de Nantes, du 30 octobre au 4 novembre 2013**

*JF*

## Jodo dans l'espace

Gravitant entre Mars et Jupiter, à 470 millions de km du Soleil en moyenne, un astéroïde découvert par l'astronome français Jean-Claude Merlin un soir de Noël a été officiellementy baptisé cet été « 261690 JODOROWSKY », en l'honneur du célèbre scénariste amateur d'au-delà. Jodo à tout jamais (ou presque) dans les hautes sphères, une belle consécration.

*LA RÉDACTION*

# Naissance d'un poids lourd

**Un catalogue impressionnant, des séries disponibles juste après la diffusion japonaise : la nouvelle plateforme qui unit Kana Vidéo et Kazé – A.D.N. – présente bien.**

Au temps où les petits et même les moyens se font manger, être gros voire énorme semble la seule stratégie de réponse à la crise. Média-Participations et Viz Media Europe créent en octobre A.D.N. (Anime Digital Network), une plateforme dédiée à l'animation japonaise en vidéo à la demande, afin de combler la gourmandise française pour les anime, faire face à l'impatience des spectateurs et donc en théorie contrecarrer le téléchargement illégal. A.D.N. propose en effet une diffusion décalée de seulement 14 jours après celle du Japon : apparemment, finies les raisons de sous-titrer en amateur et d'aller pêcher sur les réseaux américains, l'attente sera vraiment minime. Les prix des formules d'abonnement aussi : entre 6,99 € et 9,99 €, pour du streaming. Les communautés de fans s'interrogent sur les forums : personne n'offrira donc jamais du téléchargement définitif ? La réponse logique est « non » : les éditeurs s'attendent toujours à un achat du DVD, il est donc fort peu probable qu'ils permettent un jour la sauvegarde physique des séries sur l'ordinateur, mais A.D.N. rétorque que non seulement les derniers épisodes seront disponibles, mais aussi l'intégralité de certaines séries simulcastées *[diffusion quasi-simultanée d'un programme entre le pays d'origine et d'autres territoires, NDLR]*.

**Le monstre à deux têtes et aux deux catalogues** allie Viz Media – qui s'est offert Kazé en 2009 et est en fait le label européen du tycoon japonais Hitotsubashi Group (Shueisha, Shogakukan), et Kana Home Video. En stock, notamment : *One Piece, Blue Exorcist, Naruto, Death Note, Black Butler, Bleach* ou encore *Fairy Tail*. Une force de frappe redoutable... Rien à voir par exemple avec l'arrivée cet été de « Docomo », qui avait annoncé la création d'un site web VoD de séries et film japonais, dont la plupart inédits en France... et dont le bilan sur les forums paraît assez mitigé...

*CAMILLA PATRUNO*

# Humour, calembours, dérision et coccinelle

On a tendance à l'oublier tellement il fait partie du paysage depuis près de 50 ans, mais Marcel Gotlib est l'un des derniers géants du 9e art franco-belge encore vivant. Pilier de *Vaillant*, compère de Goscinny à *Pilote*, cofondateur de *L'Écho des savanes* puis de *Fluide Glacial*, l'artiste a laissé son empreinte partout où il a été publié. Auteur entre autres de *Gai-Luron*, des *Dingodossiers*, des *Rubriques-à-brac*, de *Superdupont*, de *Pervers Pépère* et de *Rhââ Lovely*, tous plus hilarants les uns que les autres, il a accompagné, provoqué et intensifié l'apparition d'une bande dessinée d'humour adulte à partir de la fin des années 60. Et accessoirement inspiré des générations de dessinateurs. Après les expositions de 1992 à Angoulême (suite à l'obtention par Gotlib du Grand Prix l'année précédente) et de 2006 à Bruxelles, Saint-Malo a repris le flambeau depuis le 29 juin dernier en proposant une rétrospective jubilatoire qui alterne entre documents accrochés et reproduction des principaux personnages grandeur nature. « Gotlib, l'effet coccinelle » est encore visible dans la Chapelle Saint-Sauveur jusqu'au 27 octobre.

**Mais c'est à une cascade d'hommages** que le roi de l'autodérision est confronté pendant plus d'un an. Paru en septembre, le hors série n°2 de *Tonnerre de Bulles* est en effet consacré à l'artiste avec un aperçu de l'exposition malouine, un panorama de sa carrière, de ses principaux personnages, ses réponses aux questions d'auteurs gotlibophiles, des cases emblématiques décortiquées, des entretiens et une tonne d'autres détails passionnants. En attendant mars prochain et l'exposition « Les mondes de Gotlib » au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, avec une approche plus psychologique de son parcours artistique. À 79 ans, l'ami Marcel peut savourer ce moment de ferveur à son endroit. Il le mérite.

*THIERRY LEMAIRE*

➪ **Tonnerre de Bulles,** hors série n°2 spécial Gotlib, Les Petits Sapristains, 6 € (commandes : yannick.bonnant@aliceadsl.fr)
➪ **Gotlib, l'effet coccinelle,** exposition visible à Saint-Malo jusqu'au 27 octobre 2013

# Le SoBD prend du galon

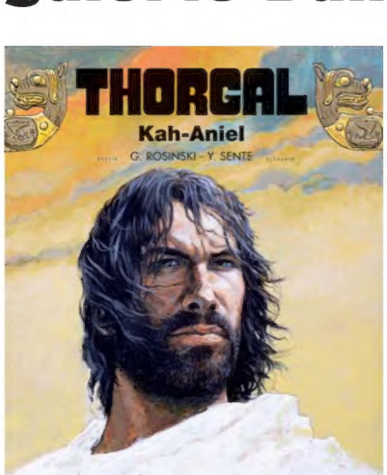
Pour sa troisième édition, le Salon des ouvrages sur la Bande Dessinée passe la seconde. Avec un nouveau lieu bien plus vaste, des stands d'éditeurs et de libraires en pagaille et la multiplication des tables rondes (16 au total !), le SoBD 2013 prend ses aises.

**Les deux invités d'honneur,** Catel et José Louis Bocquet (*Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges*), auront bien sûr une exposition dédiée et interviendront pendant le week-end. L'objet de la manifestation, c'est-à-dire la littérature traitant de la BD (ouvrages théoriques, monographies, biographies, anthologies, périodiques, livres d'entretien, manuels techniques d'apprentissage, etc.), sera présent à profusion, montrant bien que la réflexion sur le 9e art ne connaît pas la crise.

*THIERRY LEMAIRE*

➪ **SoBD 2013,** Espace des Blancs Manteaux, Paris IVe, du 29 novembre au 1er décembre

# Rosinski exposé à la galerie Daniel Maghen




Après une rétrospective à la Conciergerie en 2004 et une exposition au Salon du Livre de Paris en 2011, l'œuvre de Grzegorz Rosinski est de nouveau mise en lumière, cette fois-ci à la Galerie Daniel Maghen. Alors que le 34e album de la série *Thorgal*, intitulé *Kah-Aniel*, paraît ces jours-ci, la galerie accueille une exposition d'originaux du dessinateur originaire de Pologne.

« *L'exposition présentée met en lumière la dimension de peintre de Grzegorz Rosinski à travers une quinzaine de planches des derniers albums de la série ainsi qu'une série de 15 illustrations et couvertures. Cette sélection comprend les couvertures des romans, du hors-série* Aux Origines des Mondes, *des albums* Le Bouclier de Thor *et* Le Bateau-Sabre *ainsi que pour la première fois les deux version de* Kah-Aniel. *Des illustrations inédites réalisées en 2009 autour des trois premiers albums seront également présentées à cette occasion* », nous informe le communiqué.

**LA RÉDACTION**

➪ Exposition Grzegorz Rosinski « Thorgal », du mercredi 30 octobre au samedi 23 novembre 2013 à la Galerie Daniel Maghen (47 Quai des grands Augustins 75006 Paris)

TM & © DC Comics

# Paris Comics Expo

Paris Comics Expo, salon dédié aux comics, revient pour la deuxième année consécutive le week-end du 23-24 novembre à l'espace Champerret. Au programme : vendeurs de jouets et BD US, nombreux stands d'éditeurs, dédicaces, cosplay, master classes et de nombreux invités.

Pour cette nouvelle édition, la Paris Comics Expo prend ses quartiers dans un espace plus grand (près de 5000 m²) et annonce d'ores et déjà la venue d'artistes tels que Humberto Ramos, Joe Benitez, Frank Cho ou encore William B. Davis. *Zoo* est partenaire de l'événement.

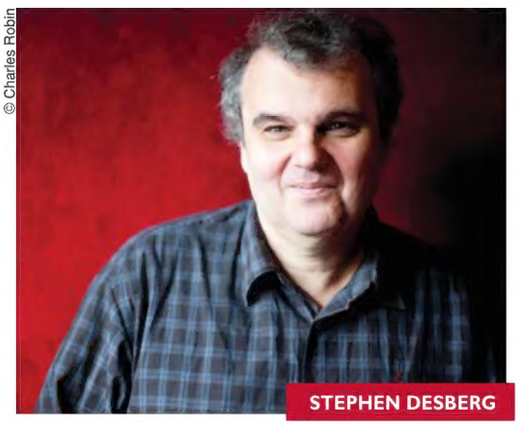
**LA RÉDACTION**

➪ Paris Comics Expo, à l'espace Champerret du 23 au 24 novembre 2013. Renseignements sur http://www.pariscomicsexpo.fr/

SoBD 2013
PARIS 29, 30 NOVEMBRE & 1er DÉCEMBRE
TOUTE LA BANDE DESSINÉE AU CŒUR DE PARIS : ÉDITION CONTEMPORAINE
PATRIMOINE, OUVRAGES SUR LA BD, UNDERGROUND, ÉCOLES & FORMATIONS
Invités d'honneur
Catel
&
Bocquet
Quatre cycles de conférences : 14 rencontres et tables rondes
30 éditeurs modernes
Des dizaines d'auteurs
Une expo Catel
Des écoles & des formations
Des pièces rares & précieuses
Des centaines d'ouvrages sur la BD
accès gratuit, sur inscription préalable pour les rencontres et ateliers
WWW.SOBD.FR
Stripologie.com
oblique
le MOTif
MAIRIE QUATRE PARIS
29, 30 novembre & 1er Décembre 2013
Espace des Blancs Manteaux - 40 rue vieille du temple - 75004 - Paris
Métro : Hôtel de Ville / Rambuteau / Saint-Paul
Programme complet, infos pratiques,
pass conférences gratuit et plus d'informations sur
WWW.SOBD.FR

# Stephen Desberg surfe sur LA TROISIÈME VAGUE

**Avec la collection « Troisième Vague », les éditions du Lombard ont misé à fond sur le thriller contemporain et musclé. Action, économie, un soupçon de magie, la collection s'enrichit depuis 20 ans de séries triées sur le volet.**


© Charles Robin

STEPHEN DESBERG

Succès à la clef, Stephen Desberg, à lui seul, signe les scénarios de sept séries dans l'univers « Troisième Vague ». Dernière en date *John Tiffany* (lire dans *Zoo* n°49). Mais qu'est-ce-qui fait courir – et écrire – Stephen Desberg ? *I.R.S., I.R.S. Team, I.R.S. All Watcher, Rafales, Sherman, Miss Octobre, John Tiffany*, Desberg a fait partie de l'aventure Troisième Vague depuis le début. « *Yves Sente voulait à l'époque créer un label pour une nouvelle génération, un écrin pour de nouveaux auteurs. Le thriller contemporain au sens large s'est imposé avec* Koda *(lire page 7),* I.R.S., Alpha *(lire page 8) ou* Vlad. *Je me suis reconnu dans cette démarche* ». Avec une collection, ajoute Desberg, « *les lecteurs s'y retrouvent. Ils sont plus à l'aise* ».

Pas faux dans la mesure où le travail éditorial offre une signalisation claire des ouvrages au sein même de la collection, un guide qu'apprécie le lecteur. « *Ce qui ne voulait pas dire que la collection serait un fourre-tout, au contraire* ». Avec *I.R.S.*, Desberg a emprunté un chemin ouvert par Van Hamme et *Largo Winch*. « *L'argent pouvait enfin être le thème d'un thriller avec le principe aussi du diptyque, deux albums pour raconter une histoire, un bon format* ».

## LES MÉANDRES DU FOOT « PRO » AVEC I.R.S. TEAM

Stephen Desberg est un fidèle du Lombard où il a « *des amitiés éditoriales dans un esprit positif et, à chaque série depuis 15 ans, de bons retours de la diffusion* ». Un pudique, Desberg. Il a aussi à son palmarès *Scorpion* avec Marini chez Dargaud qui aurait pu faire partie au départ de l'aventure Troisième Vague.

Pas de regrets, Desberg est passé à une déclinaison des aventures de son héros fétiche d'*I.R.S.*, Larry B. Max. Ce fan de foot a embarqué Max dans des affaires dont le ballon rond est la vedette. « *C'est un paradoxe pour le passionné que je suis de parler de corruption dans le foot, de magouilles. Je suis un amateur au premier degré* », confirme Desberg, qui avoue qu'il était plus facile d'écrire avec recul sur des « *matchs arrangés, des transferts trafiqués, démonter les rouages avec* I.R.S. Team *qu'avec la série-mère* I.R.S. *Elle ne se prêtait pas au sujet* ».

Avec à la clef de très bonnes réactions de jeunes sportifs heureux qu'une BD parle enfin vrai sur le football. « *Le cyclisme aussi aurait pu m'inspirer* », précise-t-il.

Sans oublier que le côté glamour et people des stars du foot ajoute à l'impact d'*I.R.S. Team* en collant avec un quotidien souvent en vitrine dans les médias. Mais Desberg sait qu'il n'est pas simple de se servir de l'actualité : « *Il y a toujours un déphasage entre le moment où on a l'idée et le dessin. Difficile de s'en inspirer. Quand un sujet me touche je me dis qu'il faut en parler. Je l'ai fait souvent avec* I.R.S. *comme l'utilisation par les Américains des milices privées en Irak. J'attaque ainsi un problème ancien qui ressort à la Une* ».

## LE RETOUR AU THRILLER AVEC JOHN TIFFANY

Pour sa nouvelle série, *John Tiffany*, dont le premier tome vient de sortir, Desberg s'est fait « *plaisir et bien amusé* ». « *Je me suis senti libre avec* Tiffany, *une envie de revenir au thriller. J'avais le scénario et pas le dessinateur. Panosian a été choisi. Cet Américain avait travaillé sur* X-Men, Wolverine *ou* Kung Fu Panda. *Il est passionné de BD franco-belge. Il a su mélanger avec talent et efficacité ses influences.* »

L'histoire de ce chasseur de primes qui se retrouve avec un contrat sur sa propre tête a du punch et de l'humour : « *Ça swingue et* Tiffany *a été une expérience amusante que nous avons parsemée de clins d'œil avec Dan Panosian. Les fans de la série* Mad Men *comprendront en voyant Tiffany, un type qui est humain, bon dans son job et nul dans sa vie privée. La série est prévue en trois diptyques. Le personnage va évoluer. Un album devrait paraître tous les sept mois.* »

Avec *Tiffany*, Desberg pose la question de la légalité, celle de tuer quelqu'un : « *Le chasseur de primes, le soldat pendant la guerre, où s'arrête le droit de tuer, si droit il y a, et où commence le crime ?* ».

## UN AUTRE CYCLE DE SHERMAN AVEC GRIFFO

Stephen Desberg n'est pas un touche-à-tout. Il allie calme et réflexion du propos, passion pour son métier de scénariste, lui, l'Américain devenu Belge. « *Difficile d'imposer des séries sur le long terme, je reste prudent.* » Côté goûts, il aime « *beaucoup la science-fiction, la* fantasy *mais ce n'est pas facile à traiter. Je ne suis pas à l'aise non plus dans des gags en format court* ».

Si on lui demande quel est son bébé préféré ? « *Piégé ! Je choisis Tiffany, le petit dernier et Sherman, qui reviendra bientôt pour un autre cycle. Griffo est d'accord.* »

Enfin dans quel genre Stephen Desberg n'aimerait pas se lancer : « *Le Japon médiéval. Je ne suis pas bon dans ce domaine que je connais mal. Il faut du ressenti* ».

Pas de soucis, Stephen Desberg saura maîtriser toutes les nouvelles vagues comme il l'a toujours fait, en douceur, souplesse et avec talent.

*JEAN-LAURENT TRUC*

## TROIS QUESTIONS À GAUTHIER VAN MEERBEECK, DIRECTEUR ÉDITORIAL DU LOMBARD

© Charles Robin

**Troisième Vague, d'où vient ce nom ?**
C'est Yves Sente qui l'a trouvé. Après la période *Journal de Tintin*, puis les années 70 à 80 avec Greg, Le Lombard a connu une troisième étape, une troisième vague, vers 1990. C'est la survivance d'une époque où les collections étaient à la mode. On a démarré avec des titres qui ont été de vrais succès, dont *Alpha*. Troisième Vague est devenu rapidement un label crédible.

**Quelle est la ligne éditoriale ?**
Il n'y a pas de cahier des charges mais une forte cohérence dans la collection. Ce sont des thrillers contemporains dans un carcan un peu relâché. Par contre, pas de BD d'humour, fantastique ou fantaisie. La collection est très sélective avec une seule série nouvelle par an au catalogue. S'il y en a une. Cette année, ce sera *John Tiffany* (lire ci-contre). Desberg au scénario a le talent pour enrichir Troisième Vague. En 2014 nous aurons *Edge Found*. Pour *Alpha* (lire p. 8), Jigounov a repris le scénario pour une trilogie.

**Quel poids économique a Troisième Vague au Lombard ?**
Troisième Vague est un pilier des éditions du Lombard, comme Les Mondes de Thorgal. Il n'y a pas de maillon faible, même si on sent comme chez tous les éditeurs une érosion des fonds sans impact sur le chiffre d'affaires global. En revanche, la surproduction actuelle de sorties paupérise les auteurs, rend la vie des libraires compliquée et effraie les lecteurs face à la profusion de titres. C'est une fuite en avant à laquelle Le Lombard, avec Troisième Vague, ne participe pas.

*PROPOS RECUEILLIS PAR J-L T*

© Olivier Grenson

# Grenson : « Niklos Koda est un héros à double masque »

**Niklos Koda, magicien, espion, séducteur, est l'un des fleurons de la collection Troisième Vague au Lombard. Après quatre ans d'absence, Koda est de retour dans *La Danse du Diable*. Olivier Grenson dévoile comment, avec Jean Dufaux, ils ont fait évoluer leur personnage.**

Niklos Koda aurait pu voir ses aventures, qui ont débuté en 1999, s'arrêter brutalement. « *On a réfléchi avec Jean Dufaux. On continuait ou pas. J'avais envie de faire autre chose, un album solo, faire une pause.* » Olivier Grenson le dit très simplement. « *Il fallait prendre du recul, réaborder l'univers de Koda, lui offrir un nouveau cycle.* » Jean Dufaux voulait aller plus loin. « *En dix albums, le potentiel accumulé était énorme. Jean pouvait exploiter de nouvelles pistes déjà suggérées.* »

Grenson, après avoir de son côté publié *La Femme accident* et *La Douceur de l'enfer*, « *a fait confiance à Jean Dufaux qui ne dit jamais tout sur l'histoire à ses dessinateurs. Jean n'écrit pas de synopsis. Il créé un univers global que l'on découvre peu à peu. Exemple : les cartes magiques des personnages de* Koda. *Je ne savais pas qu'elles seraient reprises dans un livre* ». Dufaux, c'est un autre grand magicien, qui joue avec les mots et les idées.

La décision a été rapide. *Koda* continuait, mais vers des horizons plus noirs. Au départ, rappelle Olivier Grenson, « *le rôle de la magie dans* Koda *était ludique. Jean en a fait une sorte de "coalition" entre magie et espionnage. Avec une part de fantastique que l'on retrouve dans toute son œuvre. Petit à petit, on sent que Koda est vraiment attiré par sa part d'ombre* ». Magie blanche, magie noire ? « *Le jeu des masques, des personnalités qui s'affrontent chez un même personnage, est récurrent chez Jean Dufaux* ».

## SÉLÉNI, LA FILLE DE KODA, POUR LA RELÈVE ?

Niklos Koda va devoir se surpasser pour défendre sa femme et sa fille, Séléni. Une jeune fille qui prend une place de plus en plus importante. « *Le côté un peu bellâtre de Koda bascule. Séléni découvre qu'elle a des pouvoirs très particuliers comme son père qu'elle va, à sa façon, protéger à son tour, sans états d'âmes. Koda est toujours au centre de l'action, mais Séléni pourrait prendre de l'envergure.* »

*La Danse du diable* ouvre un cycle de trois albums qui ont Shanghai pour cadre. Ensuite, Grenson et Dufaux s'interrogent sur la prochaine saison. « *Cela nous oblige à faire bouger les choses. Les lecteurs sont habitués aux mangas, à la TV, à la rapidité de parution. On doit surfer sur cette vague, se surpasser. Je suis déjà à la page 30 du prochain album, le douzième.* » Olivier Grenson le sait, il l'a proposé à son éditeur : Niklos Koda aura désormais un délai de six mois entre chaque album. Un défi supplémentaire.

Alors, Koda est-il pris au piège ? On sait qu'il a lu des passages d'un ouvrage où magie et sorcellerie font cause commune, *Le livre des plaintes et des pleurs*, au cœur de l'intrigue. Dangereux car Koda se sert de pouvoirs qui sentent le soufre : « *Jean sait le mettre dans des situations incroyables. Moi, ma part d'auteur, c'est de mettre en musique sa partition, avoir une bonne vision de la mise en scène* ».

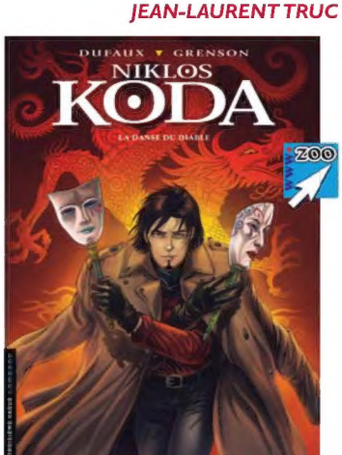
## UNE EXPOSITION SUR LES UNIVERS DE GRENSON

Pour l'anecdote, ce sont les femmes qui ont rapproché Dufaux et Grenson, « *Jean aimait en particulier ma façon de les dessiner. Et* Koda *est une série où les femmes ont aujourd'hui un rôle important. On y exploite le jeu de la séduction* ».

Olivier Grenson est totalement pris par *Niklos Koda*, même s'il avoue avoir d'autres projets en tête : « *J'écris des scénarios et j'aime travailler en dehors de chez moi, en vacances. Je ne peux pas écrire pour un autre dessinateur* ». Il a dans ses archives l'idée d'un conte pour enfants, « *un regard sur notre planète, philosophique et dans un univers imaginaire* ». Et celle d'un amour idéal, impossible, d'adolescents dans un milieu rural. Il a aussi, en route, une exposition à Bruxelles sur ses univers au Centre belge de la BD, une rétrospective de ses albums du 22 octobre jusqu'au 15 janvier 2014.

Niklos Koda a sa propre identité de héros hors normes. C'est ce qui fait sa force dans la collection Troisième Vague. En « *réabordant* », comme l'a dit Grenson, le profil de Koda, ils lui offrent, avec Jean Dufaux, une évolution en forme de métamorphose.

***JEAN-LAURENT TRUC***




**NIKLOS KODA, T.11**
**LA DANSE DU DIABLE**

de Jean Dufaux
et Olivier Grenson,
Le Lombard, 48 p. coul., 12 €

# Jigounov a redonné du souffle à Alpha

**Alpha, agent action de la CIA, a ouvert au Lombard le bal de la collection Troisième Vague. Le tome 12, *Petit tour avec Malcom,* vient de sortir. Iouri Jigounov ne signe plus que le scénario et fait le bilan.**

© Jigounov et Lamquet / LE LOMBARD

On pensait tout savoir d'Alpha, agent très spécial, de son vrai nom Dwight Delano Tyler. Jigounov a redistribué les cartes, en finesse. Depuis 1996, Alpha enchaîne les missions les plus tordues. Son fond de commerce, le face à face USA-Russie qui n'a pas cessé avec la chute du mur de Berlin, au contraire, et les pays de l'Est qui partent en vrille.

Pascal Renard avait imaginé le personnage et écrit les deux premiers albums. Renard meurt à 35 ans et Mythic reprend la barre du scénario. Iouri Jigounov, au dessin depuis le début, donne tout son relief, sa force graphique, à Alpha puis à Sheena, celle qui va devenir son adjointe, et plus si affinités.

Depuis le tome 11, *Fucking Patriot,* Jigounov est seul maître à bord. Il assure d'abord dessin et scénario, puis passe le crayon à Lamquet, très efficace pour le tome 12. « *J'avais arrêté le dessin avant qu'on ne me propose de reprendre* XIII. *Il fallait du sang neuf pour* Alpha. » Iouri Jigounov ne pratique pas la langue de bois. « *Au tome 10 j'ai dit à l'éditeur qu'il fallait pousser la série. On n'avait rien fait depuis le tome 5. Le Lombard a dit OK. On a commencé par le scénario. J'ai proposé de nouvelles pistes, écrit un synopsis. Comme on n'avait pas vraiment de nouvelles de Mythic pour la suite, j'ai pris la main.* »

## UN HÉROS PRESQUE PARFAIT

Le but de l'opération est clair. Alpha ronronne. Jigounov trouve que la série tourne en rond. Il reconnaît qu'écrire un scénario « *n'est pas évident au début. Le premier,* Fucking Patriot, *a été un peu du bricolage. Pour le deuxième,* Petit tour avec Malcolm, *j'avais des pistes bien claires dans ma tête* ». Il fallait un coup de fouet salutaire à Alpha, à ce héros « *presque parfait* » comme le qualifie Jigounov. Une solution existait. Jigounov la développe. Alpha a-t-il une face cachée ? Désormais, employé au recrutement de la CIA, Alpha se retrouve embarqué dans une manipulation, un complot pour le pouvoir au sein même de la CIA, et retrouve le terrain.

Qui est vraiment Alpha ? « *Il n'est pas aussi lisse qu'on le pense* », continue Jigounov. « *Mais en trois albums cela va être difficile de tout dire. Donc je pense qu'on ira à quatre tomes pour cette aventure.* » Bonne surprise, car Jigounov a su relancer la série en surprenant ses lecteurs, les captiver. Pour la suite, Jigounov déteste la routine et ne sait pas ce que deviendra Alpha. Ni non plus ce qu'il adviendra de Sheena.

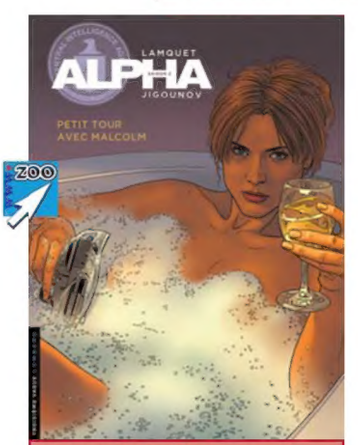
« *Le tome 12 a été vraiment plus facile à faire. Je l'ai souvent dit mais je ne peux pas travailler enfermé. Je vais au bistrot. En 15 jours j'ai écrit scénario et découpage* », ajoute Jigounov avec une pointe de malice dans la voix. Russe d'origine, Jigounov ne colle pas à l'actualité dans *Alpha.* « *Tout va trop vite. Par contre la Russie, son évolution, le recul de la démocratie, son isolement politique, c'est la réalité et un thème éternel. Comme le fait que les États-Unis ne peuvent plus dicter leurs lois pour le monde entier* ». Et si Alpha allait se frotter aux pays émergents ? « *Pourquoi pas, cela peut être une piste pour l'avenir.* »

## XIII ET ALPHA, DEUX DÉFIS À RELEVER EN MÊME TEMPS

Iouri Jigounov a relevé un autre défi, reprendre le dessin de *XIII.* « *Je n'aurai pas pu gérer* XIII *et* Alpha, *scénario et dessin en même temps. Je fais un* XIII *par an. Je ne dois pas décevoir les lecteurs après William Vance. Je travaille en parfaite collaboration avec Yves Sente pour* XIII. *Je lui fais remonter des remarques sur le scénario.* »

Sur *Petit Tour avec Malcolm,* il faut rester discret. Jigounov a apporté son lot de surprises et de doutes pour ceux qui pensaient bien connaître Alpha. Du cousu main par Jigounov, lecteur fidèle d'Andréas et de Van Hamme en général, plus « *quelques mangas que ramènent mes filles* ». Quant au succès bien réel d'*Alpha* et de Troisième Vague, « *je suis mal placé pour en parler. C'est à l'éditeur de dire si le principe de la collection est bon. Le lecteur ne sait pas si une série qu'il aime et qu'il achète appartient à une collection* ». Alpha, combatif, a repris son souffle. Jigounov lui a redonné du punch.

**JEAN-LAURENT TRUC**

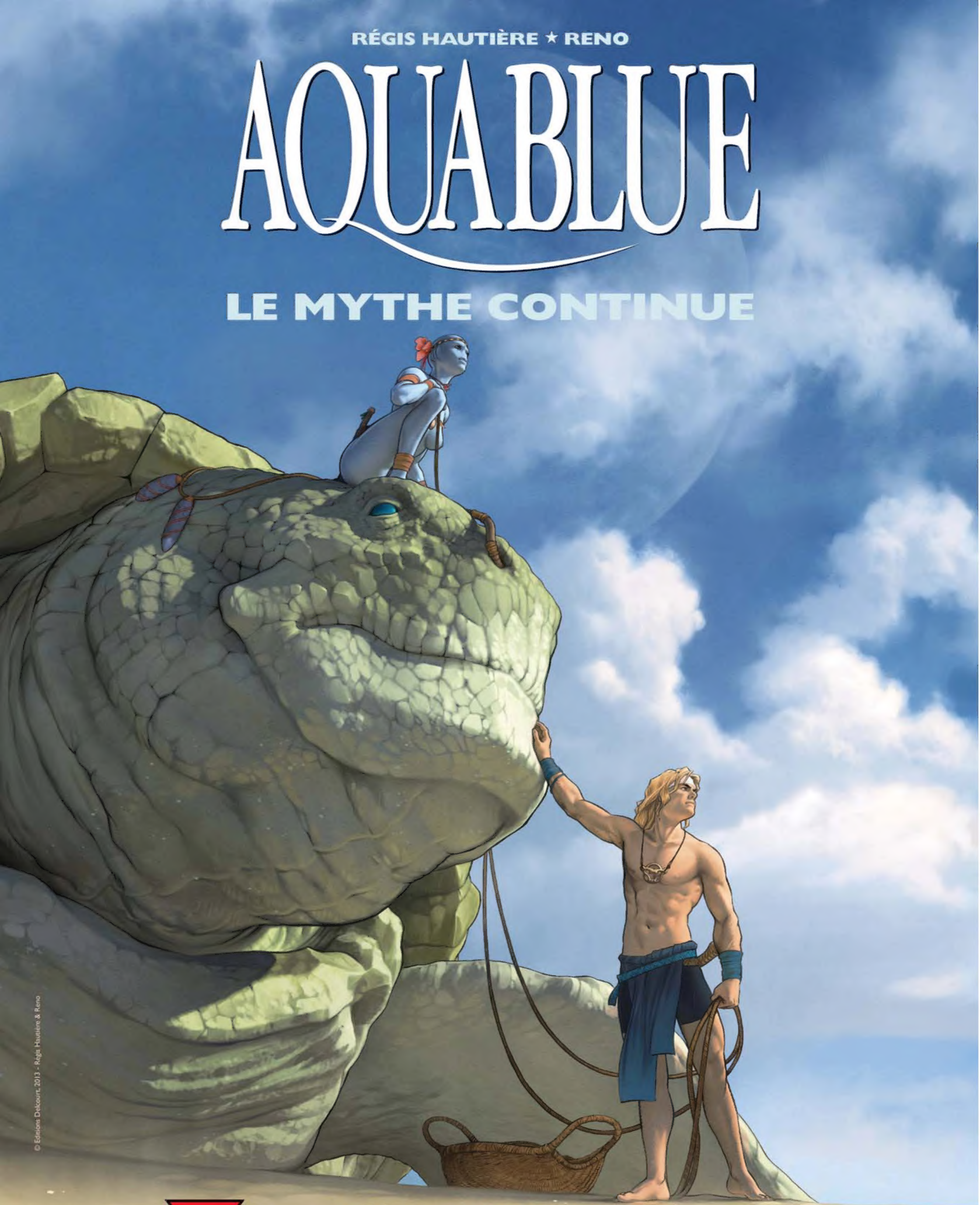



**ALPHA, T.12**
**PETIT TOUR AVEC MALCOLM**
de Jigounov et Lamquet,
Le Lombard, 48 p. coul., 12 €

RÉGIS HAUTIÈRE ★ RENO

# AQUABLUE

## LE MYTHE CONTINUE



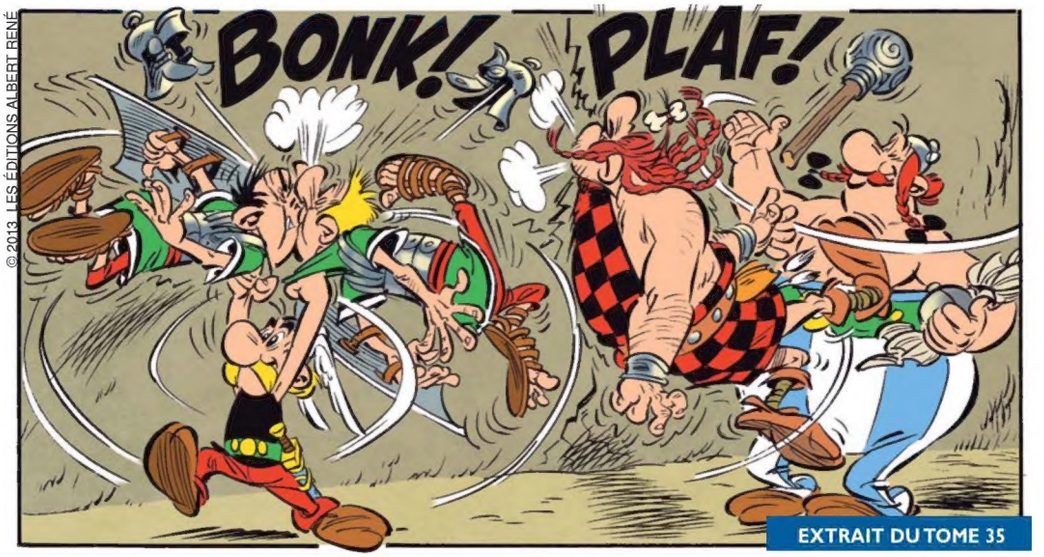
© Editions Delcourt, 2013 - Régis Hautière & Reno

DELCOURT

TOME 14 – *STANDARD-ISLAND*

Disponible le 23 octobre

# Astérix joue à cache-cache



© 2013 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ
EXTRAIT DU TOME 35

**Difficile de parler d'*Astérix chez les Pictes* de Ferri et Conrad à l'heure qu'il est, puisqu'il ne nous a pas été possible de lire l'album. On se retranchera donc pour le moment dans le camp de la Bibliothèque nationale de France, pour une exposition rétrospective très réussie.**

Le culte du secret a la vie dure dans le village des irréductibles Gaulois. Le *black out* est total avant la sortie de la 35e aventure d'Astérix, au grand dam des très nombreux journalistes, français et internationaux, intéressés pour couvrir l'événement (rappelons que la série est traduite en 111 langues et se vend autant en Allemagne qu'en France). Impossible donc de lire *Astérix chez les Pictes* avant la sortie officielle du 24 octobre, et de tirer quoi que ce soit à ce sujet auprès du nouveau scénariste de la série Jean-Yves Ferri, consignes strictes de l'éditeur obligent. Tout juste savons-nous que nos deux amis gaulois prennent la direction de l'Écosse où ils vont croiser la route de clans pictes.

© Dargaud 1975
© 2013 Les Éditions Albert René/Goscinny - Uderzo
UDERZO ET GOSCINNY, 1975

C'est bien maigre pour juger de la qualité d'un scénario. On peut tout au plus constater que l'alternance aventure au village / aventure en voyage est respectée. Et imaginer tous les particularismes régionaux, l'un des éléments principaux du modèle mis en place par René Goscinny, que cette destination calédonienne implique.

## UN DESSIN ENCORE PERFECTIBLE

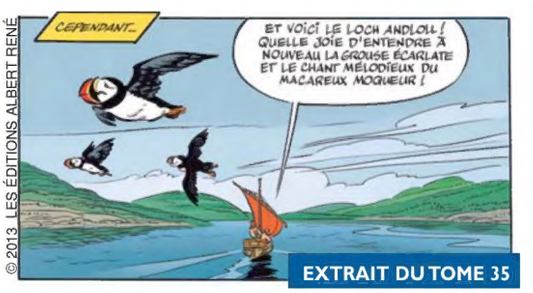
Côté dessin, pas grand-chose non plus à se mettre sous la dent. Mais tout de même, la couverture (pour laquelle Albert Uderzo a dessiné, pour la dernière fois (?), Obélix) et quelques visuels distillés au compte-goutte, comme un scotch pur malt de son alambic, peuvent donner des indications. Non sans difficultés comme il l'avoue lui-même, Didier Conrad s'est glissé dans les traces de son glorieux aîné. Car contrairement à ce que le dessinateur de 86 ans pensait, son trait rond est difficile à imiter. Aidé par les conseils du maître, le nouveau venu s'en tire plutôt bien, sans tomber dans une copie trop servile. La patte Conrad, notamment pour les personnages secondaires et les animaux, est bien visible. Peut-être pourra-t-on reprocher à ses personnages, dans les visuels présentés, de « flotter » un peu dans la case, manquant d'ancrage au sol. Et parfois d'avoir un problème d'équilibre dans leur position. Didier Conrad en est conscient : il lui faudra plus d'un album pour maîtriser parfaitement un style qu'il n'avait jamais vraiment pratiqué.

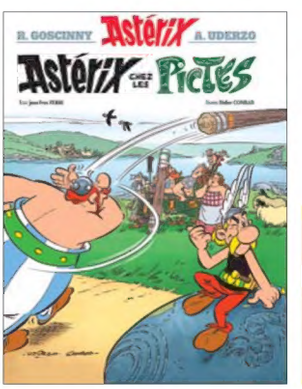
## LA BNF REND HOMMAGE AU GAULOIS

En attendant d'en savoir plus sur le contenu d'*Astérix chez les Pictes*, une visite à la Bibliothèque nationale de France s'impose. Forte de la récente donation des planches originales d'*Astérix le Gaulois*, *La Serpe d'or* et *Astérix chez les Belges* de la part d'Albert Uderzo (en attendant les 1200 autres planches encore en sa possession ?), l'institution organise l'exposition « Astérix à la BnF ! ». Et le temple du livre, divine surprise pour de la bande dessinée, ne fait pas les choses à moitié. Il aurait pu se contenter d'un rapide accrochage de planches, hommage à la va-vite. En réalité, c'est tout le contraire.

Le visiteur a droit en effet à un véritable tour d'horizon exhaustif de la carrière des deux auteurs et du phénomène Astérix. Avec des documents exceptionnels, au premier rang desquels les différentes étapes de la création des planches. D'autres objets, plus anecdotiques mais tout aussi émouvants, complètent le plateau, comme la machine à écrire de René Goscinny, ainsi que son fauteuil et son bureau (jamais exposés jusque là). Mais l'exposition ne se contente pas de montrer, elle explique, analyse, décortique aussi, avec une belle pertinence. Et pour prolonger le plaisir, la lecture d'*Astérix de A à Z*, sorte de catalogue de l'exposition, est indispensable. 30 universitaires et spécialistes s'y relaient pour rédiger des articles aussi ludiques qu'informatifs à la manière d'un dictionnaire (P pour Parodie, S pour Stéréotypes, etc.). Avec la continuation de ses aventures en album, Astérix n'a pas fini d'alimenter son propre mythe.

*THIERRY LEMAIRE*


CEPENDANT...
ET VOICI LE LOCH ANDLOU ! QUELLE JOIE D'ENTENDRE À NOUVEAU LA GROUSE ÉCARLATE ET LE CHANT MÉLODIEUX DU MACAREUX MOQUEUR !
© 2013 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ
EXTRAIT DU TOME 35



➪ **ASTÉRIX, T.35,**
**ASTÉRIX CHEZ LES PICTES**
de Jean-Yves Ferri et Didier Conrad, d'après Goscinny et Uderzo, éditions Albert René, 48 p. couleurs, 9,90 €

➪ **ASTÉRIX À LA BNF !**
exposition visible jusqu'au 19 janvier 2014 à la Bibliothèque François Miterrand, Paris XIIIe

➪ **ASTÉRIX DE A À Z**
collectif, BnF éditions / Hazan, 208 pages, 220 illustrations, 35 €

# BILLY STOCKTON : UN ANGE ARMÉ

**Refusant de céder à la facilité, Laurent-Fréderic Bollée et Steve Cuzor nous dévoilent le passé d'un personnage secondaire de *XIII*.**

© Bollée et Cuzor / DARGAUD

Car il faut bien le reconnaître, ce Billy Stockton n'a pas bénéficié de la même mise en avant dans la série-mère que ses illustres prédécesseurs, la Mangouste, Irina, le major Jones, le colonel Amos et Steve Rowland lui-même. Il peut donc être utile de rappeler qu'il apparut seulement dans le troisième album de la série, *Toutes les larmes de l'enfer*. Dans l'asile pénitentiaire de Plain Rock, il partageait la cellule où XIII purgeait une longue peine, à la suite des événements de l'album précédent.

## LE BEAU GOSSE QUI A DÉRAPÉ

À l'époque, il expliquait son internement par l'erreur judiciaire et la bêtise des juges. XIII s'était pris d'une certaine sympathie pour lui et avait même accepté sa compagnie lorsqu'il tenta de se faire la belle.

Ce personnage au visage angélique avait suscité la fascination de Bollée. Mais il dut argumenter pour faire accepter l'idée de cet album à l'éditeur Yves Schlirf, ainsi qu'à Jean Van Hamme qui continue de contrôler le bon déroulement de cette série dérivée, constituée d'albums indépendants autour de personnages issus de la série-mère.

Steve Rowland ayant lui-même été inculpé à tort, on peut comprendre qu'il ait accepté de bonne foi les explications de Billy, même si celui-ci sembla par la suite éprouver un fâcheux penchant pour la violence (fascination pour les armes à feu et capacité à la strangulation à mains nues).

## UN VIDE COMBLÉ

Tout le talent de Bollée revient à essayer d'introduire le lecteur dans le cerveau tourmenté de Billy : orphelin, il a été profondément marqué par l'absence de sa mère naturelle, et la lecture de comics tels que Batman a également marqué le développement de ses troubles de personnalité.

Bollée parvient toutefois à rattacher cet album à la série principale, notamment en comblant une zone d'ombre laissée par Van Hamme à la suite d'une ellipse scénaristique. Et Cuzor garde son style de dessin, car cela figure aussi dans la charte officielle de *XIII Mystery* !

***JEAN-PHILIPPE RENOUX***

**XIII MYSTERY, T.6**
**BILLY STOCKTON**
de Laurent-Frédéric Bollée et Steve Cuzor, Dargaud, 56 p. coul., 11,99 €

Lancaster
L'AVENTURIER PRÉFÉRÉ DE SA GRACIEUSE MAJESTÉ.
Jim Lancaster, lord anglais anobli par la reine suite à ses exploits dans la marine durant la Seconde Guerre mondiale, est envoyé sur la base polaire d'Hyperborée. Là-bas, une mission scientifique aurait retrouvé les vestiges d'une antique civilisation disparue! Mais Jim va très vite se rendre compte que cette découverte semble également intéresser un ancien ennemi de la Couronne...
POUR EN SAVOIR PLUS
CHRISTOPHE BEC & J.J. DZIALOWSKI
Tome 1 : Les portes de l'Arctique
Glénat
www.glenatbd.com
Disponible au rayon BD

# BLACKSAD, RETOUR DU CHAT-DÉTECTIVE

**Après un quatrième tome décevant, le nouvel opus de *Blacksad* était attendu au tournant. Un constat s'impose : le dessin de Juanjo Guarnido sert toujours de cache-misère…**

Le roman noir et les bestiaires font en général bon ménage puisqu'ils ont en commun de mettre en évidence le foisonnement de la société des hommes, ses mascarades et ses clivages. La bande dessinée franco-belge a ainsi engendré quelques réussites remarquables comme la série intitulée *Le Polar de renard*, ainsi que les premières enquêtes de l'inspecteur Canardo – avant que les scénarios, autrefois sombres et désespérés, ne succombent à une certaine facilité. Mais le summum du genre revient au très dérangeant *Rose profond* de Pirus et Dionnet qui, non content de délivrer un propos extrêmement caustique, le fait au moyen d'un univers qui moque à la perfection celui de Disney. Mais revenons à nos moutons…

© Canales et Guarnido / DARGAUD

## GRATUIT

Le premier tome de *Blacksad* avait relancé la fable animalière policière qui, depuis fort longtemps, n'avait plus rien produit de significatif. Le dessin virtuose de Guarnido a d'emblée fait l'unanimité, à tel point qu'il a été longtemps sacrilège de manifester un quelconque scepticisme à l'encontre des scénarios de Díaz Canales. De La Fontaine à Calvo, tous ceux qui ont représenté les hommes sous les traits d'animaux l'on fait pour souligner la position sociale ou la personnalité de leurs personnages.

© Canales et Guarnido / DARGAUD

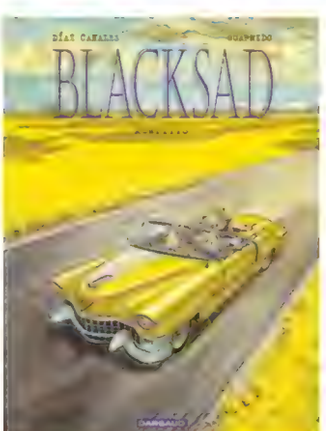
La ménagerie de *Blacksad* ne semble pas avoir ce genre d'ambition. Avec cinq tomes à son actif, la série ne parvient toujours pas à justifier ses choix formels, si ce n'est pour mettre en évidence toute l'adresse de Guarnido pour le dessin animalier. Car il faut bien l'admettre, les histoires manquent d'âpreté et de surprises sur les deux premiers tomes. Pas mieux sur les suivants. *Amarillo*, le dernier opus, s'en sort ainsi à peine mieux que *L'Enfer du silence*. Le scénariste abuse là encore des coups du sort, des heureux hasards et des rebondissements, comme s'il fallait absolument pousser le lecteur vers la fin de l'album, par crainte qu'il ne s'attarde…

## CHINATOWN

Il est de bon ton de parler d'hommage au roman noir ou d'univers particulier pour défendre cette série qui finalement ne fait appel qu'à des recettes de romans de gare. Rien ne laisse supposer que Díaz Canales exprime à travers sa série un amour supposé pour le roman noir ou le cinéma hollywoodien. Rien n'indique d'ailleurs qu'il ait jamais lu un seul livre de Raymond Chandler ou vu le moindre film de Billy Wilder. Quant à évoquer « un univers » propre à *Blacksad*, encore faudrait-il qu'il soit investi par quelque chose. Or c'est toute la différence qui sépare Díaz Canales d'un auteur habité par une profonde nostalgie pour le genre ou pour une époque.

Le cinquième tome de *Blacksad* rassurera peut-être les inconditionnels de la série qui furent nombreux à s'inquiéter de la relative faiblesse des dessins de Guarnido sur l'épisode précédent. Quant à ceux qui désespèrent de plonger dans une intrigue digne de ce nom, autant leur conseiller de se procurer *Chinatown* de Roman Polanski (ou l'une des bandes dessinées citées à l'entame de cet article) qui est autant un hommage au film noir qu'une véritable création.

***KAMIL PLEJWALTZSKY***




**BLACKSAD, T.5**
**AMARILLO**

de Díaz Canales et Juanjo Guarnido, Dargaud, 48 p. coul., 13,99 €

# MISSION BLACK OP

## pour Buck Danny et son escadrille

DUPUIS

Winis & Zumbiehl © Dupuis, 2013

**UN AVION DE CHASSE EST ABATTU AU-DESSUS DU BASRAN. SEULS BUCK DANNY ET SON ESCADRILLE POURRONT EMPÊCHER LA POUDRIÈRE DU MOYEN-ORIENT DE S'ENFLAMMER : LA MISSION COBRA NOIR EST LANCÉE !** AVEC CE NOUVEL ALBUM, WINIS ET ZUMBIEHL, LES NOUVEAUX AUTEURS DE LA SAGA, SIGNENT AVEC FORCE LE GRAND RETOUR DE BUCK DANNY. **LE 8 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE**

### Je veux une Harley, T.2, Bienvenue au club !, de Cuadrado et Margerin

Dans le premier album paru chez Audie, un quinquagénaire réagissait à de bons examens de santé en s'achetant une Harley. Une salutaire bouffée de jeunisme quand on apprend après des décennies de vie de couple pépère que la vie est loin d'être terminée. Entre-temps, la série est passée chez Dargaud, qui publie déjà les irrésistibles gags de *Parker et Badger* de Cuadrado en solo. Rouler en bande en Harley est plus sympa qu'en solitaire, mais il y a différents clubs qui se détestent. Plus léger et moins technique que le précèdent, cet album plaira aux nostalgiques du fameux Lucien.

**Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €**

*MICHEL DARTAY*

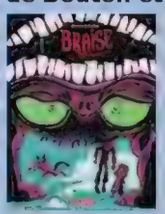
### Petite vicieuse, d'Ardem

Céline, jeune fille encore inexpérimentée sur les choses du sexe, est expédiée par ses parents chez son cousin Bernard pour y passer des vacances à moindre coût. Dès son arrivée dans ce village loin de tout, elle ne passe pas inaperçue auprès des mâles du patelin avec sa plastique plus qu'avantageuse. Elle aura tôt fait de découvrir les mœurs débridées de ses hôtes, et aura rapidement affaire à Antoine, un ami de Bernard, brutal et mystérieux, ainsi qu'à une bande d'ados aux hormones en pleine gigue estivale. Rien de transcendant dans le scénario, pas plus dans les dialogues, mais le trait d'Ardem se révèle efficace et l'initiation de Céline va se faire d'autant plus rapidement qu'elle ne se montrera que très peu rétive aux nombreuses sollicitations dont elle fera l'objet.

**Dynamite, 222 p. n&b, 14,80 €**

*ADRIEN NASSER DE KHOURIR*

### Braise, T.3, de Bouton et Fortier




Au bout de trois ans d'attente, enfin l'album qui clôt la trilogie *Braise*. Le chat bleu manipulateur n'a rien perdu de sa logorrhée ni de ses acrobaties linguistiques... pas plus que de son opportunisme et sa mauvaise foi ! Son unique but, celui qui lui fait faire des compromis avec sa conscience : obtenir de la reine qu'elle lui rende sa fille et qu'ils reprennent forme humaine. Tout va-t-il bien se terminer pour les frères orphelins Janus et Prune ? La solution semble simple, le pardon et le bonheur à portée de main, mais est-ce vraiment possible d'attendre un *happy end* de cette série noire, étrange et parfois cruelle ? On retrouve avec plaisir les couleurs si particulières qui contribuent énormément à l'ambiance.

**Dargaud, 64 p. couleurs, 11,90 €**

*CAMILLA PATRUNO*

# AFFIRMATION D'UN FUTUR CLASSIQUE

**Déjà huit tomes pour *Seuls* et pas une ride. Fabien Vehlmann et Bruno Gazzotti entraînent une fois de plus le lecteur dans des contrées à la fois familières et inquiétantes. Un sans faute.**

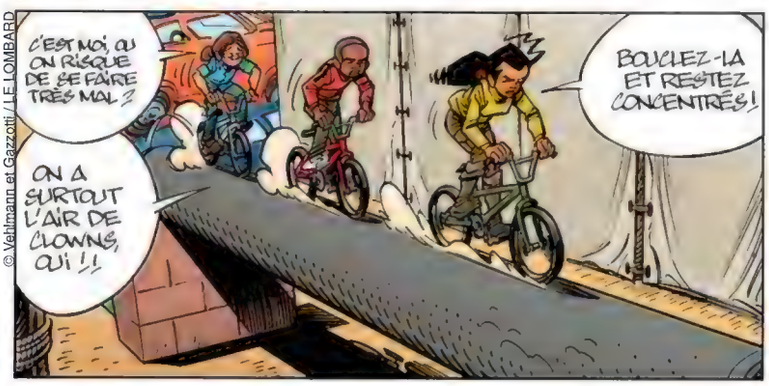
N'ayons pas peur des mots. Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, *Seuls* est une des meilleures séries jeunesse actuelles. Fabien Vehlmann y développe un récit (faussement) post-apocalyptique, où quelques enfants se « réveillent » dans leur ville soudainement désertée par l'ensemble de sa population adulte et la majorité des plus jeunes. Les fans de *Lost* et de *Walking Dead* sont en terrain connu. Les clefs de compréhension de l'intrigue sont données au compte-goutte, l'ambiance fin du monde est oppressante et les coups de théâtre s'enchaînent avec une régularité d'horloger suisse. Par-dessus cette mécanique bien huilée, dont bon nombre de séries se seraient déjà amplement contentées, vient se plaquer un propos humaniste sans être trop dogmatique. À travers les comportements des personnages, Fabien Vehlmann n'hésite pas en effet à placer quelques considérations sur la vie, la mort, le sexe, la religion, la politique, le rapport dominant / dominé et même la physique quantique ! Mais attendez ? On parle bien d'une série jeunesse, là ? Eh oui, le fait de ne pas prendre les jeunes lecteurs pour des petits êtres décérébrés fait aussi partie du succès de *Seuls*.

© Vehlmann et Gazzotti / LE LOMBARD

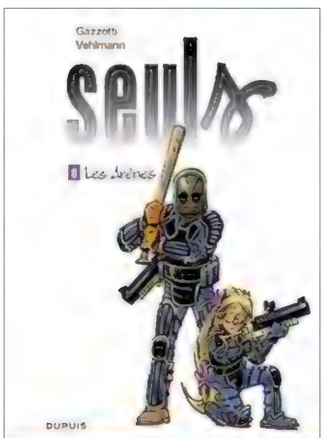
## NOUVEAU CYCLE

La fin d'un premier cycle de cinq tomes avait révélé aux lecteurs, en même temps qu'aux personnages principaux de l'histoire, le nœud de l'intrigue. Pour autant, les héros n'en avaient pas fini avec leur pérégrination. Avec ce tome 8, le changement de décor est radical puisque les enfants parviennent enfin à quitter Fortville pour explorer la campagne environnante. Et le récit rebondit dans une autre ville, lieu de rassemblement de plusieurs communautés juvéniles. Dans cet album, on en apprend un peu plus sur les mystérieuses premières familles et sur l'existence de deux élus, l'un bénéfique et l'autre malfaisant, qui ne se sont pas encore révélés. L'action, quant à elle, est soutenue tambour battant par une série d'épreuves ludiques et physiques que doivent passer les héros pour se sortir du guêpier dans lequel ils sont tombés. Malgré le virage toujours délicat d'un début de cycle, l'intérêt de la série ne faiblit pas. Ni le dessin de Bruno Gazzotti d'ailleurs, qui sert la narration sans esbroufe inutile. À une époque où les séries au long cours sont passées de mode chez les éditeurs, *Seuls* (prévue en 20 tomes) se démarque avec une qualité remarquable. Chapeau.

*THIERRY LEMAIRE*




© Vehlmann et Gazzotti / LE LOMBARD



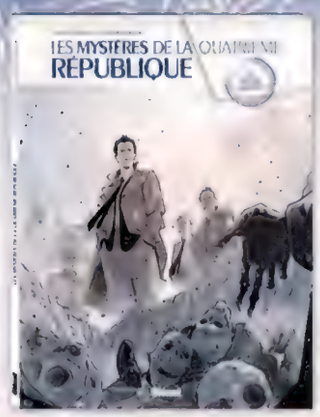

**SEULS, T.8**
**LES ARÈNES**

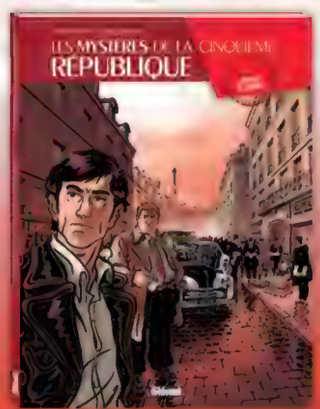
de Vehlmann et Gazzotti, Dupuis, 56 p. coul. 18,05 €

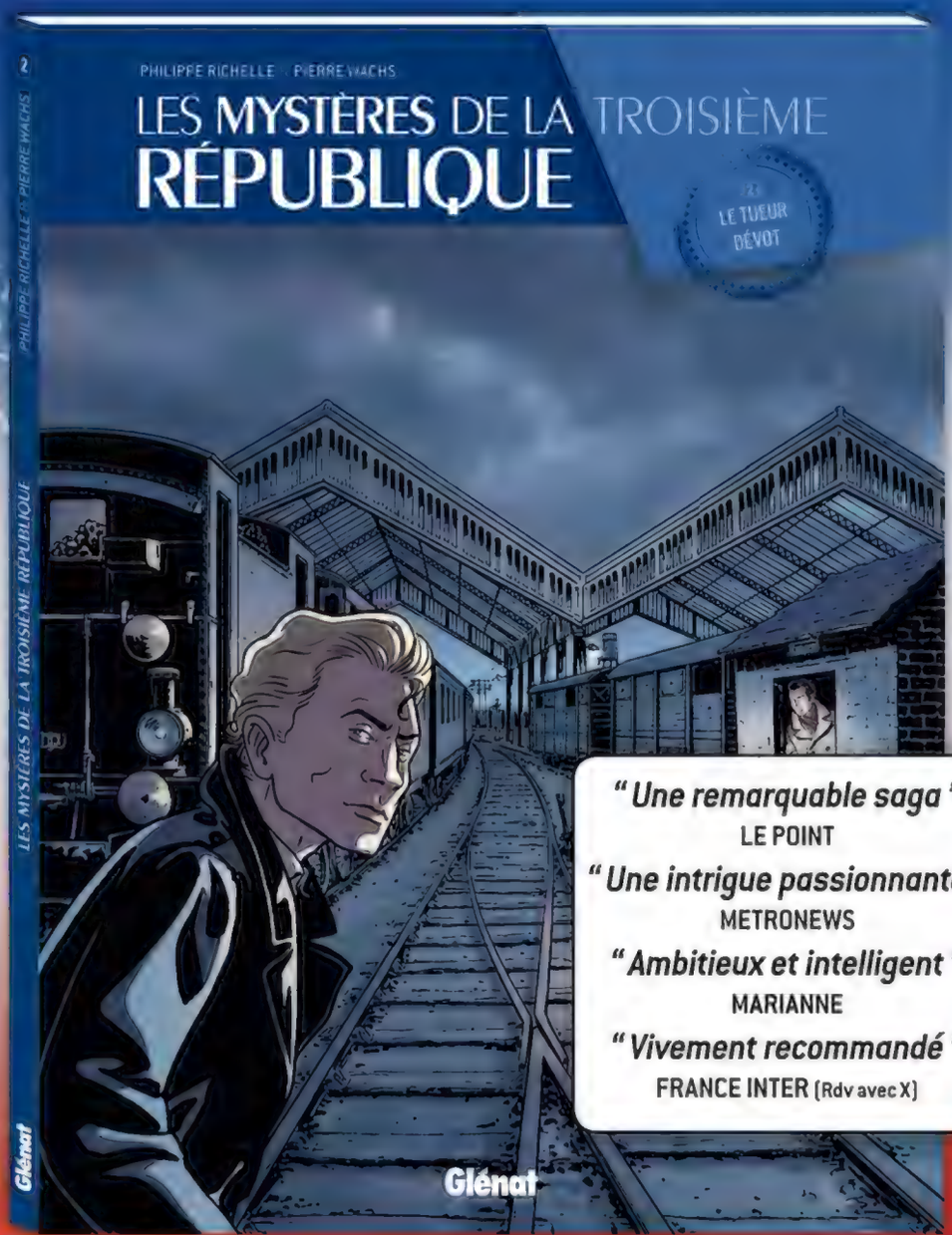
LIBERTÉ • IMPUNITÉ • CRIMINALITÉ

# LES MYSTÈRES DE LA RÉPUBLIQUE

Trois séries policières dans les méandres obscurs de l'Histoire...




*" Une remarquable saga "*
LE POINT
*" Une intrigue passionnante "*
METRONEWS
*" Ambitieux et intelligent "*
MARIANNE
*" Vivement recommandé "*
FRANCE INTER (Rdv avec X)

SCÉNARIO PHILIPPE RICHELLE
DESSIN PIERRE WACHS, ALFIO BUSCAGLIA
FRANÇOIS RAVARD

TOME 2 DISPONIBLE

FLASHEZ POUR VOIR LA BANDE ANNONCE

Glénat
www.glenatbd.com

# Buck Danny : NOUVEAU DÉCOLLAGE

**Absent depuis 2008, Buck Danny est de retour. Les successeurs de Francis Bergèse, Frédéric Zumbiehl et Francis Winis, sont désormais aux commandes. *Cobra Noir*, 53e album de la série mythique, sort le 8 novembre chez Dupuis. Une reprise qui ne doit rien au hasard.**

© Zumbiehl et Winis / DUPUIS

Il a fallu presque six ans pour que Buck Danny, Tumbler et Tuckson retrouvent le cockpit d'un chasseur. Francis Bergèse avait repris le dessin de la série en 1981, puis, à la mort de Jean-Michel Charlier, le scénario. En 2007, Bergèse décide de raccrocher le casque de Danny au vestiaire : « *C'est une série trop astreignante pour la recherche de documentation. La technologie va tellement vite que j'ai peur de faire des erreurs qui auraient des conséquences sur l'histoire. Je ne prends plus de plaisir à la dessiner* ».

Voila ce que Francis Bergèse nous avait confié à l'époque. Le tome 52 est sorti en 2008. Depuis, Buck Danny était aux abonnés absents. En coulisses pourtant, la reprise était à l'ordre du jour, que ce soit chez Dupuis ou dans l'esprit des ayants droit, Philippe Charlier et Michelle Hubinon.

## LE DEUXIÈME DÉPART A ÉTÉ LE BON

Comme le dit Philippe Charlier (lire encadré), « *une reprise c'est toujours compliqué* ». Difficile en effet de trouver la bonne équipe sans trahir à la fois l'esprit de la série et l'attente des lecteurs, fans et souvent connaisseurs.

Castings, essais, Frédéric Zumbiehl avait déjà proposé un scénario de *Buck Danny* en 1999 quand Bergèse était en piste. Ancien pilote de l'aéronavale, Zumbiehl est l'auteur de la série *Airblues* dessinée par Jean-Michel Arroyo, *Team Rafale* ou encore *Rafale leader*, un pro de la BD aéronautique. « *J'ai revu Bergèse en 2005 dans un salon. Philippe Charlier a été accroché par un scénario que j'avais proposé,* Tueur de satellites. *Ce n'est pas cette histoire qui a été retenue au final.* » Mais Frédéric Zumbiehl était adoubé. À ses côtés, un premier dessinateur, mais qui sera bientôt remplacé par Francis Winis.

Un an de perdu, puis enfin le top du deuxième départ de la reprise. Finies les turbulences. « *Winis devait faire* Tanguy et Laverdure. *J'ai un peu forcé les choses en le mettant en avant. Philippe Charlier l'a fortement soutenu* », confie Fred Zumbiehl, qui a donc signé le scénario de *Cobra Noir*, le 53e album des aventures de Buck Danny.

« *Il y a tout l'héritage de la série. J'ai relu bien sûr tous les albums, en détail. Il n'y avait pas de cahier des charges, rien d'imposé, beaucoup de liberté. On faisait le point dans des conférences éditoriales* », précise Fred Zumbiehl qui affirme « *ne pas avoir eu de problème avec les scènes d'action. J'ai tendance à en rajouter. Dans l'ensemble je n'ai pas eu de difficultés à me couler dans le moule* ».

## LADY X, CE SERA POUR PLUS TARD

But du jeu : il fallait coller à l'esprit de la série initiée par Charlier et Hubinon. Zumbiehl a réussi. L'actualité internationale est à la Une de ce *Cobra Noir* qui se déroule au Moyen Orient. Un F22 Raptor américain est abattu au dessus du Basran, une république islamique bien connue, qui flirte dangereusement avec le nucléaire. Les Russes, clairement nommés dans l'album contrairement à l'Iran, sont aussi de la partie. On y ajoute un amiral américain qui n'aime pas Danny (une nouveauté), une superbe pilote israélienne, le contrat est tenu. Lady X, ce sera pour plus tard, mais on la reverra.

Difficile d'en dire plus car Zumbiehl a vraiment maintenu un suspense parfait tout au long de l'album très nerveux, aux rebondissements inattendus et bien ficelés qu'il ne faut pas dévoiler. Plus dramatique que d'habitude, ce *Cobra Noir*. « *Pour le Basran on n'avait pas envie de fâcher vraiment le grand méchant iranien* », ajoute en riant Zumbiehl, « *et pour les Russes, impossible de faire autrement car je parle d'un missile dernière génération qu'ils sont les seuls à avoir* ». Pour la crédibilité aéronautique, l'album a été relu par des pilotes en activité, amis de Zumbiehl. Rien à redire.

## WINIS A FAIT SES GAMMES

Côté dessin, un Francis pouvait donc en cacher un autre. Francis Winis vient de chez Airbus. Architecte de formation, il passe à l'aménagement des vaisseaux spatiaux et dessine les intérieurs des stations de l'espace chez EADS. « *Sauf que j'avais une passion, le dessin, et j'étais frustré. Je me suis consacré au dessin. J'ai quitté mon job. Mon père était pilote. J'ai appris à piloter avant d'apprendre à conduire. J'avais aussi réalisé une première BD qui racontait l'histoire d'un pilote de la Navy.* » Un choix courageux et pas évident qui va se concrétiser par le choix de Philippe Charlier de lui confier *Tanguy et Laverdure*. « *Il m'a apporté un soutien sans faille. C'est Charlier qui a été le maître d'œuvre de cette aventure et de mon destin. Il fallait que mon dessin soit aussi bon pour les avions que les personnages. Pas simple, et cela aurait pu coincer comme avec d'autres dessinateurs.* »

Pas satisfait au début, Winis a fait « *ses gammes. Difficile de bien rendre toutes les multiples expressions du visage de Sonny Tuckson. Je travaille de façon traditionnelle :* ☛

LE MAL EST PARFOIS NÉCESSAIRE.
MAIS IL A TOUJOURS UN PRIX.

★★★★★*
BD GEST'
« Frissons garantis »
Le Point

NIKLOS KODA / TOME 11 - LA DANSE DU DIABLE - LE 11 OCTOBRE EN LIBRAIRIE
PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

DUFAUX - GRENSON / LE LOMBARD 2013

### Marina, T.1, Les Enfants du Doge, de Zidrou et Matteo

Après plusieurs albums intimistes et émouvants, Zidrou se lance dans la BD historique, mais avec deux intrigues en parallèle. Marina, la fille du Doge de Venise, est enlevée avec son frère par des pirates qui l'isolent sur Doulopolis, l'île aux otages, dans l'attente de la rançon escomptée. Et de nos jours, on retrouve une épave dans la lagune. Dans les deux cas, les prédictions de Dante sont redoutées. Si tout s'éclaircira avec le second tome, on peut dès à présent admirer les superbes planches aquarellées de Matteo qui, justement, vit à Venise.

**Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €**

***JEAN-PHILIPPE RENOUX***

### Candy Mountains, T.2, de Nikko et Bernard

Le tome 1 de *Candy Mountains* nous avait donné des frissons d'angoisse et le souffle court. Sa suite (et fin) n'est pas en reste ! On retrouve l'hôpital désaffecté prenant place dans le coma des patients terrifiés et son colosse meurtrier, dont le mobile se dévoile peu à peu. Alice, qui s'est réveillée en laissant derrière elle le petit Anthony, tente de sauver les autres patients et sa fille malgré les entraves de son entourage, persuadé que son coma l'a laissée en proie à la folie. Le suspense, l'effroi et la surprise sont encore au rendez-vous dans ce second tome qui respire la peur, et une fin ouverte mais pas trop, comme on les apprécie dans ce genre de scénario. Lire aussi l'interview de Nikko dans *Zoo* n°49.

**Ankama, 68 p. couleurs, 14,90 €**

***ALIX DE YELST***

### Mon Lapin, n°1, collectif

Le « livre-revue » qui lança tant d'auteurs majeurs au cours des années 90 renaît de ses cendres, sous une forme inédite. Le rédacteur en chef, qui ne signe pas d'édito, change à chaque numéro. C'est Ayroles qui inaugure le bal avec quelques dizaines d'invités, sur le thème du FIBD d'Angoulême, qui rassemble quatre jours par an l'ensemble de la profession : on se salue, on se congratule, on prend un verre ensemble. Les récits sont brefs (format moyen : un strip ou une demi-page maximum), on y croise quelques noms bien connus, comme Jean-Claude Denis, Berberian, les Coudray, Bouzard et d'autres.

**L'Association, 32 p. n&b, 9,50 €**

***JEAN-PHILIPE RENOUX***

*story-board, crayonné au bleu, encrage, le tout sur deux formats A3 pour une planche, et Fred Zumbiehl me livre l'histoire complète et découpée ».*

Winis et Zumbiehl, qui s'entendent à merveille, ont bien travaillé le découpage. Des zooms viennent s'incruster dans les cases et donnent un rythme très nerveux à l'action. Une façon novatrice de « rebooster » la série, la faire évoluer sans révolution violente, en gardant un fond classique. « *Une volonté cinématographique* », comme qualifie Winis cette technique, « *et Fred est très fort pour décrire les combats aériens. Ce qui est une des forces de l'album* ». Une bonne documentation est aussi l'une des bases de la réussite de la reprise. « *Il faut coller à la réalité. On a pu visiter des porte-avions US et je construis les maquettes des avions que je dessine* », ajoute Winis, pour qui reprendre *Buck Danny* est « *un rêve de gamin qui se réalise. Je me suis bien amusé. Mon dessin est au service du scénario, retranscrire sa lisibilité. Il y a une grande solitude du dessinateur devant sa planche* ». Winis a déjà le prochain *Buck Danny* de Zumbiehl sous le coude. Ce sera un diptyque, mais embargo sur l'histoire.

## UN SPIN-OFF AU PROGRAMME

Autre nouveauté pour la reprise de *Buck Danny*, un spin-off qui est prévu bientôt. Ce sera une coédition Dupuis-Zéphyr. Frédéric Zumbiehl en signera aussi le scénario. Alexandre Paringaux, éditeur de Zéphyr, « *en a eu l'idée et l'a proposée à Philippe Charlier* ».

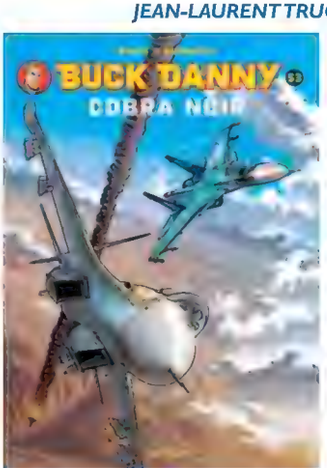
Le concept est de se servir du contexte des albums de Hubinon et Jean-Michel Charlier en développant une nouvelle intrigue issue de l'histoire initiale. *Ciel de Corée* sera le premier de la liste. Il avait été censuré à l'époque en France pour des raisons politiques car la France avait envoyé des troupes en Corée et se battait en Indochine en 1954. Le titre du spin-off, *Duel en Corée*, fera directement référence à l'album d'origine et on y retrouvera Buck, Tumbler et Sonny. Jean-Michel Arroyo (*Airblues*) signe le dessin. Sortie février 2014 pour l'album, et fin 2013 pour un tirage spécial de luxe.

À l'évidence, éditeurs, ayants droit et auteurs jouent la carte intéressante de la complémentarité entre série-mère et spin-off, plus celle du *vintage* pour lecteurs nostalgiques de leurs souvenirs d'enfance.

Arroyo a le trait qui se prête bien à ce flash-back. Son travail est à la hauteur du mythe. On va revoir des Sabre et des Mig. En prime, Frédéric Zumbiehl a semble-t-il dans l'idée d'envoyer Buck Danny sur un théâtre d'opérations où lui et ses équipiers ne sont jamais allés. Mais ce sera une autre histoire.

*Cobra Noir* a pris son envol. Buck Danny, Tumbler et Tuckson redécollent. La grande aventure continue.

***JEAN-LAURENT TRUC***




**BUCK DANNY, T.53**
**COBRA NOIR**

de Zumbiehl et Winis, Dupuis, 56 p. coul., 12 €

## TROIS QUESTIONS À PHILIPPE CHARLIER, FILS DE JEAN-MICHEL CHARLIER

**Six ans pour que Buck Danny revienne. Le choix des successeurs de Francis Bergèse a été difficile ?**

Il y avait beaucoup d'auteurs en piste. Il fallait pour le scénario quelqu'un qui maîtrise parfaitement le milieu de l'aéronautique actuelle, très pointu. Un milieu que je connais bien aussi. Fred Zumbiehl, ancien pilote, déjà scénariste de BD d'aviation, a proposé un synopsis qui a plu avant que l'on choisisse Francis Winis au dessin dont les essais ont été validés par Michelle Hubinon et moi. Au départ, Winis avait été prévu pour reprendre *Tanguy et Laverdure*.

**Vous avez été le coordinateur de cette reprise ?**

Une reprise c'est compliqué. Pour le scénario, c'est plus mon rayon. Je sais comment travaillait mon père : du réel sur lequel il brodait. Il collait à l'actualité. Comme il me disait, un scénario ce n'est pas tirer des ficelles, mais des cordes. Et il ajoutait, dans un plat ce n'est pas la viande qui est importante, mais la sauce qui est autour. Un scénario pour une BD, c'est capital, comme au cinéma. Mais le dessin, c'est la première chose que voit le lecteur. Donc il faut que cela fonctionne, et c'est le cas, entre scénariste et dessinateur.

Il est toujours difficile pour un auteur de se glisser dans un style qui n'est pas le sien. Zumbiehl et Winis ont eu un lourd travail, une pagination de l'album augmentée pour ne faire qu'un seul tome de *Cobra Noir*, titre du nouveau *Buck Danny*.

**Vous vouliez que la série soit reprise par des auteurs à plein temps ?**

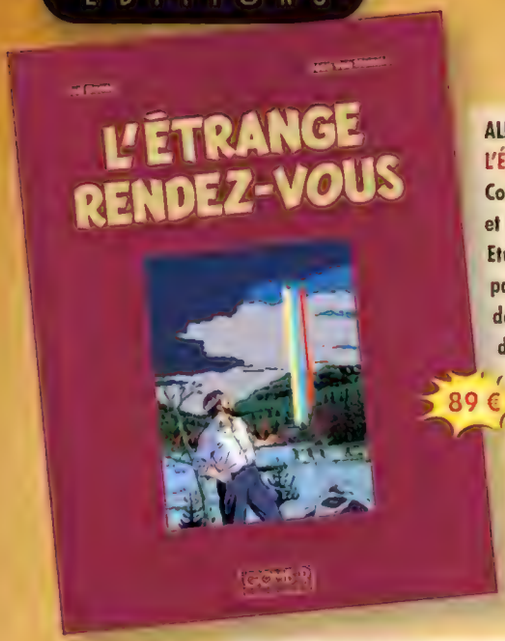
Oui. Pas question de changer de dessinateur ou de scénariste à chaque album. *Buck Danny* doit être la priorité des auteurs et s'inscrire dans le temps. Il fallait que *Buck Danny* reprenne son vol comme s'il n'avait jamais atterri. Il y a aussi un projet très avancé de spin-off de *Buck Danny* avec toujours Zumbiehl au scénario et Jean-Michel Arroyo au dessin pour 2014.

Pour *Tanguy et Laverdure*, ce sera Fred Toublanc qui sera au dessin. Il avait repris *Vasco*. Pour *Barbe-Rouge*, je cherche encore. Mais la priorité aujourd'hui c'est la sortie de ce 53e album de *Buck Danny*.

***PROPOS RECUEILLIS PAR J-L T***

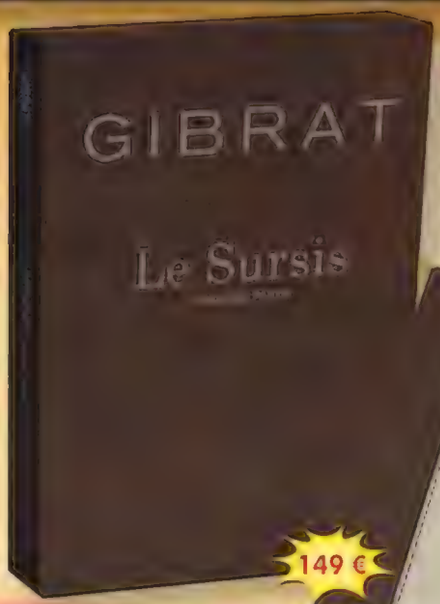
# TIRAGES LIMITÉS ET INÉDITS

GOMB-R ÉDITIONS




**ALBUM DE LUXE TOILÉ ROUGE L'ÉTRANGE RENDEZ-VOUS.** Complétez votre collection Blake et Mortimer avec ce nouvel opus. Etuis toilé, ex-libris inédit signé par Ted Benoit et Madeleine de Mille – Tirage unique de 399 exemplaires numérotés.

89 €




**LE SURSIS Tome 1 – UN TIRAGE DE LUXE** pour cette œuvre incontournable du 9e Art sous la forme d'un album dans un coffret en simili-cuir avec gauffrage des titres. Impression couleur. Seulement 499 exemplaires numérotés !

149 €

**UNE NUIT À ROME Tome 1 en TIRAGE DE LUXE GRAND FORMAT** couleur, avec cahier graphique, ex-libris inédits, nouvelles pages de garde et 4e plat inédit... 450 exemplaires signés par Jim.

89 €

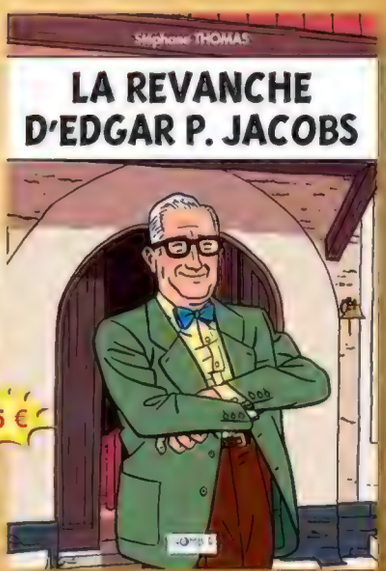
99 €

Pour la première fois en 40 ans, un **TIRAGE DE LUXE GRAND FORMAT** noir et blanc de la série culte : **LE SCRAMEUSTACHE**, avec un double album reprenant l'intégralité de **LA SAGA DE THORGULL** (tomes 12 & 13) – 350 ex. numérotés et signés par Walt et Gos.

89 €

89 €

Les 2 tomes de la série **LES AVENTURES DE PHILIP ET FRANCIS** sont désormais disponibles en **TIRAGE DE LUXE TOILÉ ORANGE** avec nombreux bonus inédits : ex-libris, cahier graphique, pages de garde + étui toilé... 399 exemplaires chaque, signés par les auteurs.




**LA REVANCHE D'EDGAR P. JACOBS**, ce livre propose d'analyser l'incroyable engouement post-mortem que le père de Blake & Mortimer suscite depuis sa disparition.

25 €

## COMMANDEZ EN LIGNE :

## WWW.BD-MAX.COM

CB VISA MasterCard Virement Bancaire

GOMB-R Éditions – 3 allée Emile Zola – 78570 Andrésy | ✆ 01 39 74 94 01

**LIVRAISON :** France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg et Suisse

### Intégrale Barbe-Rouge, T.1, de Charlier et Hubinon

Le redoutable pirate apparut dès le premier numéro de l'hebdomadaire *Pilote*. Les deux créateurs de la série travaillaient ensemble depuis une dizaine d'années, notamment sur la célèbre série *Buck Danny*, mais on peut rappeler qu'ils avaient aussi livré à Dupuis trois albums d'aventures maritimes du corsaire Surcouf qui leur avaient permis de changer d'élément. Les couleurs d'origine avaient vieilli et les films s'étaient dégradés, l'éditeur propose donc une nouvelle mise en couleurs, plus en phase avec les goûts actuels.

**Dargaud, 148 p. couleurs, 19,99 €**

*JEAN-PHILIPPE RENOUX*

### World War 2.2, T.6, Chien jaune, de Hubert et Le Roux

C'est l'avant-dernier tome de cette série consacrée à l'autre Deuxième Guerre mondiale. Changement de décor, l'action se déroule en Chine, où les Japonais sont les alliés des Américains contre leur ennemi commun soviétique. Un gouverneur militaire japonais xénophobe transforme un officier américain en animal de compagnie. Tortures sadiques, humiliations, mutilation et barbarie sont au menu de ce scénario très dur, mais le trait lumineux et aérien de Le Roux parvient à faire passer l'ensemble, qui reste toutefois à déconseiller aux âmes sensibles.

**Dargaud, 64 p. couleurs, 13,99 €**

*MICHEL DARTAY*

### L'Été des Bagnold, de Joff Winterhart

Des adolescents tout ramollos, ne sachant pas quoi faire de leur carcasse, tout le monde en a connu. Eh bien, Daniel Bagnold est un de ces spécimens. Pas facile pour sa mère célibataire qui se le coltine tout un été. Obligé de rester en Angleterre au lieu d'aller chez son père en Floride, Daniel a le dynamisme d'un mollusque. Si le récit est parfois drôle, cette comédie romantique d'un mois d'été est plutôt dramatique. Et elle pourrait même déraper dans le sordide tant mère et fils perdent le contact. L'une parviendra-t-elle à trouver comment s'y prendre ? L'autre dépassera-t-il sa pudeur ? C'est tout l'enjeu de cette fine étude de mœurs.

**Çà et Là, 84 p. n&b, 16 €**

*THIERRY LEMAIRE*

# ELIXIRS
# AMÉLIORE SES INGRÉDIENTS

**La sortie (enfin !) du troisième tome d'*Elixirs* relance copieusement l'intérêt de la série. Christophe Arleston et surtout Alberto Varanda donnent un sérieux coup de fouet aux aventures des sauveurs d'Amphel.**

© Arleston et Varanda / MC PRODUCTIONS

L'attente a parfois du bon. Cinq ans après la sortie du deuxième tome (et huit ans après la publication du premier !), la troisième partie d'*Elixirs* sort enfin. Un album presque inespéré, d'autant plus que les deux premières parties de cette histoire médiévale fantastique – il faut dire les choses comme elles sont – n'avaient pas été franchement convaincantes. Certes, l'intrigue principale ne manquait pas de potentiel : dans un monde instable où des mages composent des élixirs pour fixer sa réalité, un petit groupe de héros se forme pour combattre une terrible menace. Un dieu a en effet décidé de faire disparaître cet univers une bonne fois pour toutes. Une intrigue assez classique, mais porteuse de développements intéressants. Cependant, la mayonnaise avait du mal à prendre. La faute peut-être à ce groupe de personnages principaux un peu trop caricaturaux. Ou à des scènes qui tirent en longueur, sans forcément apporter beaucoup au fil rouge du récit (le passage avec les loubres par exemple). Le tout donnait en tout cas l'impression d'albums faits « au métier », sans aspérités, et donc sans véritables prises pour s'enflammer à la lecture.

## LES AUTEURS TROUVENT LA FORMULE

Pour ce troisième tome, le couple Arleston / Varanda redresse la barre. L'histoire est plus ramassée et se concentre sur les manigances politiques de la classe dirigeante de Lorunde. La psychologie des personnages y est donc plus fouillée, et notamment celle des héros, qui commencent à prendre leur vitesse de croisière. Mais ces améliorations scénaristiques ne seraient rien sans l'évolution considérable du dessin d'Alberto Varanda. Celui-ci s'ancre (un peu plus tout au long de l'album) dans un réalisme parfaitement maîtrisé. L'apparence des personnages bien sûr, mais aussi la précision des costumes et des décors, ainsi que la minutie des textures, sautent aux yeux. L'épisode fourmille de plans ambitieux et de cases absolument remarquables. Outre sa qualité, l'intérêt de ce nouveau rendu graphique tient dans la dramatisation du récit. Avec l'abandon du dessin semi-comique, *Elixirs* prend soudain de la hauteur, donnant aux scènes de tension bien plus de vérité. Désormais, à Christophe Arleston de reprendre la balle au bond et de faire véritablement décoller cette série dès le prochain album. On attend ça avec curiosité et envie.

*THIERRY LEMAIRE*

© Arleston et Varanda / MC PRODUCTIONS

**ELIXIRS, T.3**
**LE SOUFFLE DU NÉANT**
d'Arleston et Varanda,
Soleil, 48 p. coul., 13,95 €

# Toute légende a son histoire... Toute histoire a son origine...

Et s'il était une *autre* fois ?
Mais d'où Perrault, Grimm, Andersen et les autres ont-ils tiré leurs contes ?
Et si... des faits divers, des personnages ayant pu exister, étaient la vraie source d'inspiration de tous ces contes?

Collection À L'ORIGINE DES CONTES
Par Philippe Bonifay, Stéphane Duval

Glénat
www.glenatbd.com

3 tomes disponibles
au rayon BD

### Intégrale Quai d'Orsay, de Lanzac et Blain

Le premier album a obtenu un succès public inespéré, et le film sort en salles très bientôt. Alors que les autres éditeurs monopolisaient leurs efforts vers des caricatures de l'ancien Président, Lanzac nous faisait revivre un temps fort de la diplomatie : le vote d'une résolution à l'ONU, concernant des sanctions pour un pays supposé stocker des armes de destruction massive. Blain s'est inspiré des mimiques et de la stature de Dominique de Villepin pour incarner son impressionnant Taillard de Worms, ministre des Affaires étrangères. En prime dans cette intégrale, un épilogue inédit de 12 pages à l'état de story-board, rapidement crayonné par Blain.

**Dargaud, 200 p. couleurs, 29,99 €**

*MICHEL DARTAY*

### Les Ombres, de Zabus et Hippolyte

Ce livre est comme un conte, un récit d'initiation empli de symbolique, de personnages masqués, de fantômes, de géants et de monstres. L'intrigue, un frère et une sœur qui fuient leur village et leur famille attaqués par la horde des cavaliers sanguinaires, n'est pas très éloignée de celles des tragédies antiques. Mais le lecteur comprend bien que la parabole concerne une actualité bien réelle pour tous les réfugiés de guerre du monde. Le dessin très inspiré d'Hippolyte donne une touche épique à l'histoire, qui oscille entre mythe traditionnel et témoignage contemporain. Une belle lecture.

**Phébus, 186 p. couleurs, 24 €**

*THIERRY LEMAIRE*

### Dans l'abîme du temps, de Culbard, d'après H.P. Lovecraft

Nathaniel Peaslee, brillant professeur de politique économique, s'effondre en plein cours en 1908 pour ne recouvrir la mémoire que cinq ans plus tard. Ses rêves et ses confus souvenirs font de lui un homme tourmenté, doutant de sa propre santé mentale : ils lui racontent l'histoire inacceptable d'un enlèvement par des créatures supérieures détentrices des secrets de l'univers qui auraient utilisé son corps pour étudier son époque. Culbard, qui en est à sa troisième adaptation de l'œuvre de Lovecraft, choisit un graphisme épuré qui déçoit lorsqu'il faut représenter les scénographies abracadabrantes de ce récit. L'ambiance est sauvée par des couleurs réussies.

**Akileos, 120 p. couleurs, 15 €**

*CAMILLA PATRUNO*



# Fantômes et ombres portées

**Olivier Boiscommun signe un nouvel album qui se situe dans la tradition du *Livre de Jack [ouvrage qu'il publia aux Humanoïdes associés en 2000, scénarisé par Filippi, NDLR]*. Avec *Lueur de nuit*, l'auteur revient vers une narration où il excelle.**

Quelque part dans le monde, à une époque semble-t-il révolue, Martin et sa bande errent dans la cité à la recherche de leur pitance. En voulant échapper à un gendarme, les voici contraints de se réfugier dans une propriété qui jouit d'une sinistre réputation. Les lieux sembleraient être maudits et hantés… Et en effet, au cours de la nuit, d'étranges phénomènes se produisent, mettant leur vie en péril. Fantôme ou présence hostile, qui leur interdit en outre de fuir les lieux. Que veut, qu'attend, qu'espère cette créature qui semble se manifester sous les traits d'un jeune garçon ?

© Boiscommun / GLÉNAT

## MORCELLEMENTS

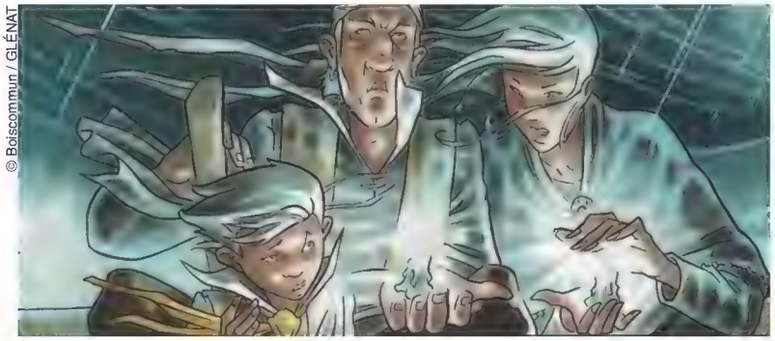
Olivier Boiscommun est un créateur complet pourvu d'un univers et d'un langage qui lui sont propres. Des thèmes récurrents ou des partis pris jalonnent son œuvre et attestent d'une volonté d'exorciser certaines obsessions, comme la perte de l'innocence et le deuil des parents. Dans *Lueur de nuit*, la famille de substitution devient un garde-fou face aux dérives et aux tentations du monde extérieur. L'histoire rend compte d'une opposition marquée entre des jeunes gens soudés par des liens très étroits et quelque chose de malveillant. Cette entité qui multiplie les illusions demeure dans une bâtisse en ruine qui est représentative de sa déchéance et de sa décomposition. Car la personnalité qui est à l'origine de tout cela est le dernier membre d'une famille dont tous les membres ont péri. Face à ce corps démembré et malfaisant, Martin et Gabrielle forment un couple autour du jeune Émile. Ils reconstituent une cellule et un corps cohérent.

Beaucoup d'albums d'Olivier Boiscommun se situent dans un univers hybride entre le conte populaire et le roman à la *Peter Pan*. *Lueur de nuit* se place également dans cette démarche, mais lorgne davantage vers le fantastique qu'à l'ordinaire. On y retrouve cependant les points forts habituels, comme l'atemporalité du récit et la très forte place qu'occupe la symbolique – celle de la bougie notamment.

## AU-DELÀ DES PAGES

Tout n'est pas parfait dans cette *Lueur de nuit*, et notamment certains dialogues où « l'argouinche » *[argot des années 40-50, NDLR]* est trop systématique, ce qui a pour effet d'alourdir la lecture. En dehors de ce petit bémol, l'album fait preuve de beaucoup de qualités, aussi bien grâce à l'originalité de son scénario que par la patte ô combien caractéristique de l'auteur. Autant dire que l'album surnage largement au dessus de la production ambiante. On peut regretter néanmoins que l'histoire ne puisse se déployer au-delà des pages qui lui sont allouées, format de l'album oblige. Olivier Boiscommun gagnerait à s'exprimer sur un format de type roman graphique, avec un nombre plus conséquent de pages, de façon à pouvoir creuser les pistes qu'il soulève.

*KAMIL PLEJWALTZSKY*



© Boiscommun / GLÉNAT

**LUEUR DE NUIT**

d'Olivier Boiscommun, Glénat, coll. Grafica, 64 p. couleurs, 14,95 €

LA DESCENTE AUX ENFERS DE JULES II A COMMENCÉ.
LE PAPE TERRIBLE
Tome 3 - *La Pernicieuse vertu* par Jodorowsky et Théo
Au rayon BD le 23 octobre
DELCOURT
© Éditions Delcourt 2013 - Jodorowski et Théo

# THORGAL EST MORT ? VIVE KRISS DE VALNOR !

**À quelques semaines d'intervalles sortent deux albums autour de Thorgal : l'un est une réussite, l'autre une déception. Le premier est dédié à Kriss de Valnor, le second prolonge (encore) l'errance du célèbre Viking. Analysons les raisons de ce contraste et espérons un changement...**

Depuis que les premiers albums de la série « Les Mondes de Thorgal » ont été lancés, on assiste à l'avènement des personnages secondaires de la série. Avec eux, on découvre aussi les facilités et le talent d'auteurs qui redynamisent parfois un univers devenu peut-être trop hiératique, voire trop statique. C'est le cas de l'association de Roman Surzhenko et Yann qui a fonctionné d'emblée sur *Louve* et *La Jeunesse de Thorgal*. Celle de Giulio De Vita et Yves Sente aura nécessité plus de temps pour trouver ses marques sur *Kriss de Valnor*, même si pour le moment l'ensemble se tient. Pendant que Thorgal discourt à n'en plus finir et qu'il se laisse charrier sur un bateau-sabre, les enfants du Viking volent de leurs propres ailes et parviennent même à transporter le lecteur avec eux. Quant à Kriss de Valnor, elle détrône littéralement Thorgal en devenant reine à l'issue d'un quatrième tome situé quelque part entre le *Œdipe Roi* de Sophocle et le *Macbeth* de Shakespeare.

Pour l'instant, les turpitudes de Kriss offrent une alternative à la saga sans trop détonner avec le reste. Mais le manque de *fantasy* et le malaise évident qu'éprouve Yves Sente avec le genre pourrait bien finir par poser un problème. Signe avant coureur d'une possible impasse, Thorgal voit de son côté son périple s'étirer et s'enliser dans des circonvolutions scénaristiques analgésiantes où il est relégué au rôle de faire-valoir.

## PAS COMME ASTÉRIX !

L'échec manifeste de la reprise de *Thorgal* semble puiser son origine dans l'association malheureuse de Grzegorz Rosinsky et Yves Sente. Ce dernier a hérité d'un personnage qui semblait éprouver des difficultés à se renouveler et à trouver des quêtes à sa mesure. Jean Van Hamme désigna ainsi et en connaissance de cause un successeur qu'il jugeait apte à relever le défi, d'autant que celui-ci avait déjà collaboré avec Rosinski. Mais ce choix était-il pour autant pertinent ?

S'IL S'AGIT D'UNE FEMME, ELLE DOIT ÉGALEMENT PROUVER SON ASCENDANCE NOBLE, SON COURAGE SUR LE CHAMP DE BATAILLE, SON SENS DE LA JUSTICE ET, DANS SON CAS... AVOIR DÉJÀ DONNÉ LA VIE POUR PROUVER SA MATURITÉ.
TRÈS INTÉRESSANT... ET SI AUCUN PRÉTENDANT NE PARVENAIT À RASSEMBLER TOUTES CES CONDITIONS ?
© Sente et De Vita / LE LOMBARD

Il semble bien que non car Yves Sente n'avait jamais jusque-là scénarisé de récits d'aventures et que son écriture était et reste portée vers des intrigues à base de manipulations et d'échanges rhétoriques. Pour *Le Janitor* ou *La Vengeance du comte Skarbek* le procédé fonctionne parfaitement, mais pour *Blake et Mortimer*, et à plus forte raison pour *Thorgal*, cela pouvait difficilement aboutir à un résultat satisfaisant. Et ce n'est pas un hasard si Kriss de Valnor, qui se complait à ourdir des machinations, trouve à travers Yves Sente un scénariste capable de lui donner une dimension aussi importante.

© Sente et Rosinski / LE LOMBARD

Après ce constat décevant, la question du devenir de Thorgal se pose. C'est d'autant plus dommage que le dessin de Rosinski reste époustouflant (les amateurs pourront aller voir ses travaux à la galerie Daniel Maghen du 30 octobre au 23 novembre). À l'heure où le neuvième art a plus besoin que jamais d'une locomotive, il est temps de réagir et de tourner la page sur la longue parenthèse pendant laquelle Rosinski et Sente n'ont pu se trouver. Astérix aura mis 30 ans à se remettre du désistement de Goscinny ; espérons que Thorgal n'attende pas aussi longtemps pour se remettre en cause et qu'un conteur en phase avec son univers lui soit enfin trouvé.

*KAMIL PLEJWALTZSKY*

⇨ **THORGAL, T.34, KAH-ANIEL**
de Yves Sente et Grzegorz Rosinski, Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

⇨ **KRISS DE VALNOR, T.4, ALLIANCE**
de Yves Sente et Giulio De Vita, Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

# Filles sages, s'abstenir !

Forever Bitch, de Diglee © Guy Delcourt Productions – 2013

**Avec un titre pareil, on se doute que Diglee ne fait pas dans la dentelle dans ce troisième opus après *Autobiographie d'une fille Gaga* et *Confessions d'une glitter addict*. Donc âmes chastes, passez votre chemin, Diglee met en scène des histoires de filles d'aujourd'hui, et elles parlent de tout... vraiment tout.**

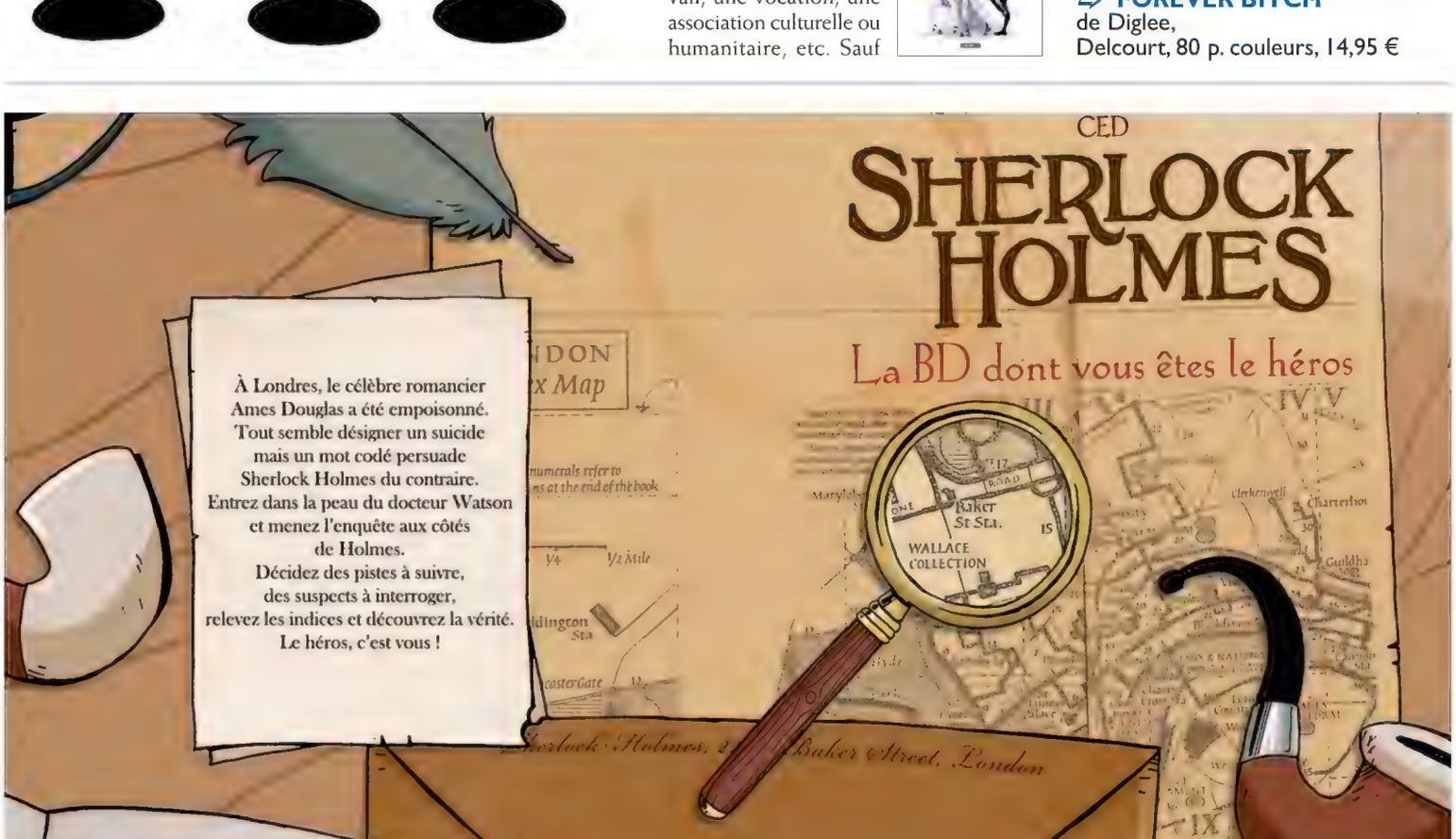
On ne classera pas *Forever Bitch* dans notre rubrique coquine, puisqu'à peine 10 % de la bande dessinée montrent des scènes de sexe. En revanche, les personnages en parlent beaucoup, c'est une vraie préoccupation. Tout comme la recherche du grand amour, ce qui semble être LA raison de vivre numéro un de ces personnages plus ou moins inspirés des proches de Diglee. Elle réalise presque une étude sociologique d'une certaine catégorie de filles ayant la vingtaine ou trentenaires, et de leurs cougars de mamans. Puisqu'il s'agit d'un trio d'héroïnes, on aurait voulu voir au moins une jeune femme passionnée par son travail, une vocation, une association culturelle ou humanitaire, etc. Sauf sursaut exceptionnel, elles ne s'intéressent qu'à l'amour, aux hommes, au sexe, au mariage…

## PEU PRÉOCCUPÉES PAR LE SORT DE LA SYRIE

C'est peut-être représentatif d'une époque ou de certaines filles, et ça fait au moins sourire, voire rire (le débat sur les hommes qui pissent assis va faire le tour des *open spaces*). On passe un bon moment, comme un revival de *Sex & the City*, mais en BD. Les fans apprécieront. Mais vivement le prochain album, avec on l'espère une Maureen Wingrove aussi mâture et sensible que dans *À Renaud*. À suivre.

**LOUISA AMARA**

**⇨ FOREVER BITCH**
de Diglee,
Delcourt, 80 p. couleurs, 14,95 €


CED
SHERLOCK HOLMES
La BD dont vous êtes le héros
À Londres, le célèbre romancier Ames Douglas a été empoisonné. Tout semble désigner un suicide mais un mot codé persuade Sherlock Holmes du contraire. Entrez dans la peau du docteur Watson et menez l'enquête aux côtés de Holmes. Décidez des pistes à suivre, des suspects à interroger, relevez les indices et découvrez la vérité. Le héros, c'est vous !
Découvrez «Sherlock Holmes» et toutes les BD dont vous etes le héros en librairie et sur makaka-editions.com
Disponible en avant première sur le stand Makaka Editions lors du festival de Saint-Malo

### Come Prima, d'Alfred

Dans la France des années 60, Giovanni vient chercher Fabio pour qu'ils ramènent ensemble les cendres de leur père dans leur village natal, en Italie. Dix ans qu'ils ne se sont pas vus. Dans le huis-clos de la voiture paternelle, sur le chemin qui les ramène chez eux, les langues vont se délier, et les reproches accumulés toutes ces années fusent comme des balles. Un road-movie tout en émotions brutes, entre non-dits et souvenirs doux-amer, signé Alfred, qui nous raconte entre les lignes l'histoire de l'Italie des années 50-60. Le trait est fin, vivant, et les couleurs douces et chaleureuses comme un rayon de soleil.

**Delcourt, 224 p. couleurs, 25,50 €**

***ELSA BORDIER***

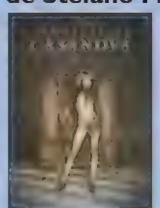
### Pico Bogue, T.6, Restons calmes, de Roques et Dormal

À mi chemin entre *Calvin et Hobbes* et *Le Petit Nicolas*, Pico Bogue et sa sœur Ana Ana connaissent un succès qui n'est plus à démontrer. Aussi insupportables qu'attachants, ils posent un regard enfantin mais plein d'intelligence sur le monde, inondent leurs proches de questions improbables, et font preuve d'un sens de la répartie à toute épreuve. Jeux de mots et mots d'esprits imaginés par Dominique Roques et servis par le dessin rétro et pétillant d'Alexis Dormal. Dans ce tome 6, Pico et Ana Ana partent en vacances à la mer avec leur oncle. Une occasion en or pour tester la patience de ce dernier.

**Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €**

***EB***

### Mémoires de Casanova, T.1, Bellino, de Stefano Mazzotti



Les prouesses de Giacomo Casanova en matière de libertinage n'ont pas fini de faire couler, si ce n'est l'encre de feus ses détracteurs, au moins celle de ceux qu'il inspire. On découvre ici le premier tome de ses mémoires retranscrites de façon assez (trop ?) conventionnelle par les couleurs photo-travaillées et la plume affirmée de Stefano Mazzotti, tantôt délicieusement suggestive, tantôt adroitement explicite pour exprimer ce *« plaisir de se rappeler les plaisirs »* dont parle leur auteur. La présence de la religion pourra occasionner une gêne fugace chez le lecteur, mais on saluera surtout son amour de la Femme, et la vie qu'il a dédiée au plaisir pris en toutes circonstances.

**Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €**

***ALIX DE YELST***

# « CRIE »[1] DU CŒUR

**Quel plus beau hommage peut-on rendre à la mémoire de son grand-père qu'en couchant sa vie sur le papier ? Edmond Baudoin nous fait l'honneur de partager l'histoire de son aïeul, entremêlant légende familiale et faits historiques.**

© Edmond Baudouin / GALLIMARD

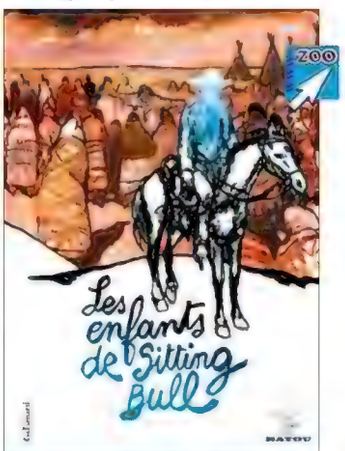
Félix est né en 1863 sous le règne de Napoléon III et a vécu jusqu'à ses 96 ans. Il en a vu des choses pendant toutes ces années. À 12 ans, il s'engagea sur un voilier comme mousse et partit faire le tour du globe. Mais il découvrit surtout le nouveau monde, l'Amérique est encore jeune à cette période, et en plein changement. Les cow-boys, les Indiens, cela peut nous paraître appartenir à une autre époque, mais pour Félix c'était une réalité, tout comme la ruée vers l'or. Il rencontra des personnages historiques célèbres comme Sitting Bull ou Buffalo Bill. Il participa à la chasse aux baleines et tua des bisons. Il assista de près à la barbarie dont pouvaient faire preuve les colons envers les Amérindiens. Y a-t-il participé ? Nous l'ignorons. Une foule de souvenirs, plus ou moins bons, font partie de son histoire. Et ce que nous pouvons trouver de scandaleux de nos jours était tout à fait normal à cette époque.

**C'est fascinant comme les légendes familiales** peuvent nous permettre d'en apprendre autant sur l'histoire de notre monde. Car les témoignages dans les livres sont certes intéressants, mais rien ne nous touche plus que le vécu d'une personne de notre famille. Cela éveille encore plus notre curiosité. Et ce qui a visiblement le plus touché l'auteur dans le récit de son grand-père, c'est le sort des Indiens d'Amérique. Il en profite d'ailleurs pour nous conter son long séjour au Canada dont il profita pour étudier l'histoire de ce peuple. Au fur et à mesure qu'il partage avec le lecteur ce qu'il a appris sur la colonisation, il s'insurge contre cette hypocrisie ambiante et s'afflige de la destruction massive d'une culture aussi intéressante.

**Cependant, cette colère qui l'anime** ne transparaît aucunement dans son dessin, qui reste simple, apaisant et parfois quelque peu nostalgique. Les couleurs sont poétiques et dénuées de toute agressivité. Loin d'être un simple carnet de voyage illustré, cet ouvrage vous permettra de découvrir en quelques sortes une version moins édulcorée de la colonisation de l'Amérique.

***AUDREY RETOU***

[1] La langue « Crie » est la langue amérindienne la plus parlée au Canada.




**LES ENFANTS DE SITTING BULL**

d'Edmond Baudouin, Gallimard, coll. Bayou, 96 p. couleurs, 16,50 €

# MARQUÉE PAR LE DÉMON.
# OUBLIÉE PAR L'HISTOIRE.

*Courage, amour et tragédie sont les ingrédients de cette série magnifiquement illustrée.*

teleZ

*Epique et envoutante, cette série est un rendez- vous essentiel.*

metro

© DUFAUX - XAVIER / LE LOMBARD 2015

CROISADE / TOME 7 - LE MAÎTRE DES SABLES - LE 25 OCTOBRE EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

# AAARG!
# la revue BD triple A

**Dans la famille des revues BD, je demande *AAARG!*, nouveau bimestriel de 160 pages, disponible dans le réseau du livre (librairies, chaînes culturelles...), rempli de one-shots inédits, de nouvelles, de chroniques gonzo et d'interviews. Bonne pioche !**

ET PUISQU'ON EST À PARLER TECHNIQUE MONSIEUR CHAMPOD, C'EST VOTRE COEUR QUI A LÂCHÉ... OÙ IL EST PASSÉ LE COQUIN ?
UNE BANALE CRISE CARDIAQUE. Y'AVAIT AUCUNE RAISON DE VOUS AUTOPSIER.
HOP, HOP, HOP !
JE VOUS AI CONFONDU AVEC UN AUTRE.
PREMIÈRE FOIS QUE ÇA M'ARRIVE. 20 ANS... PREMIÈRE FOIS MONSIEUR CHAMPOD !
AÏE, AÏE, AÏE !
LA GARCE !
À CE NIVEAU LÀ, ON PEUT MÊME PLUS APPELER ÇA DU BAZAR.
© Nicolas Poupon / AAARG!

Sous le slogan « *bande dessinée et culture(s) populaire(s)* », *AAARG!* propose des récits aux longueurs variées sur ce que certains pédants appellent, en se pinçant le nez, des sous-genres. Les amateurs d'humour, de polar et de science-fiction (le scénario catastrophe étant un mélange des trois) n'en auront cure et y trouveront leur compte. Avec Fabcaro, Mo/Cdm, Nicolas Poupon, Pixel Vengeur, Terreur Graphique, El Diablo, Julien Loïs, Tanxxx, Pochep, Witko – entre autres – dans le sommaire, on peut avoir confiance dans la qualité artistique du projet. Pour y voir encore un peu plus clair, Pierrick Starsky, fondateur et rédacteur en chef de *AAARG!*, répond à nos questions.

**D'où vient l'idée de lancer une revue ?**

**Pierrick Starsky :** *AAARG!* est un projet éditorial monté en réaction au marasme dans lequel s'est empêtré la bande dessinée ces dernières années. On vit une vraie crise de la création, avec les groupes qui détiennent le monopole du marché du livre, qui serrent le cordon de leurs bourses tout en jouant de pusillanimité éditoriale. Moins de signatures, plus de conditions désavantageuses pour les auteurs, moins de risques pris en termes de projets… Comme d'habitude, ce sont des éditeurs plus modestes qui prennent les risques et les gros qui ramassent le fric une fois une tendance lancée. *AAARG!* se devait de joindre deux impératifs : payer les auteurs, tout en leur laissant une grande liberté éditoriale, une liberté de ton. Ça ne veut pas dire que nous signons tout et n'importe quoi, mais que notre position, 100 % indépendante, nous permet de ne pas avoir à faire de concessions éditoriales.

**Le support papier était une évidence ?**

Absolument. Nous sommes amoureux des livres, et c'est le médium qui nous intéresse, même si nous sommes pragmatiques, plutôt progressistes, et qu'il existera une version numérique de la revue. Je pense que les lecteurs, de leur côté, sont dans leur grande majorité aussi très attachés au papier. La tablette est un supplément pratique du livre mais ne peut pas le remplacer. Il n'y a pas ce rapport charnel que l'on éprouve au contact d'un livre, le toucher, l'odeur, les pages…

**L'influence assumée se trouve dans *Métal Hurlant*, *Pilote*, *Mad*, etc. Qu'est-ce qu'elles avaient de plus ces revues ?**

Ces revues proposaient des contenus variés tout en conservant une cohérence éditoriale. Aujourd'hui, j'ai le sentiment de vivre dans un monde où tout est balisé. Où il parait inconcevable de mettre côte à côte polar, humour, SF ou récit intimiste dans la même revue. Notre ambition est de briser les clivages et d'éditer une revue que les gens qui ont les mêmes goûts que nous aimeraient lire. C'est-à-dire un paquet de monde. Parmi mes connaissances, quiconque aime le cinéma va s'intéresser aussi à la BD, à la musique, à la littérature. Les lecteurs sont curieux, et nous faisons confiance à leur intelligence.

**Les genres qui seront abordés ont longtemps été considérés comme des sous-genres. Est-ce encore le cas aujourd'hui ?**

Ce sont les élites qui ont toujours regardé les cultures populaires de haut. Pourtant, ces genres ont nourri des générations entières de passionnés. Puis, à y regarder de près, le polar, le fantastique ou la SF ont toujours été vecteurs de sujets politiques, métaphoriquement ou non. Ce sont des genres qui font appel autant à l'instinct, au ressenti direct, qu'à la réflexion. D'autre part, ces genres ont toujours radicalement mieux trouvé leur public pendant les grandes périodes de crises. Comme une catharsis narrative.

**C'était important de ne pas mettre que de la BD dans *AAARG!* ?**

Un bon menu propose de nombreux plats, aux fragrances et aux goûts variés, de quoi se régaler tout en s'en collant plein la panse. Le fromage, c'est toujours plus appréciable avec du pinard et du pain. Au plumard, la pratique du coït est toujours plus formidable lorsque l'on varie les positions. *AAARG!* est une revue d'hédonistes, on varie les plaisirs ET les

© Julien Lois / AAARG!

pratiques. Pour nous, oui, c'est important.

**Quels sont les avantages et inconvénients de lancer une revue hors de Paris (à Marseille pour être précis) ?**
Comme on est obligés de venir à Paris assez régulièrement, ça nous coûte un peu cher et ça nous bouffe du temps, pourtant la question ne s'est jamais posée de quitter Marseille pour lancer un projet éditorial. D'une certaine manière, tout serait plus simple d'un point de vue logistique, mais franchement, alors qu'on donne dans la culture populaire, quitter la ville qui la représente le mieux aurait été un brin cynique. On l'aime notre joyeux bordel marseillais, ses poubelles qui débordent, ses rats, ses plages, ses bars et ses gens qui font leur culture quand bon leur semble et où bon leur semble, qui se réapproprient l'espace urbain, qui ne répondent pas à un quelconque protocole culturel, et qui ont eu le bon goût de ne pas participer, pour la plupart, à cette mascarade qu'a été « Marseille-Provence 2013 ». Ne pas faire de concession, c'est rester à Marseille malgré toutes les complications potentielles que cela implique. Vive la décentralisation.

**Question finale et obligatoire : d'où vient le titre *AAARG!* ?**
Gamin, en lisant les BD de Tardi, je m'esclaffais quand il faisait mourir ses personnages qui disaient « *Aaarg… Je meurs* ». Et puis *AAARG!* conserve son triple A. Ça me plaît. Ça m'onomatoplaît.

*PROPOS RECUEILLIS PAR*
***THIERRY LEMAIRE***

© Pierre Place / AAARG!

**AAARG! N°1**
collectif, revue bimestrielle, 160 p. couleurs, 14,90 €

DEADLINE
Une ligne pour séparer le monde en deux… La liberté de la barbarie, le bourreau de ses victimes…
Camp d'Anderson, Georgie, août 1864. Dans cette gigantesque prison à ciel ouvert, alors que la guerre de Sécession fait rage, le monde se divise en deux catégories : les geôliers sudistes et les captifs nordistes. Entre les deux, la deadline. Le prisonnier qui franchit cette ligne gagne un aller simple pour l'enfer. Parmi eux, un soldat noir au calme insolent, le regard fier, intrigue le jeune confédéré Louis Paugham, affecté à la surveillance du camp…
DEADLINE
POUR EN SAVOIR PLUS
BOLLÉE & ROSSI
Disponible au rayon BD
Glénat
www.glenatbd.com
BDGEST'

### Une nuit à Rome, T.2, de Jim

Une suite au tome 1 ne nous paraissait pas forcément justifiée (cf. *Zoo* n°48). Pour le coup, c'est un plaisir d'avoir tort. Jim creuse cette fiction introspective avec talent et une sensibilité (assez) retenue. Le livre 2 est cette fois-ci centré sur Raphaël et son amour de jeunesse revenu. Sur un sujet classique (« *mid-life crisis* »), il nous offre une parenthèse enchantée réussie. Le fait que l'auteur ait bénéficié d'une pagination conséquente joue en sa faveur, lui permettant de poser ses scènes le temps nécessaire. Ça, plus un réel talent de conteur et de dialoguiste. Mention spéciale à la couleur, parfaitement adaptée à toutes les ambiances. À suivre ? Non ? Dommage.

**Bamboo, coll. Grand Angle, 112 p. couleurs, 17,90 €**

*PHILIPPE CORDIER*

### Les Tuniques Bleues, T.57, Colorado Story, de Cauvin et Lambil

Non content d'être le scénariste-maison de l'hebdomadaire *Spirou* pour ce qui concerne l'humour, avec plusieurs séries à succès, Raoul Cauvin a poussé le mimétisme jusqu'à naître la même année, en 1938. Dans cet énième épisode des *Tuniques bleues*, il envoie Blutch et Chesterfield infiltrer les rangs du Capitaine Miller qui écume la région avec une bande de mercenaires. En plus de l'édition normale, Dupuis publie une version luxueuse grand format à tirage limité, comprenant les reproductions des crayonnés d'origine. Bon anniversaire !

**Dupuis, 48 p. couleurs, 10,60 €**

*MICHEL DARTAY*

### Le Joueur du grenier, T.2, de Frédéric Molas et Piratesourcil

Frédéric Molas, alias Le Joueur du grenier, est une star de YouTube pour ses chroniques humoristiques de jeux vidéo généralement nullissimes. Impliqué dans le scénario, il s'est adjoint les services de Piratesourcil au dessin pour narrer sa jeunesse fictive, façon Petit Spirou à l'ère des consoles et de la pré-culture geek. Après un premier tome assez mauvais, un effort a été fourni pour rendre les saynètes un poil plus intéressantes. Mais Molas et Piratesourcil n'ont décidément pas la science comique ni la truculence de Tome et Janry. Pourvu que la juste formule soit trouvée au probable troisième volet.

**Hugo BD, 48 p. couleurs, 10,45 €**

*JULIEN FOUSSEREAU*

# MIEL DE SÉOUL

**Cinq ans ont passé depuis la sortie du tome 2 de *Couleur de peau : miel*. Après la sortie d'un film d'animation relatant son histoire, Jung a enfin terminé sa trilogie en évoquant son pèlerinage en Corée du Sud.**

À travers les deux premiers tomes, adaptés dans un film d'animation éponyme à la jolie bande-son, sorti en 2012, on retraçait les jeunes années de Jung. Mêlant dans son récit la naïveté de l'enfant et le recul de l'adulte, il nous montrait son arrivée dans sa nouvelle famille, nous exposait les questions que très jeune il se posait déjà sur son abandon, malgré l'attachement qu'il avait pour cette dernière. Puis vinrent les affres de l'adolescence, où à la quête identitaire « ordinaire » s'ajoute la quête des racines pour Jung qui a du mal à se figurer qui il est et ce à quoi s'identifier.

© Jung / MC PRODUCTIONS

## RETOUR VERS L'INCONNU

Dans ce troisième et dernier tome, on retrouve l'adulte sur le départ pour retrouver, après toutes ces années, la Corée du Sud. Il nous parle comme il écrirait son journal de bord, comme s'il réfléchissait à haute voix dans ces cases, et sa vision est, d'ailleurs depuis le début, pleine d'humour et de poésie.

Suivi par une équipe de tournage, il retourne dans le quartier où il a été trouvé, puis au HOLT, l'orphelinat qui l'a accueilli et fait adopter, ce qui ne manque pas de le remuer.

Encore aujourd'hui, on sent que Jung reste hanté par le petit garçon perdu qu'il a été, et tiraillé par la question de ses racines, de sa véritable identité culturelle et personnelle. La notion de cette colère qu'il ressentait dans ses jeunes années refait régulièrement surface au fil des pages de ce dernier tome ; même devant l 'évidence de son existence heureuse, il ne peut s'empêcher de se demander comment cela aurait été s'il était resté en Corée. De se dire qu'il n'aurait pas dû être envoyé en Europe. Mais on n'apprend que très lentement à s'apprivoiser soi-même...

## UNE SÉRIE ÉMOUVANTE ET ÉDIFIANTE

En plus d'être une série émouvante sans verser dans le sentimentalisme (l'un des premiers buts avoués de l'auteur), *Couleur de peau : miel* est également très enrichissante, car comme dans un documentaire, on en apprend beaucoup dans ces doux traits au lavis sur le contexte du pays et le sort des enfants coréens abandonnés dans les années 60. Une façon d'appréhender l'histoire de Jung comme un ajout à sa culture, même lorsqu'on n'est pas naturellement attiré par la bande dessinée autobiographique.

*« Je suis parti depuis bien trop longtemps. Enfant, puis adolescent, je vous ai détestés... J'étais en colère car je ne comprenais pas pourquoi la Corée abandonnait ses enfants. J'avais honte. Aujourd'hui, je ne suis évidemment plus en colère. Je peux vous regarder en face... Je veux découvrir ce qui se cache derrière le masque... »*

*ALIX DE YELST*

© Jung / MC PRODUCTIONS

**COULEUR DE PEAU : MIEL, T.3**

de Jung,
Soleil, coll. Quandrants,
144 p. n&b, 17,95 €

# DÉCOUVREZ DE NOUVELLES PÉPITES

## RETOUR AU CONGO

***Fin des années 20.*** *Un homme est retrouvé noyé dans un canal de Bruxelles. Rémy Georget, journaliste au quotidien « Le Matin », découvre que son oncle Célestin, reclus au Congo, est lié à la victime. Il embarque alors pour la colonie et va finir par découvrir une série de meurtres liés aux violences commises par les pionniers au Congo sous Léopold II...*

*Par Yves H. et Hermann*

***RÉCIT COMPLET DISPONIBLE***

UCHRONIE[S]

## NEW MOSCOW

***Sous la menace de mafieux peu scrupuleux,*** *Feodossia doit à tout prix récupérer les capsules de fusion noire de la part du professeur Paskévitch. L'actuel PDG de la surpuissante Kosinski Inc. souhaite le mettre à contribution pour retrouver la « dimension originelle », celle qui n'a pas été altérée et dont toutes les autres dimensions découlent : la première de toutes les réalités.*

*Par Corbeyran et Nicolas Otero*

***2 TOMES DISPONIBLES***

*Cycles New Beijing et New Delhi disponibles*

## LES CHASSEURS D'ÉCUME

***1913. Jos Gloaguen a mûri,*** *son oncle Guillaume le nomme capitaine de L'Ami-du-Travail. Du fait de ce nouveau statut, les femmes commencent à lui tourner autour et l'une d'entre elle, Anna Coëdic, parvient rapidement à lui faire oublier Denise, son amour de jeunesse promise à un autre. Mais ce bonheur sera de courte durée : la guerre est déclarée et Jos est enrôlé à Brest sur le cuirassé le Danton.*

*Par François Debois et Serge Fino*

***3 TOMES DISPONIBLES***

Glénat

### Antarès, T.5, de Léo

Kim Keller débarque avec son équipage sur la planète Antarès 4. Elle doit y retrouver sa fille enlevée par un étrange rayon lumineux. Dans la navette, Kim affronte Jedediah Thornton, un ultra religieux persuadé qu'ils vont être reçus par des extraterrestres inoffensifs. Pour la première fois, Léo fait « craquer » Kim, son héroïne, face à la bêtise de Thornton, et la montre en mère paniquée. Léo charge volontairement le côté fanatique du religieux, le méchant de cet épisode dans lequel la partie psychologique des personnages prend l'avantage sur l'action. Mais Léo connaît bien les mécanismes de son univers toujours aussi inventif que son dessin brillant rend à merveille. Il sait relancer l'intrigue et préparer les surprises du prochain album qui clôturera le cycle.
**Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €**
*JEAN-LAURENT TRUC*

### Niourk, T.2, d'Olivier Vatine d'après Stefan Wul

Niourk, l'enfant noir, a sauvé sa tribu de créatures monstrueuses. Un cosmonaute le met sur la piste de la ville des dieux. Il est rapidement seul avec son ours après la mort de tous les siens empoisonnés par la chair des monstres qu'ils ont mangés. Niourk découvre les ruines de la ville de New York et de curieux robots qui veulent le soigner. Dans un vaisseau spatial accidenté, deux jeunes femmes tentent elles-aussi de survivre dans la jungle qu'est devenue Manhattan. Olivier Vatine, en adaptant ce roman de Wul, laisse toute liberté à son trait qui explose. Des scènes aux perspectives et aux décors riches et enlevés, une ambiance qui donne au jeune Niourk sagesse et réflexion, Vatine avec ce tome 2 a accéléré le rythme.
**Ankama, 56 p. couleurs, 13,90 €**
*JLT*

### Jeune fille en Dior, d'Annie Goetzinger

Timide et extrêmement poli, le quadra Christian Dior évolue comme un Charlie au milieu d'une multitude de drôles de dames : ses couturières, ses assistantes, ses modèles. On est en 1947, les filles sont maigres de n'avoir pas pu manger pendant la guerre, le charbon manque et la ration de pain est tombée à 250 grammes, mais cela ne concerne pas les clientes Dior, qui cherchent chez l'astre montant de la mode le rêve, surtout celui que tout sera « comme avant ». Les féministes américaines protestent contre ces jupes trop longues, mais qu'importe, le « new look » est lancé, une griffe est née et la mode en sera marquée à jamais.
**Dargaud, 128 p. couleurs, 24,95 €**
*CAMILLA PATRUNO*

# DEUX ÉCHAPPÉES BELLES, DEUX BELLES ÉCHAPPÉES !

**Ils sont deux : un jeune prince grec et une guerrière japonaise. Tous deux s'apprêtent à sillonner les mers pour partir en quête. *Golias* et *Isabellae* sont deux très bonnes surprises du Lombard.**

ISABELLAE, T.2

© Raule et Gabro / LE LOMBARD

Aux éditions du Lombard, deux tomes 2 retiennent notre attention : *Golias* de Le Tendre et Lereculey et *Isabellae* de Raule et Gabor. Le premier est une aventure traitée à la manière d'un récit mythologique. Le second se déroule en pleine féodalité nippone. Mais dans les deux cas, on se retrouve embarqué dans le récit épique, dans la quête et la perdition.

## DE LA GRÈCE ANTIQUE…

Chez Serge Le Tendre, l'exercice est maîtrisé depuis déjà longtemps : tout le monde se souvient de *La Quête de l'oiseau du temps* qui, à sa sortie, avait marqué les esprits. Son *Golias* est donc une aventure homérique où un jeune prince part à la recherche d'un antidote pour son père : une fleur enchantée qui pousse sur la cime de l'arbre de Cronos – l'arbre du temps[1]. Pendant que lui et ses compagnons affrontent les sirènes et d'autres créatures fabuleuses Polynos, son oncle fait tout son possible pour faire échec à cette entreprise et ainsi, hériter du trône d'Ankinoë. Aeréna, la sœur du héros est d'ores et déjà promise à son cousin Varon pour assurer à Polynos une emprise totale sur l'île et pour les temps à venir. L'association de Serge Le Tendre et Jérôme Lereculey s'anonçait dès le départ comme un gage de qualité. Au bout de deux albums, et en dépit du classicisme de sa trame, *Golias* séduit grâce à la fluidité de son histoire et la qualité de son dessin qui permettent de s'immerger dans un monde où l'antiquité et la *fantasy* se côtoient parfaitement. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur cette saga en espérant qu'elle confirme les qualités entrevues.

GOLIAS, T.2

© Le Tendre et Lereculey / LE LOMBARD

## … AU JAPON FÉODAL

Raule et Gabor sont quant à eux (presque) des nouveaux venus. À première vue, leur *Isabellae* marche sur les traces du *Okko* de Hub. Mais très rapidement, on constate que si les aventures de la guerrière rousse ne bénéficient pas de la virtuosité du dessinateur d'*Okko* en termes de dessin, elle compense par une très grande habileté scénaristique. On se laisse donc séduire par la mise en scène, les ambiances parfaitement rendues et la singularité des personnages.
En compagnie d'un brigand, d'un jeune moine et de la présence discrète du fantôme de son père, Isabellae sillonne le Japon à la recherche de sa sœur Siuko. Cette guerrière qui a hérité des talents de sabreur de son père japonais a en outre un peu du tempérament de sa mère celte qui semble avoir été experte dans les arts occultes. Au fur et à mesure des déboires de l'équipée, le lecteur devine quel drame a séparé la famille de la jeune femme et quels enjeux se dissimulent réellement derrière les retrouvailles entre Isabellae et sa sœur… Car des forces surnaturelles paraissent s'opposer à la réunion des deux jeunes femmes.
Les deux tomes de la série progressent avec parcimonie mais laissent la part belle à la profondeur des protagonistes et, on l'a dit plus haut, à l'intensité des ambiances et des combats. Raule et Gabor sont partis sur de bons rails, on leur souhaite d'éviter certains écueils. Car le danger de toutes ces quêtes riches en rebondissements, c'est de tomber dans la facilité de la série sans fin qui s'étire au gré des ventes.

*KAMIL PLEJWALTZSKY*

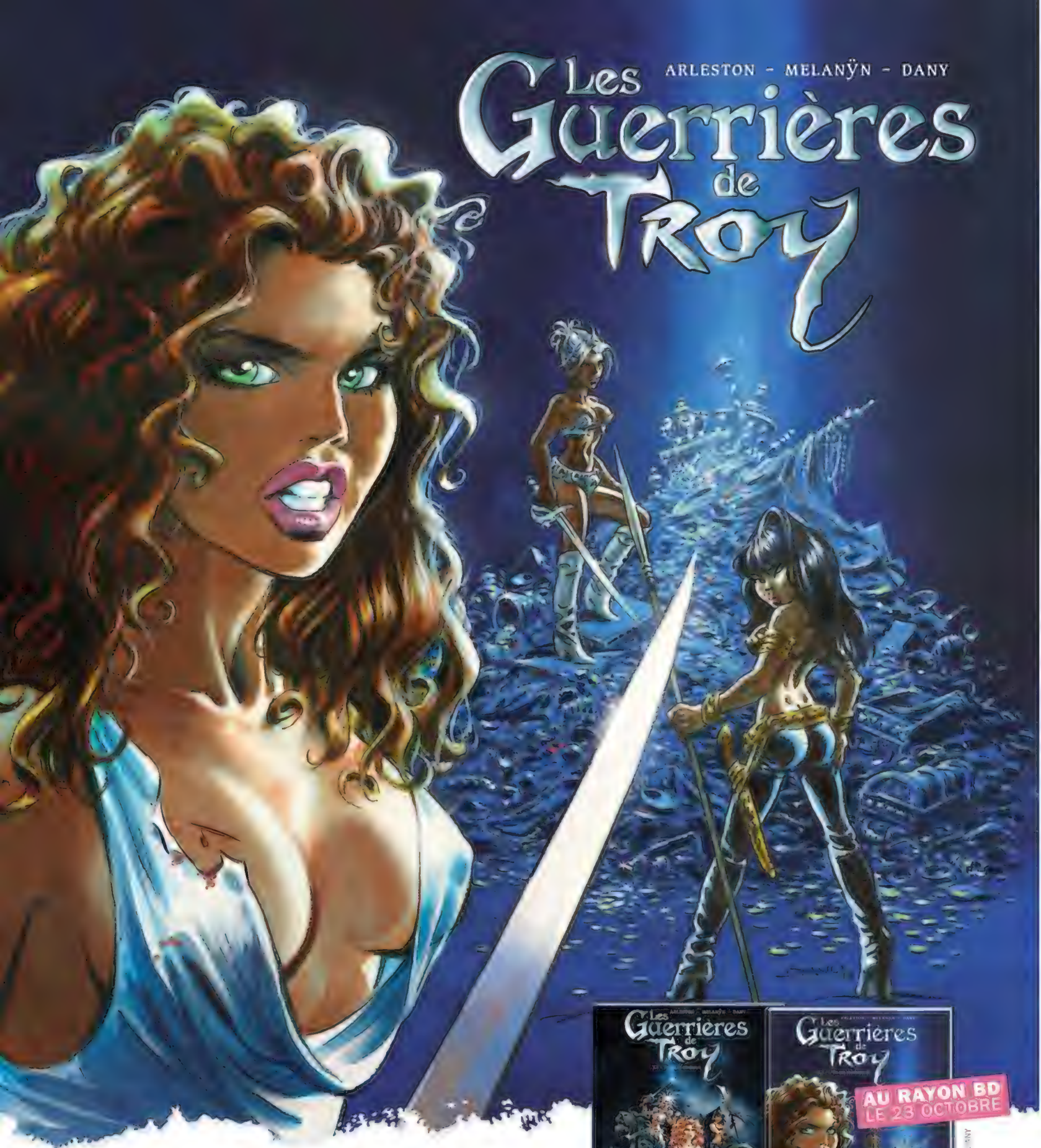
[1] Hasard ou coïncidence, « le temps » reste une thématique récurrente chez Serge Le Tendre.

⇨ **GOLIAS, T.2,**
**LA FLEUR DU SOUVENIR**
de Le Tendre et Lereculey,
Le Lombard,
48 p. couleurs, 14,45 €

⇨ **ISABELLAE, T.2,**
**UNE MER DE CADAVRES**
de Raule et Gabor, Le Lombard,
48 p. couleurs, 13,99 €

ARLESTON - MELANŸN - DANY

# Les Guerrières de Troy



## LES GUERRIÈRES SONT DE RETOUR !

*Charme, intrigue et action sont au cœur de cette aventure sur les territoires magiques de Troy.*

*T.1 - Yquem le généreux* *T.2 - L'Or des profondeurs*

soleil

RÉCIT COMPLET

### Le Centre de la Terre, de Anneli Furmark

Si vous aimez les ambiances scandinaves oppressantes, à la limite de la neurasthénie, cette bande dessinée est faite pour vous. Les vacances d'Axel, 16 ans, en Islande avec sa mère et son beau-père, auraient pu être un vrai plaisir. Mais le jeune Suédois n'a pas une grande considération pour le nouveau compagnon d'une mère un peu paumée. Et puis l'adolescent a d'autres envies que de faire du tourisme. Ce sont les relations à l'intérieur du trio, brossées avec une grande finesse, qui donnent tout son intérêt au livre. Et l'atmosphère un peu claustrophobe qui nimbe l'action. Une chronique dramatique aux couleurs expressionnistes étonnantes.

**Çà et Là, 160 p. couleurs, 18 €**

***THIERRY LEMAIRE***

### Guide de survie en milieu sexiste, de Blan & Galou

Ah bon, il y aurait donc du sexisme dans la société française ? Première nouvelle. Pas vrai les gars ? Avec un certain aplomb, la p'tite Blan prétend même aider les femmes qui en sont victimes, et le tout avec humour. Le monde à l'envers, quoi. Le petit livre vert du féminisme commence par une préface de Virginie Despentes, puis à coups de gags et d'aphorismes bien sentis, il démonte les mécanismes et donne des pistes de ripostes. Pour ceux qui croiraient encore que le sexisme n'existe que dans les films, c'est une bonne piqûre de rappel. À la lecture, le rire est parfois un peu jaune, mais toujours incisif.

**Blandine Lacour, 96 p. n&b, 8,50 €**

***THL***

### Paco les mains rouges, T.1, La Grande Terre, de Vehlmann et Sagot

Un instituteur condamné au bagne embarque pour Cayenne. Son éducation et son ancien statut social ne l'ont guère habitué à côtoyer ses voisins de voyage, mais il va devoir s'en accommoder, contre mauvaise fortune bon cœur. Les forçats éprouvent des pulsions violentes et notamment sexuelles, dans ce monde où il n'y a que des hommes et où la loi est celle du plus fort. Éric Sagot illustre de son trait volontairement dépouillé et presque naïf cette épopée. La débrouillardise et la protection d'amis bien placés dans la hiérarchie du bagne sont indispensables, notre protagoniste y parvient à peu près. Suite et fin dans la seconde partie de ce diptyque exemplaire.

**Dargaud, 80 p. couleurs, 14,99 €**

***MICHEL DARTAY***

# ET LE CHAT CRÉA GELUCK

**Quand on anime un célèbre Chat depuis bientôt 30 ans, qu'on a côtoyé Ruquier et Drucker… que fait-on pour se renouveler ? Eh bien on cherche l'inspiration à la source, et un co-scénariste haut de gamme. Voilà comment Philippe Geluck se retrouve associé à Dieu pour nous présenter… *La Bible*, selon son Chat !**

Dieu est un chat, certes, mais il est aidé par un mouton et Madame Chat, la Mort, qui joue un rôle non négligeable. Le ton est donné. Peu de personnages s'en sortent avec les honneurs (aucun en fait), qu'il s'agisse des animaux, tous plus idiots et inutiles les uns que les autres (Livre 1), ou de ces imbéciles de premiers humains infoutus de s'en sortir seuls (Livre 2). Dieu / Chat a du pain sur la planche.

© Geluck / CASTERMAN

## GELUCK PUR JUS

Le Chat part donc de rien, pour créer tout ce qu'il y a à créer et arriver jusqu'à nous, jusqu'à l'Homme. Une version complètement barrée de l'Ancien Testament, par un trublion que l'âge ne transforme pas. Geluck reste le même, quel que soit le succès, les honneurs, ou les époques. Théâtre, presse, télévision, albums… il a touché à tout, mais le gag est son point fort. C'est d'ailleurs peut-être là que le bât blesse un chouia. On ne sent pas l'auteur terriblement à l'aise pour sa première vraie histoire longue du Chat. D'où un habile subterfuge consistant à transformer un album traditionnel en deux petits livres au format à l'italienne, constitués d'un seul dessin par page (sur 2 fois 96 pages tout de même au final). Il biaise donc pour se rapprocher du principe du gag, qui devient ainsi en quelque sorte « à suivre » de page en page. Des idées font mouche, d'autres tombent plus à plat, mais Geluck fait clairement du Geluck et les fans seront ravis.

© Debby Termonia

## L'ÉLÉGANCE DU BLASPHÉMATEUR

Ce Belge fou peut tout dire, on lui pardonne tout. Une forme de bêtise mêlée à de l'analyse plus fine, un soupçon de grossièreté qui peut par moment frôler la méchanceté… Rien n'est grave et personne ne lui en voudra grâce à cette élégance naturelle qu'il balade tant dans ses albums que sur les plateaux TV ou les studios de radio. Le dessin, simple au possible, fait passer le message et appuie sur l'essentiel : le texte et l'art de la formule. On ne rit pas forcément aux éclats avec cette *Bible* (contrairement aux albums à gags du *Chat* et, surtout, ses recueils du *Docteur G*), mais on passe un bien agréable moment, plein de non sens, en relativisant ce que l'ouvrage pointe avec ironie : l'importance de la religion.

Pas une œuvre d'une provocation folle, pas un livre d'humour politiquement correct non plus, *La Bible selon Le Chat* n'a d'autre but que de nous faire rire en rappelant l'essentiel dans son 11e commandement : « *tu riras de tout car, vu qu'on va tous crever un jour, seul l'humour te permettra de prendre un peu de recul sur les vicissitudes de l'existence* ». Amen !

***PHILIPPE CORDIER***

**LA BIBLE SELON LE CHAT**

de Philippe Geluck, Casterman, coffret de 2 fois 96 p. couleurs, 14,95 €

# Prendre goût à l'euthanasie

**Une journaliste interroge au pénitencier un assassin qui prétend avoir délivré ses victimes de leurs souffrances !**

© Toussaint et Evenhuis / ANKAMA

Tel est le sujet du dernier album de la collection Hostile Holster, dirigée par Ann Bonny chez Ankama. Par rapport au catalogue traditionnel de cette maison d'édition, il s'agit d'offrir des histoires indépendantes dans le cadre d'une série consacrée au crime et à ses motivations.

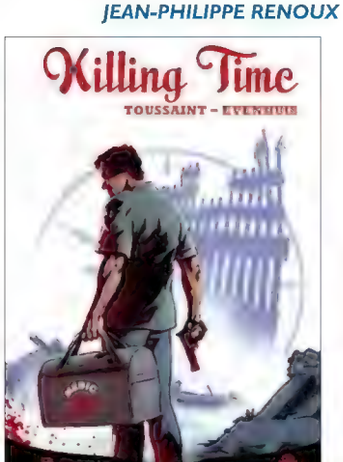
Les deux auteurs ont déjà travaillé ensemble, notamment chez Clair de Lune où ils ont livré les deux premiers *Snooze*, mais aussi chez Joker pour *Notorious Circle*. Il y a donc une certaine familiarité entre le scénariste belge Toussaint et le dessinateur hollandais Evenhuis. Une journaliste interviewe un tueur en série condamné à perpète : Owens. Souhaitant connaître ses motivations, elle doit user de psychologie pour lui arracher au parloir confessions et confidences.

## ABRÉGER LES SOUFFRANCES

Tout commence sur les ruines de Ground Zero à Manhattan, le 12 septembre 2001. Une victime agonise sous les remblais, un infirmier accepte à sa demande d'abréger ses souffrances. Admettons à la rigueur pour cette fois. Mais c'est l'événement déclencheur d'une longue série de meurtres en série, où la méthode dans la recherche de victimes (grands malades, dépressifs, suicidaires, mauvais pères de famille) succède au hasard. Une forme de mort assistée ? Il est difficile d'en dire plus sous peine de gâcher irrémédiablement la chute très inattendue que nous vous laissons la surprise de découvrir par vous-même, même si la lecture souffre de trop nombreux retours en arrière Au fil des confessions, on sent que l'assassin qui prétend chercher à fournir la sérénité post-mortem a peu à peu glissé vers la satisfaction de ses propres pulsions.

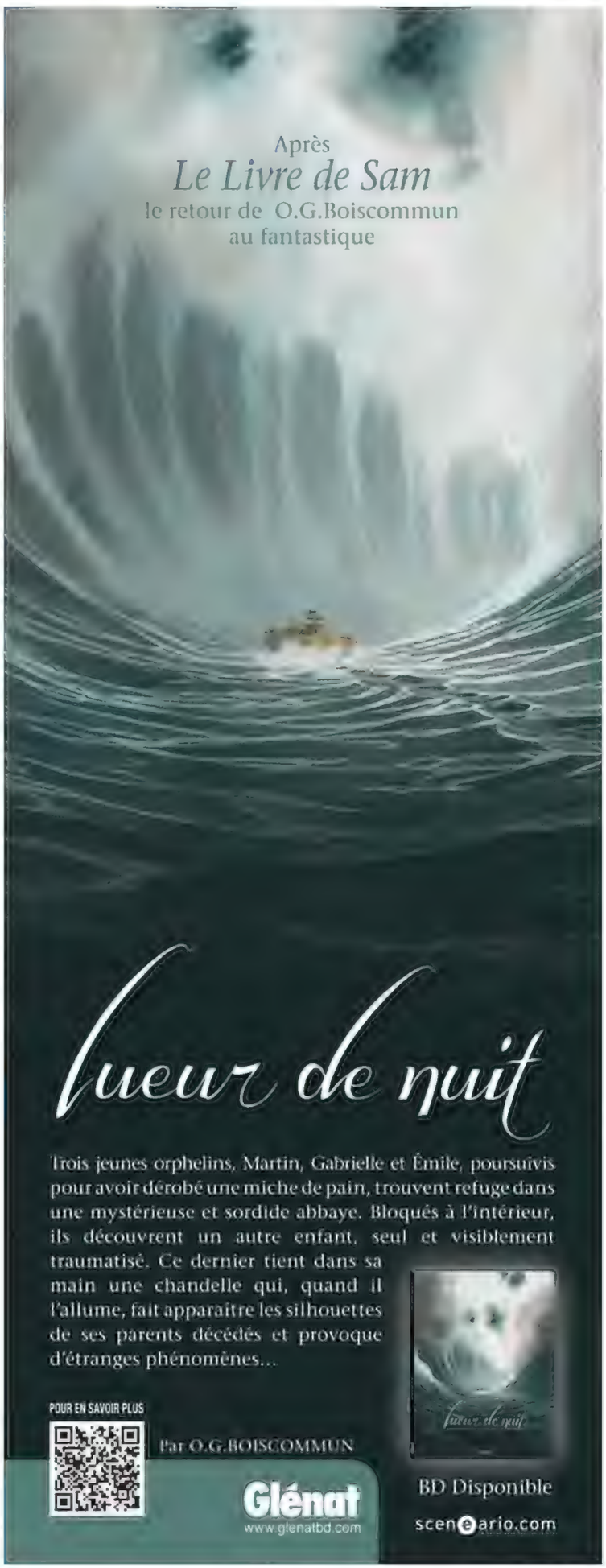
Côté dessin, Evenhuis s'acquitte honnêtement de sa mission. On notera qu'il brille particulièrement lors des longues séquences de dialogues qu'il arrive à rendre dynamiques, malgré le statisme de la scène (deux vieillards assis qui discutent côte à côte).

*JEAN-PHILIPPE RENOUX*




**KILLING TIME**

de Toussaint et Evenhuis, Ankama, coll. Hostile Hostler, 80 p. couleurs, 13,90 €


Après
Le Livre de Sam
le retour de O.G.Boiscommun
au fantastique
Tueur de nuit
Trois jeunes orphelins, Martin, Gabrielle et Émile, poursuivis pour avoir dérobé une miche de pain, trouvent refuge dans une mystérieuse et sordide abbaye. Bloqués à l'intérieur, ils découvrent un autre enfant, seul et visiblement traumatisé. Ce dernier tient dans sa main une chandelle qui, quand il l'allume, fait apparaître les silhouettes de ses parents décédés et provoque d'étranges phénomènes...
POUR EN SAVOIR PLUS
Par O.G.BOISCOMMUN
Glénat
www.glenatbd.com
BD Disponible
scenario.com

### Platon La Gaffe, de Jul et Pépin

Petite traité de la survie en entreprise. Après *La Planète des sages*, voici la seconde livraison du duo Jul-Pépin, mettant en cases et en bulles les grandes figures de la philosophie occidentale. Ce recueil reprend les planches publiées dans *Philosophie Magazine*, agrémentées de textes de Charles Pépin, philosophe de son état. Comique de situation, détournement de citations : une recette éprouvée ! Une mention spéciale à Nietzsche en DRH et à Foucault en chef de la sécurité. Suivre les pas du jeune Kevin Platon au sein de l'entreprise Cogitop ne suffira sans doute pas à préparer le bac, mais offrira un sain moment de détente et de réflexion.

**Dargaud, 96 p. couleurs, 19,99 €**

*ÉMILIO*

### La Vie de Norman, T.5, La Malédiction, de Stan Silas

Suite des aventures de Norman, apprenti-tueur de cour de récréation. Ne vous fiez pas au dessin innocent, les enfants sont si cruels... Norman a décimé la famille du petit Damien, sans se douter que celui-ci débarquerait dans son école pour réclamer vengeance. Et sous son air fragile et mignon, il pourrait bien ne pas être tout à fait humain, voire même franchement diabolique. Stan Silas propose une relecture amusante et décalée du film d'horreur, de *Jason* à *Saw* en passant par les classiques de l'exorcisme. Pour les amateurs de gore cynique et de chamailleries enfantines.

**Makaka, 64 p. couleurs, 13,90 €**

*ÉMILIO*

### Annie Sullivan & Helen Keller, T.1, de Joseph Lambert

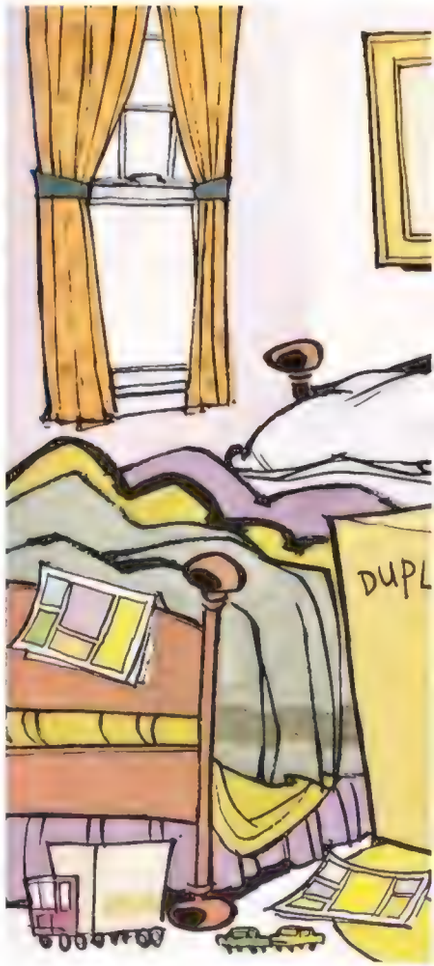
L'histoire est connue : Annie Sullivan fut l'enseignante de l'écrivain féministe Helen Keller, sourde et aveugle. Ses méthodes, hors de tout cadre pédagogique dans lequel en tout cas elle n'avait aucune formation, paraissaient barbares aux parents Keller. La rencontre avec la personnalité forte et désespérée d'Helen avait été épuisante, la discipline nécessaire à l'encadrer brutale... Le roman graphique explore aussi l'enfance traumatisante d'Annie (orpheline à moitié aveugle semi-analphabète, elle devient une soupe au lait bagarreuse) et ne tait pas les aspects les moins reluisants de l'histoire (l'emballement des médias, l'accusation de manipulation et de plagiat...). Nous avons là l'histoire d'une rencontre de deux solitudes avides de découvrir le monde ainsi que de communiquer et qui accomplissent un petit miracle.

**Coédition Ça & Là et Cambourakis, 96 p. couleurs, 22 €**

*CAMILLA PATRUNO*

# CALVIN ET HOBBES L'INTIGRALE

**Tout le monde connaît *Calvin et Hobbes*, l'une des meilleures séries d'humour de la planète bande dessinée. Mais qui a lu TOUT *Calvin et Hobbes* ? Pas vous ? Vous devriez. Ça rend drôle et intelligent.**




En dix ans de publication, Watterson a conquis le monde avec *Calvin et Hobbes*. La série a connu une parution quotidienne simultanée dans 2400 journaux. Plus de 45 millions d'albums ont été vendus – dont 2,3 millions en France. Fait remarquable, ce succès n'a pas été alimenté par le merchandising. L'auteur, très soucieux que son œuvre ne lui échappe pas, s'y refusait. Il n'est donc dû qu'aux qualités intrinsèques de la série : un humour ravageur, des personnages exubérants, une critique sociale féroce ; servis par une virtuosité graphique inhabituelle dans le format des *daily comics* qui s'accommode de l'épure.

## SI VOUS AVEZ MANQUÉ LE DÉBUT...

Calvin est un petit garçon de six ans, avec une imagination débordante et des réflexions d'adulte. Son meilleur ou plutôt son seul ami est le tigre Hobbes, grand amateur de miettes de thon, qui fait semblant d'être en peluche dès qu'ils ne sont plus seuls. Ensemble, ils font les 400 coups, jouent à « *calvinball* » (un jeu dont les règles s'inventent au fur et à mesure) et se posent des questions métaphysiques sur la vie, l'univers et le reste en dévalant des pentes vertigineuses en luge ou en chariot. Le monde de Calvin comporte peu de personnages. En dehors de la famille directe Papa-Maman et du tigre Hobbes, il y a Susie Derkins, la petite voisine avec qui il entretient des rapports amour / haine qui s'expriment sous forme de boules de neiges et de bombes à eau – un hommage aux briques du *Krazy Kat* d'Herriman, une des influences de Watterson. Il y a aussi la maîtresse d'école, la pauvre Miss Wormwood, exaspérée mais patiente face à ce jeune démon. Et quelques persécuteurs : Moe, brute épaisse et grand raquetteur de Calvin ; et Rosaline, la seule baby-sitter qui accepte encore de le garder. Pour un tarif exorbitant. Et des primes conséquentes. Méritées.

© Watterson / HORS COLLECTION

## ALLONS JOUER DANS LE MIXER

En France, la série a connu une toute première édition chez Hachette, en 1988. Trois tomes paraissent, sans grand succès, et l'éditeur renonce[1]. Un autre lui succède en 1991 : les éditions Presses de la Cité relancent le titre sous le label « Hors Collection » créé pour l'occasion. 24 tomes paraissent de 1991 à 2005, et forment l'édition standard francophone de *Calvin et Hobbes*. D'autres initiatives sont menées, pour valoriser les 3160 strips composés par Bill Watterson entre 1985 et 1995 : une collection d'intégrales en 10 volumes, puis une réé-

© Bill Watterson, 1991 à 2012 / pour l'édition française © Hors Collection, 2013

© Watterson / HORS COLLECTION

dition en petit format. Mais il manquait à cette œuvre géniale et survoltée, à ce grand classique de l'humour, une édition de référence. La voilà !

## 6,5 KG DE BONHEUR

À quelques semaines des fêtes de fin d'année 2013, Hors Collection propose une « intégrale édition luxe », à 149 euros. Une somme rondelette, encore que... Jamais l'œuvre complète de Watterson n'avait été proposée à un tel tarif[2]. Le coffret aux couleurs du tigre est superbe et généreux. Figurez-vous quatre volumes imposants mais maniables, dans un élégant format à l'italienne. Sur un papier légèrement ivoire, les strips sont datés et présentés dans l'ordre chronologique de parution. Trois strips par page, en noir et blanc pour les strips de la semaine, en couleurs pour la page du dimanche. En prime, une riche introduction du trop rare Bill Watterson. Où l'auteur détaille son parcours et la genèse de son œuvre, explique pourquoi il a toujours refusé le merchandising et les objets dérivés, se souvient de quelques bras de fer avec l'agence de syndication qui gérait la série, et rappelle pourquoi il a décidé de l'interrompre en pleine gloire... En un mot : somptueux. Voilà, vous savez quoi demander au père Noël en 2013 !

*JÉRÔME BRIOT*

[1] Si vous les retrouvez dans votre grenier sachez qu'ils « cotent » entre 50 et 80 euros par tome, selon le *BDM*. Revendez-les à un collectionneur et offrez-vous l'intégrale luxe, vous y gagnerez au change !

[2] Auparavant, il fallait débourser 24 fois 10 € pour avoir l'édition standard, ou 12 fois 16,90 € pour les intégrales à couverture rouge. Le luxe à prix dégriffé, ce n'est pas très tigresque, mais c'est tant mieux.

**⇨ CALVIN ET HOBBES**
**INTÉGRALE ÉDITION LUXE**
de Bill Watterson,
Hors Collection,
coffret de 4 volumes de
350 p. n&b et couleurs, 149 €


MES PREMIÈRES BD

9€

RICK & RACK
L'APPEL DE LA NATURE
Ethan Long
Amusez-vous des mésaventures de ces deux amis un peu crétins, en quête d'air pur et de grands espaces !

PLOUF ! TOUS À L'EAU !
Ethan Long
Une grue, un crocodile et un éléphant passent un après-midi à la piscine. Quand ce dernier décide de faire une démonstration de son plus beau plongeon... SPLAAAAASH !

LES AVENTURES FANTASTIQUES ET EXTRAORDINAIRES DE MINI CHEVALIER MAXI FORT
Pranas T. Naujokaitis
Mini Chevalier et son acolyte Caramel ne sont pas contents. Maman leur a demandé de mettre la table. Elle devrait pourtant savoir, Maman, que les petits chevaliers ne mettent pas la table ! Ils préfèrent vivre des épopées super fantastiques !

LES AVENTURES DE FANTASTIQUES ET EXTRAORDINAIRES DE PRINCESSE-ANIMAL
Pranas T. Naujokaitis
Sauver ses parents d'un magicien à trois têtes, préparer des cupcakes fantastiques ou affronter un dragon à lunettes, rien n'effraie Princesse-Animal ! Suivez les aventures d'une super héroïne qui décoiffe, toujours prête pour des quêtes épiques !

LES DINOSAURES DE L'ESPACE
Pranas T. Naujokaitis
On vous a menti, les dinosaures n'ont pas disparu : ils sont juste partis vivre dans une autre galaxie. On les appelle maintenant les « Dinosaures de l'espace ». Découvrez avec délice les histoires farfelues de ces grosses bêtes en exil !

J'AI LE HOQUET !
Mike Herrod
Jamie a le trac. Normal, aujourd'hui c'est le spectacle de l'école. Mais après avoir englouti son petit déjeuner, c'est encore pire : Jamie a le hoquet, et ça ne veut pas s'arrêter ! Qui aura le bon remède pour le guérir à temps ?

Découvrez toutes nos BD sur
www.didier-jeunesse.com

BALLOON TOONS
BD DIDIER JEUNESSE

### Eco, T.3

de Guillaume Bianco,
Soleil, 80 p. couleurs, 15,95 euros

Le troisième et dernier tome d'*Eco* paraît le 16 octobre, toujours dans la collection Métamorphose de Soleil. C'est une bien jolie et poétique aventure qui s'achève, que celle de la petite Eco en proie à une malédiction qu'elle tarde à déchiffrer. On a déjà suivi la progression d'Eco et de ses amis de chiffon dans les deux premiers tomes, où elle entame un long voyage pour retrouver la Princesse des Nuages, seule capable de conjurer le sort lancé par sa mère en colère. Elle renonce même à l'amour du Prince des Nuages afin de contrer les « fléaux du temps » qui changent son corps et lui font si peur. Dans ce troisième tome – Socrate resté seul à ses côtés –, elle est également accompagnée d'Icare, un étrange oiseau très poli qui doit la mener à la Princesse... Mais la rencontre tarde à se faire, et l'impatiente Eco aura encore bien des épreuves à traverser, dont les fameuses pièces des Quatre Saisons Immuables, pour enfin rencontrer celle qui lui donnera les réponses à ses questions. Cette série est estampillée jeunesse, mais elle est bien plus que cela. Plus qu'un conte pour enfants aux péripéties extraordinaires, l'histoire d'Eco est une fable, une réflexion sur la vie d'un être humain, plein de courage mêlé d'une peur vibrante et omniprésente. Semées dans toutes les pages brillamment illustrées par Jérémie Almanza, les métaphores s'enchaînent sous la plume d'un Guillaume Bianco inspiré comme jamais.

*ALIX DE YELST*

### Un petit détour et autres racontars,

de Gwen de Bonneval et Hervé Tanquerelle, d'après Jørn Riel,
Sarbacane, 128 p. bichromie, 22 euros

Après *La Vierge Froide* et *Le Roi Oscar,* Gwen de Bonneval et Hervé Tanquerelle reviennent avec *Un Petit Détour,* une nouvelle compilation de racontars tout droit venus du Groënland, d'après les écrits de Jørn Riel. Légendes ou faits réels, nul ne le sait plus vraiment, mais cela ne nous empêchera pas de nous délecter des hilarantes aventures de ces trappeurs farfelus. *Un Petit Détour* nous emmène tour à tour au milieu d'une épique chasse à l'ours, sur un iceberg à la dérive, et dans la couche de la brûlante Emma, dont les caresses réchauffent les hommes bien mieux que la meilleure des eaux de vie. Le duo adapte ici les histoires ramenées par Jørn Riel, qui séjourna au Groënland dans les années 50. Ces racontars mêlent avec talent absurde et grande aventure, quotidien pas toujours glorieux et véritable poésie. Hervé Tanquerelle, aussi doué pour reproduire la splendeur des décors que pour imaginer des personnages plein de caractère, rend parfaitement toute la malice de ces histoires qui, sur un petit fond de vérité, se sont retrouvées enrichies, brodées, enjolivées pour notre plus grand plaisir et pour la gloire de ces hommes solitaires ni plus ni moins valeureux que n'importe qui d'autre, finalement. Ce *Petit Détour,* paru le 2 octobre aux éditions Sarbacane, est une véritable pépite d'humour et de malice.

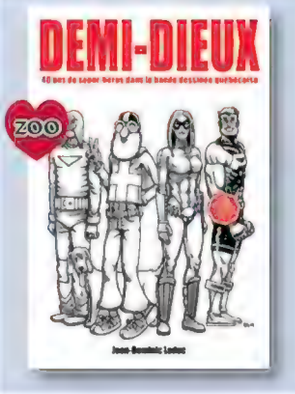
*ELSA BORDIER*

### Le Silence

de Bruce Mutard,
Çà et Là, 192 p. n&b, 20 euros

Mettre des tableaux au centre d'une intrigue sans jamais les montrer, c'est un exercice de style. Le lecteur reste un peu frustré de ne pas voir toutes ces toiles qui apparaissent et disparaissent soudainement d'une galerie isolée, dans le nord-est de l'Australie. C'est le but. Mais la vérité est ailleurs, comme dirait l'autre. Le propos du *Silence* n'est pas de montrer des chefs d'œuvre inventés, mais plutôt de questionner les sources d'inspiration, le processus de création, les motivations d'un artiste, voire même, de creuser un peu le volet business de l'activité. Dit comme ça, l'histoire peut paraître un brin austère. Il n'en est rien. Bruce Mutard présente les choses à travers une sorte d'enquête, menée par un couple formé d'un peintre en plein doute et d'une galeriste ambitieuse. Lors d'une estimation chez un particulier, Choosy tombe en effet nez à nez avec une toile fabuleuse d'un artiste inconnu. Un peu pour rencontrer un tel génie, beaucoup pour le signer dans sa galerie, la jeune femme part à sa recherche avec son compagnon. Le peintre insaisissable réserve bien des surprises au couple de détectives amateurs, notamment en choisissant de distribuer gratuitement ses petits bijoux. Le voyage sera lourd de sens pour les deux amoureux, le titre de l'album pouvant d'ailleurs se comprendre de différentes manières. Aussi élégante dans le trait que dans la narration, cette quête autant pécuniaire qu'existentielle séduit.

*THIERRY LEMAIRE*




### Demi-Dieux

de Jean-Dominic Leduc,
Mem9ires, 166 p. n&b, 15 dollars

Et si on s'intéressait un peu à ce qui se passe outre-atlantique chez nos cousins québecois ? S'il y a un lieu où le comic-book et la bande dessinée francophone s'influencent l'un l'autre depuis des années, c'est bien dans la Belle Province. Il est intéressant notamment de découvrir comment les Québecois se sont appropriés le thème des super-héros. C'est pour fêter les 40 ans de l'un des « Demi-Dieux » les plus connus du Québec, Capitaine Kébec de Pierre Fournier (parfait mélange d'humour et d'héroïsme), que Jean-Dominic Leduc, chroniqueur BD de son état (entre autres) pour *Le Journal de Montréal,* se lança dans l'écriture de ce livre. D'autres super-héros y sont bien sûr représentés, des connus comme Red Ketchup (l'anti-héros par excellence) mais également Sharade (dont on sent nettement l'ascendant de *Valérian* de Pierre Christin et Jean-Claude Mezières dans le dessin) ou encore Heroes of North. En plus de nous ouvrir a une floppée de nouveaux surhommes, l'auteur y aborde également les différentes influences que ce type de BD a reçues, quelles soient artistiques, historiques ou politiques. Beau moyen, donc, d'en apprendre plus sur une bande dessinée peu diffusée en France et qui, pourtant, vaut son pesant d'or. Pour trouver ce one-shot, c'est simple : rendez-vous sur http://mem9ire.ca/.

*AUDREY RETOU*

### Romain & Augustin : un mariage pour tous

de Cadène, Garguilo et Falzon,
Delcourt, 144 p. couleurs, 17,95 euros

Romain et Augustin, deux garçons parisiens, s'aiment. Le second veut épouser le premier. Mais la France n'a pas l'air prêt, celle qui manifeste mais aussi celle de leurs parents et de leurs amis. Romain non plus ne l'est pas tout à fait… Publié sous forme numérique durant l'été sur le site du *Nouvel Observateur, Romain et Augustin, un mariage pour tous* est un spin-off BD de la « bédénovela » *Les Autres Gens*. Réutilisant les personnages de la série principale de manière indépendante, Thomas Cadène traite ici d'un tout autre sujet puisqu'il évoque le fameux mariage homosexuel qui a tant divisé la France. Cela pourrait être une histoire d'amour comme les autres, une histoire d'union depuis la demande jusqu'à la cérémonie, mais celle-ci se passe en pleine actualité. Thomas Cadène, scénariste, fait une nouvelle fois la preuve de sa capacité à capter ses contemporains. Le dessin de Didier Garguilo, quant à lui, ne laisse pas insensible. Certains le trouveront un peu froid et minimaliste, d'autres apprécieront son élégance et son efficacité. En tout cas, le design des personnages est convaincant. Les intermèdes dessinés par Joseph Falzon apportent un éclairage décalé sur le récit. On vous conseille cet album pas comme les autres qui parle d'amour avec talent.

*JOHN YOUNG*

# ROSINSKI
## EXPOSITION

du 30 octobre au
23 novembre 2013

GALERIE DANIEL MAGHEN
47 quai des Grands Augustins 75006 Paris

LE LOMBARD
BRUXELLES

DANIEL MAGHEN

# AKILEOS : 10 ANS D'AVENTURES ÉDITORIALES

**Emmanuel Bouteille et Richard Saint Martin font connaissance au cours d'un stage chez un éditeur de bande dessinée. Puis leurs parcours professionnels se séparent, mais ils gardent le contact. En 2003, ils se jettent à l'eau et fondent leur propre structure éditoriale : Akileos.**

**Il n'est pas si fréquent de voir deux capitaines à la barre… Qui s'occupe de quoi chez Akileos ?**

Richard Saint Martin : La répartition des tâches s'est faite de façon assez naturelle. Aujourd'hui, je suis un peu plus en charge de l'éditorial, du suivi de projets… bref, j'interviens plus sur la « postproduction ».

Emmanuel Bouteille : Richard a une plus grande expérience en marketing et moi en gestion. Pour l'aspect fabrication, on se répartit les dossiers. Et heureusement, nous ne sommes plus seuls. Nous gardons surtout un partage équitable en termes de choix éditoriaux. Cela dit, nos goûts étant assez proches, et pas seulement en BD, il est assez rare qu'on soit obligés d'en venir aux mains pour prendre une décision.

**Quels sont les incontournables du catalogue ? Et éventuellement, les titres auxquels vous avez cru très fort et qui n'ont pas rencontré leur public ?**

R : Il y a effectivement les incontournables en librairie, des titres qui, à notre échelle, sont de jolis succès commerciaux : *Billy Wild, Apocalypse sur Carson City, Block 109, Clues, Courtney Crumrin, L'Âge de Bronze* ou *Le Nao de Brown*[1]. Et ceux pour lesquels j'ai une certaine affection et qui auraient mérité une plus grande reconnaissance des libraires et des lecteurs, comme *Delilah Dirk, Katinka, La Clef du Château Rose, Le Chapeau de Rimbaud, Queen & Country* ou *Rose et Isabel*.

Le Nao de Brown © Glyn Dillon / AKILEOS 2012

E : J'ajouterais à la liste des succès *Herakles*, la série jeunesse *Amulet, Souriez* et, même si c'est à une échelle plus modeste, *Fear Agent* et les rééditions des EC Comics (*Tales from the Crypt, Weird Science, Frontline Combat, Crime Suspenstories*). Il y aussi notre premier vrai succès, *U-29*, que nous allons rééditer, et qui fut le premier d'une longue série d'adaptations de HP Lovecraft. Parmi nos titres qui mériteraient mieux, je pense toujours à *Bang, Le Chapeau de Rimbaud* et *Noir Tango*.

**Il n'y a plus de collections chez Akileos, pourquoi ?**

Herakles, T.1 © Edouard Cour / AKILEOS 2012

E : Ma bibliothèque n'est pas classée par collection mais par auteur ou par genre. J'ai toujours voulu que notre catalogue ressemble à une bibliothèque de lecteur, pas à des rayonnages de librairie.

R : Les seules collections qui existent aujourd'hui sont « Galerie(s) », qui regroupe nos *art books* et « Amphithéâtre », qui regroupe nos ouvrages sur le cinéma. Les BD ne sont plus regroupées dans des collections.

**À partir de 2010, Akileos a commencé à éditer des comics patrimoniaux et des beaux-livres consacrés à des illustrateurs ou à des films…**

R : Ce n'est pas une démarche « patrimoniale » délibérée. Les EC Comics sont abordés comme n'importe quelle autre BD et sont d'ailleurs intégrés comme tels dans notre catalogue. Pour ce qui est des beaux livres, l'évolution vers ce type d'ouvrages est tout à fait logique. Des artistes graphiques s'y expriment.

E : Nous restons passionnés par l'image, qu'elle soit dessinée, animée, photocomposée… Les artistes travaillent dans tous les médias et ça permet de montrer des choses qu'on ne voit ni à l'écran ni dans des BD.

**Dix ans d'existence, ça se fête ! Vous avez prévu des choses particulières pour marquer le coup ?**

R : Une onzième année. Dans le contexte actuel, ça n'est déjà pas si mal.

E : Une collection humour dirigée par Richard… Mais aussi : un prix à Angoulême (ça, c'est fait[2]), des expos un peu partout, de belles intégrales (*Fear Agent, Queen & Country*), des animations cinéma avec les auteurs Marcus Hearn (*L'Antre de la Hammer*) et Jonathan Rinzler (*Le Making of de L'Empire Contre-Attaque*)… et encore : être interviewés dans *Zoo* !

PROPOS RECUEILLIS PAR **JÉRÔME BRIOT**

[1] *Le Nao de Brown* de Glyn Dillon a reçu le Prix spécial du Jury du Festival d'Angoulême 2013.
[2] Puisqu'on vous le dit !

**PROFESSION : CHASSEUR DE PRIMES.**
**CREDO : NE PLUS FAIRE CONFIANCE À PERSONNE. JAMAIS.**

# JOHN TIFFANY

DESBERG / PANOSIAN

John Tiffany est l'un des meilleurs chasseurs de primes au monde. Mais ce soir, à Mexico, sa tête est mise à prix, trahi par l'un de ces quatre amis de confiance. Les paris sont ouverts...

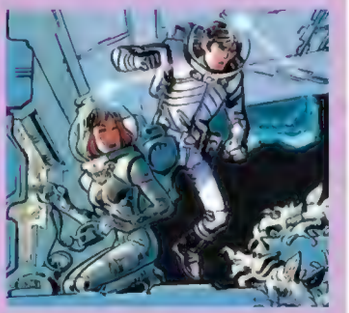
*Découvrez la nouvelle série qui renouvelle le thriller, mêlant suspense et action avec une pointe de second degré.*

JOHN TIFFANY / TOME 1 - LE SECRET DU BONHEUR - LE 27 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

## Limoges au centre de l'Univers



© Jean-Claude Mézières

Mine de rien, car l'artiste est un discret, Jean-Claude Mézières s'installe au panthéon de la BD franco-belge. Avec *Valérian & Laureline*, il creuse son sillon aux côtés de Pierre Christin depuis 46 ans. Avec « Les grands espaces de Jean-Claude Mézières », la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges lui offre une rétrospective de toute beauté. On y voit sa série phare bien sûr, mais aussi ses illustrations de l'Ouest américain, ses études pour le film *Le Cinquième Élément*, et plein d'autres travaux moins connus. 160 planches et documents de toute beauté.

**« Les grands espaces de Jean-Claude Mézières », BFM de Limoges, jusqu'au 9 novembre 2013**

*THIERRY LEMAIRE*

## Des BD trois points

Depuis une dizaine d'années, et notamment la sortie du premier tome de la série du *Triangle secret*, les bandes dessinées abordant la franc-maçonnerie se multiplient. Au-delà de la seule recension de ces albums qui n'occupe qu'une petite partie de l'ouvrage, Joël Gregogna et Manuel Picaud s'attellent dans *Bande dessinée, imaginaire & franc-maçonnerie* à faire la liste des analogies entre 9e art et valeurs maçonniques. Pour cela, ils décortiquent les deux univers pour présenter les éléments qui les constituent. Un jeu de déstructuration pour mieux trouver des parallèles, dont celui qui donne son titre au livre : l'imaginaire.

**Bande dessinée, imaginaire & franc-maçonnerie, de Gregogna & Picaud, éditions Dervy, 336 pages, 26 €**

*THL*

## Les belles histoires de l'oncle Jean-Michel

Jean-Michel Charlier a laissé une empreinte indélébile dans la bande dessinée franco-belge. Il compte en effet à son actif des classiques comme *Blueberry, Buck Danny, La Patrouille des Castors, Tanguy et Laverdure, Barbe-Rouge, Dan Cooper* et *Les Belles Histoires de l'oncle Paul*, rien que cela ! Pourtant, peu a été écrit sur sa vie. La remarquable biographie de Gilles Ratier est donc indispensable. Richement illustré de planches, photos et documents d'époque, laissant la part belle aux déclarations du scénariste belge, le livre rend un vibrant hommage à ce monument du 9e art. Un must.

**Jean-Michel Charlier vous raconte…, de Gilles Ratier, Le Castor Astral, 328 pages, 45 €**

*THL*

# DES AUTEURS VENUS D'AILLEURS

**L'exposition « Albums. Bandes dessinées et immigration 1913 – 2013 » au Musée de l'histoire et des cultures de l'immigration, souligne l'importance des flux migratoires dans le 9e art. Une démonstration pédagogique d'une grande intelligence.**

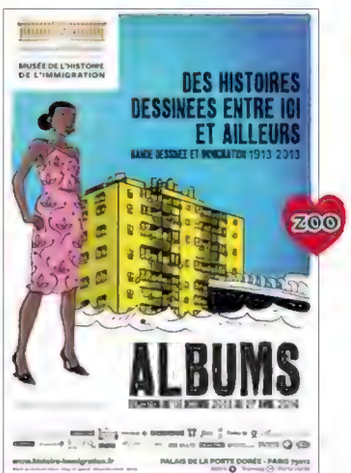
© Farid Boudjellal - MC PRODUCTIONS

FARID BOUDJELLAL, *JAMBON-BEUR*, DERNIÈRE PAGE
COLLECTION MUSÉE DE L'HISTOIRE ET DES CULTURES DE L'IMMIGRATION

De tout temps, l'immigration a été vécue plutôt comme une menace, associée au fantasme du déferlement de hordes d'immigrants dans le pays. C'est dire si la tâche du Musée de l'histoire et des cultures de l'immigration, inauguré en octobre 2007, est ardue pour renverser la vapeur. Pour y parvenir, deux solutions coexistent. D'une part, battre en brèche les idées reçues avec obstination. D'autre part, mettre en valeur l'apport des migrants dans une société. Le sport, par exemple, s'y prête bien. On se souvient de la France black-blanc-beur de l'après Coupe du monde 1998. L'art est généralement moins mis en avant et l'idée d'organiser une exposition sur la bande dessinée dans ce sens est assez lumineuse. Pour ne citer qu'eux dans la longue liste des artistes venus d'ailleurs, savoir qu'il n'y aurait pas eu les immenses Winsor McCay (*Little Nemo*), Rudolph Dirks (*Pim Pam Poum*), George McManus (*La Famille Illico*), Will Eisner (*Spirit*), René Goscinny et Albert Uderzo (*Astérix*), et dans une moindre mesure Hugo Pratt (*Corto Maltese*) sans certains flux migratoires est assez parlant. Tous (ou leurs parents) ont en effet été accueillis dans un pays d'adoption et ont eu l'opportunité d'y développer leurs talents.

Plus encore, on se rend compte à travers cette exposition que le thème même de la migration et de l'exil est très présent dans le 9e art. De nombreux auteurs sont nourris de souvenirs familiaux plus ou moins lointains qu'ils utilisent, retranscrivent, malaxent dans leurs récits. L'autobiographie, la chronique du quotidien et le reportage prennent une place importante dans cette littérature, mais pas seulement. La fiction s'inspire aussi des traditions du pays quitté ou des histoires qui se transmettent à travers les générations. À chaque fois, la représentation du migrant y est riche d'enseignements. En multipliant les points de vue, l'exposition « Albums. Bandes dessinées et immigration 1913 – 2013 » creuse le sujet en profondeur, sans jamais tomber dans les généralités et les raccourcis. Les plus curieux se jetteront sur le remarquable catalogue édité par Futuropolis qui est absolument indispensable pour faire le tour de la question. Avec des expositions de cette pertinence, la légitimité de la bande dessinée au musée est encore un peu plus renforcée.

*THIERRY LEMAIRE*


MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
DES HISTOIRES DESSINEES ENTRE ICI ET AILLEURS
BANDE DESSINEE ET IMMIGRATION 1913 2013
ZOO
ALBUMS
PALAIS DE LA PORTE DORÉE - PARIS 75012

DES HISTOIRES DESSINÉES ENTRE ICI ET AILLEURS
BD ET IMMIGRATION 1913-2013

jusqu'au 27 avril 2014 au Musée de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée, Paris 75012

Frederik Peeters

# aāma

FAUVE D'ANGOULÊME 2013

PRIX DE LA SÉRIE

La suite de la grande série
de science-fiction

Gallimard
www.gallimard.fr/bd

### Cage of Eden, T.1 et 2, de Yamada Yoshinobu

Ça démarre comme un *fan-service* riche en petites culottes, mais ça évolue en *Lost* quand l'avion qui ramène des adolescents de leur voyage scolaire se crashe sur une île déserte. À vrai dire, l'île n'est pas exactement déserte : il y a un tas d'animaux super-mignons censés être éteints depuis des millions d'années, donc super flippants... La situation de survie débarasse les personnages des limites sociales et permet de découvrir qui ils sont réellement : feront-ils des choix altruistes et solidaires ou le contraire ? Quel genre de leadership exerceront-ils ? Le titre ne perdant jamais de vue les petites culottes, c'est bien une touche de légèreté qui le distingue des autres histoires de survivants.

**Soleil Manga, 192 p. n&b, 6,99 €**

*CAMILLA PATRUNO*

### Alice au pays des merveilles, T.1 et 2, de Jun Abe

Après *L'Étrange Noël de M. Jack*, l'univers de Tim Burton revient chez Pika, son film *Alice au pays des merveilles*, produit par Disney, étant adapté en deux tomes par la mangaka Jun Abe, (à qui l'on doit *Portus*, uniquement traduit en anglais). Le label Disney a été inauguré chez Pika au printemps 2012 avec *Kingdom Hearts* et *Princesse Kilala*. Il compte trois univers : jeux vidéo, princesses et cinéma. C'est dans cette troisième section qu'*Alice* vient prendre place, à côté de *Monster & Cie*.

**Pika, coll. Disney, 192 p. n&b, 8,05 €**

*CP*

### Little Monsters, T.1, de Haruka Fukushima

Eru aime les bestioles de son club animalier, mais un peu moins la forme que ces chiens, chauves-souris et méduses finissent par prendre : Tanaka, un vampire qui la poursuit pour boire son sang, Chiaki, un loup-garou qui la désire, Kuranosuke, homme invisible un peu pervers sur les bords... Chose fort rare dans un *shôjo*, Eru est bien contente de voir débouler une possible rivale, Nichika : être le centre de l'attention de trois monstres à elle toute seule, ça commençait à bien faire. Sauf que Nichika... est une gorgone ! Et, elle, ne veut pas de rivale... Petit *shôjo* plaisant et sympathique.

**Pika, 192 p. n&b, 6,95 €**

*CP*

# GOGGLES, UN REMÈDE CONTRE LA FRÉNÉSIE

**Tetsuya Toyoda s'est fait remarquer en France avec *Undercurrent*, paru en 2008 chez Kana. Il revient ce mois-ci avec *Goggles*, un recueil de nouvelles plein de simplicité et de sensibilité.**

© GOGGLES © Tetsuya Toyoda / Kodansha Ltd.

Édité en France dans la collection Latitudes de l'éditeur Ki-oon, *Goggles* se compose de six nouvelles, dont celle qui donne son nom à l'ouvrage. Encensée par Jirô Taniguchi, elle remporta d'ailleurs le prestigieux « prix Afternoon » de Kodansha. Ces petits récits sont des petits bouts de vie, comme des instants suspendus où l'on regarde en arrière avant de s'élancer vers un futur plein de promesse. Trois amis tombent sur un vieillard qui se présente comme le Dieu de la misère. Un détective part à la recherche d'un souvenir. Un jeune chômeur et une adolescente renfermée sur elle-même vont devoir cohabiter. Un libraire et un disquaire discutent. Un grand-père passe du temps avec sa petite fille. Un retraité part à la recherche d'un plat chargé en souvenir. L'association de ces histoires forme un petit univers plein de douceur, et l'on retrouve avec plaisir certains personnages dans plusieurs d'entre elles.

© GOGGLES © Tetsuya Toyoda / Kodansha Ltd.

## PRENDRE SON TEMPS

Chacune des histoires imaginées par Tetsuya Toyoda est en même temps toute simple et bien plus profonde qu'il n'y paraît. L'auteur raconte à merveille ce frémissement presque imperceptible qui survient quand la vie change de direction. Parfois légèrement teinté de fantastique, d'humour ou d'éléments dramatiques, c'est surtout l'humanité qui déborde de chaque page qui nous marque dans cette lecture. On sent chez l'auteur un vrai talent d'observateur qui lui permet de construire des personnages plus vrais que nature. Il n'hésite pas à imposer par moment un rythme de lecture lent, contemplatif, qui fait la part belle aux silences, mais aussi aux dialogues les plus anodins. À travers ces histoires, l'auteur évoque aussi des thématiques graves : le chômage, la pauvreté, la maltraitance, sans jamais se montrer moralisateur ou larmoyant.

Le trait tout en finesse du mangaka, un peu rétro, manque peut-être parfois un peu de force, mais n'en est pas moins très agréable à regarder. Les cases se concentrent souvent sur les visages, et leur grande expressivité confère une profondeur supplémentaire au récit.

Il se dégage de l'ensemble un léger parfum de nostalgie, une affection particulière pour une époque révolue où le temps semblait s'écouler plus lentement. Mais les émotions ressenties au fil de la lecture sont nombreuses, et la tristesse s'éloigne peu à peu de ces personnages, comme les nuages le feraient après une averse.

*ELSA BORDIER*

de Tetsuya Toyoda, Ki-oon, 100 p. n&b, 14 €

# LE YOUNG MANGA EN FORCE :
# DE L'ACTION, DES DÉMONS, DES POUVOIRS...

**HERO MASK**
SI *KICK ASS* ÉTAIT REVU PAR LES JAPONAIS

## SOUL REVIVER

PAR LE CRÉATEUR DE GTO

SOUL REVIVER TOME 1
LE 6 NOVEMBRE AU RAYON MANGA

HERO MASK TOME 1
LE 27 NOVEMBRE AU RAYON MANGA

ÉDITIONS TONKAM

Manabe Akishige, Tohru Fujisawa 2012
©Tumiko Tsuru, Takaaki Okabe 2012
Original title published or to be published by HERO'S INC. Tokyo
French translation rights arranged with HERO'S INC. Tokyo through TUTTLE-MORI AGENCY, Inc. Tokyo

# MOTO HAGIO : À LA DÉCOUVERTE D'UN AUTEUR MAJEUR

**Glénat publie une anthologie consacrée à la mangaka Moto Hagio. L'occasion de combler en partie nos lacunes sur tout un pan de la production de mangas.**

La France a beau être le deuxième marché mondial du manga (après le Japon, évidemment), notre connaissance de la bande dessinée japonaise reste très parcellaire. L'essentiel des titres *shônen* (mangas pour adolescents), *shôjo* (s'adressant aux adolescentes) et *seinen* (pour jeunes adultes) que l'on retrouve dans les rayonnages des librairies sont pour l'essentiel ultérieurs à la fin des années 1980 – époque où le manga, grâce à la télévision, a commencé à être édité dans l'Hexagone. Nous passons donc à côté d'une importante part de la production historique de la BD de l'archipel.

## UNE RECONNAISSANCE TARDIVE EN FRANCE

Malgré la venue de Moto Hagio à plusieurs reprises en France en 2012, l'œuvre de cet auteur essentiel dans l'histoire du manga restait jusqu'ici très peu connue dans notre pays, faute d'éditeurs pour le traduire. Il aura fallu attendre décembre 2012 pour que Kazé Manga sorte un de ses titres les plus connus, *Le Cœur de Thomas*, ouvrage fondateur du *shônen-ai*, ces histoires d'amour entre garçons qui donneront par la suite naissance au *boy's love* et au *yaoi* (où les récits accordent une place plus importante à la pornographie homosexuelle).

Glénat franchit donc un cap supplémentaire avec cette belle anthologie. Les neuf nouvelles choisies, réunies en deux volumes, permettent d'avoir une idée claire de la créativité de l'auteur, depuis le début des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990. Chaque tome est consacré à une thématique propre à Hagio : la fiction d'une part, les relations de l'autre.

## L'IMAGINAIRE ET L'HUMAIN AU CŒUR DE L'ŒUVRE

Le premier volume, traitant de la fiction comme moyen créatif, est le plus volumineux. Outre les histoires *Un rêve ivre* (qui mêle science-fiction et légende) et *Le Petit Flûtiste de la Forêt Blanche* (conte sombre), il contient la première édition française de *Nous sommes onze* (et sa suite : *Est et Ouest, un lointain horizon*), considéré comme un classique du manga de science-fiction. En mélangeant habilement *space opera*, huis-clos, épopée sociale et rapport au genre (masculin, féminin, androgyne), Hagio s'affirme comme un auteur de SF important.

Le second tome, quant à lui, porte sur les rapports humains : relations mère / fille dans *La Princesse Iguane*, mal-être identitaire dans *Mon côté ange*, ambigüité homosexuelle dans *Le Pensionnat de novembre* ou encore répercussions d'une société adulte désespérée sur la vie d'enfants perdus dans *Pauvre maman* et *Le Coquetier*.

## VERS DE NOUVELLES ANTHOLOGIES ?

Cette anthologie nous permet également de constater une évolution dans le style graphique de Moto Hagio : alors que ses premiers mangas empruntent beaucoup à Osamu Tezuka (le père du manga moderne) avec ses personnages grotesques, la dessinatrice va évoluer vers un style que l'on qualifierait aujourd'hui de *shôjo* : personnages longilignes, grands yeux, traits fins.

L'initiative de Glénat est à saluer : en plus de découvrir un pan entier de l'histoire du manga, le lecteur pourra également profiter des préfaces et annotations conçues pour l'ouvrage. On pourrait imaginer des efforts similaires pour des auteurs comme Shio Sato, Yasuko Aoike ou Minori Kimura.

THOMAS HAJDUKOWICZ

⇨ **MOTO HAGIO : ANTHOLOGIE**
de Moto Hagio, Glénat, coll. Vintage, 2 tomes, 608 p. bichromie (rouge et noir), 25,50 €

Latitudes

# GOGGLES

## TETSUYA TOYODA

**UN BIJOU D'ÉMOTION
QUI SIGNE LE GRAND RETOUR
DE TETSUYA TOYODA (*UNDERCURRENT*)**

ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

GOGGLES © Tetsuya Toyoda / Kodansha Ltd.

Editions Ki-oon

www.ki-oon.com

VOIR LA BANDE-ANNONCE

## Le Temps des cerisiers, de Tsukasa Hojo

L'occasion de (re)découvrir une facette plus intime et romantique du célébrissime créateur de *Cat's Eye*, *City Hunter* et *Family Compo*. Quatre histoires courtes, proposées dans une nouvelle traduction par rapport à celle de Tonkam de 1998, qui touchent aux relations humaines, familiales, amoureuses et au rapport de l'homme à la nature. Des nouvelles délicates, poétiques dans leur simplicité, mais toujours teintées de l'humour qui est la marque de fabrique de Tsukasa Hojo. Le dessin est très reconnaissable, en raison d'un même modèle physique de personnage masculin et féminin qui revient souvent. Les petites auto-citations de l'auteur arracheront un sourire aux connaisseurs.

**Ki-oon, 152 p. n&b, 7,90 €**

*CAMILLA PATRUNO*

## Infinite Kung Fu, T.1, de Kagan McLeod

La plupart des BD (ou films) de zombie se déroulent de nos jours ou dans un futur proche. L'excellent illustrateur Kagan McLeod, un as du pinceau, imagine cette fois que les morts-vivants sont arrivés dans le *wu xia pian*, dans l'univers d'*Au bord de l'eau* et des moines shaolin : les Huit Immortels, maîtres de kungfu à l'intégrité hors de doute, doivent se trouver un remplaçant sur terre pendant qu'ils vont régler le problème dans l'outre-monde. Et ça bastonne grave du zombie à coup de techniques *old school*, dans un roman graphique en deux tomes et grand format. Bon, kungfu + zombie, faut quand même être fan hardcore pour accrocher, même si le trait est magnifique…

**Pika, 240 p. n&b, 14,95 €**

*BORIS JEANNE*

## La Voie ferrée au-dessus des nuages, de Li Kunwu

Comme d'habitude avec Li Kunwu, auteur chinois qui a dessiné pour le régime avant de se mettre à la BD (*Une vie chinoise*, *Les Pieds bandés*), il y a une bonne part d'autobiographie. C'est en se baladant dans le Yunnan qu'il a pris connaissance de l'histoire étonnante de la construction du chemin de fer traversant cette province reculée, et qu'il a décidé d'en faire une enquête graphique. Avec son trait qui rend si bien grâce à l'activité permanente des villes et villages chinois, il redonne vie au « cimetière des étrangers » de Kaiyuan où se sont fait enterrer les Français et les Allemands qui ont participé à cette prouesse d'ingénieur complètement inconnue. Chemin faisant, c'est autant une histoire de la pénétration occidentale en Chine qu'un portrait de la Chine actuelle que peint Li Kunwu avec finesse, et quelques photos.

**Kana, 222 p. n&b, 15 €**

*BJ*

# DES NERFS POUR FAIRE FACE AUX TRIPES

**Course contre la montre et réalité du terrain, enjeux de vie et de mort... *Dr. DMAT* est un manga haletant et hyper-documenté sur les services médicaux d'urgence.**

©Shueisha/Hiroshi Takano
BLOP
BLOP
CRI
EAU STÉRILE
AVEC L'EAU STÉRILE DE L'ÉQUIPE D'URGENTISTES, OU LE SÉRUM PHYSIOLOGIQUE, ET LE RINGER LACTATE AMENÉS PAR LA DMAT, IL FAUT REFROIDIR LE PLUS VITE POSSIBLE LES BRÛLURES.
UUH...
CET HOMME A DE GRAVES BRÛLURES, MAIS... ELLES NE SONT PAS DUES À L'EXPLOSION... LA PREMIÈRE CHOSE À FAIRE EN CAS DE BRÛLURE, C'EST DE REFROIDIR LES PLAIES.

Les unités DMAT existent vraiment, aux États-Unis par exemple, où elles sont intervenues lors du 11 septembre, de l'ouragan Katrina ou encore du tremblement de terre à Haïti, mais sont présentes aussi au Japon, notamment à Tokyo depuis 2004, comme indiqué dans le manga. Comme leur nom l'indique – *Disaster Medical Assistance Team* –, elles interviennent en cas d'urgence, travaillent en conditions extrêmes, parfois avec peu de matériel. Leurs membres sont soumis à une pression extrême, doivent prendre des décisions critiques en quelques secondes. C'est la vie d'une de ces unités que ce manga relate : les accidents sur lesquels ils sont appelés, leurs méthodes d'intervention, les opérations qu'ils accomplissent sur place, la collaboration avec les pompiers. Mais aussi les dilemmes moraux qu'ils doivent affronter... Les aspects techniques sont impressionnants de réalisme, et pour cause : le scénariste, Hiroshi Takano, s'est entouré d'une équipe de spécialistes médicaux.

### L'ASPECT HUMAIN

Ce premier tome se concentre sur le jeune et sensible médecin généraliste Hibiki Yakumo, qui n'a jamais demandé à intégrer l'équipe d'urgentistes et qui se retrouve, plutôt terrifié au début, au cœur de l'action. Les situations extrêmes auxquelles il sera confronté vont lui révéler des facettes de lui-même que son chef désigne comme étant « son destin » : déjà, lors de ces premiers chapitres, il prend de l'assurance. Le sang froid, les compétences, mais aussi la sensibilité et le dévouement aux autres du docteur Yakumo, lui ont permis de sauver des vies. Pour l'instant, en effet, il n'y a pas de pertes à déplorer, malgré la gravité des deux interventions, et le protagoniste s'est montré brillant, consciencieux et modeste. Même quand sa propre sœur a été prise dans un incendie, il a su garder son impartialité et faire son travail sur place sans privilégier ses sentiments ni céder à ses peurs.

L'autre personnage qui semble se détacher pour l'heure est le chef des pompiers, Shûsaku Sakuraba, qui à part son apparente rudesse est un homme intègre et courageux. Le côté un peu plus léger et volage est assuré par le docteur frimeur, Murakami. S'il y a d'ailleurs quelques parenthèses plutôt drôles, la tension, le drame des enjeux et le rythme endiablé prévalent dans ce premier tome.

### GRAPHISME SOLIDE

Le dessin d'Akio Kikuchi est réaliste, détaillé, expressif, son découpage fluide et lisible, ses cadrages intenses. En même temps, les scènes plus détendues, à l'hôpital et à la maison, respirent différemment. Un graphisme à la hauteur de l'ambition du scénario.

*CAMILLA PATRUNO*

**DR. DMAT, T.1**

de Takano Hiroshi et Kikuchi Akio, Kazé Manga, coll. Seinen, 208 p. n&b, 7,99 €

LES UNIVERS DE STEFAN WUL

Par les auteurs de la série ALTER EGO

DENIS LAPIÈRE | MATHIEU REYNÈS

# LA PEUR GÉANTE

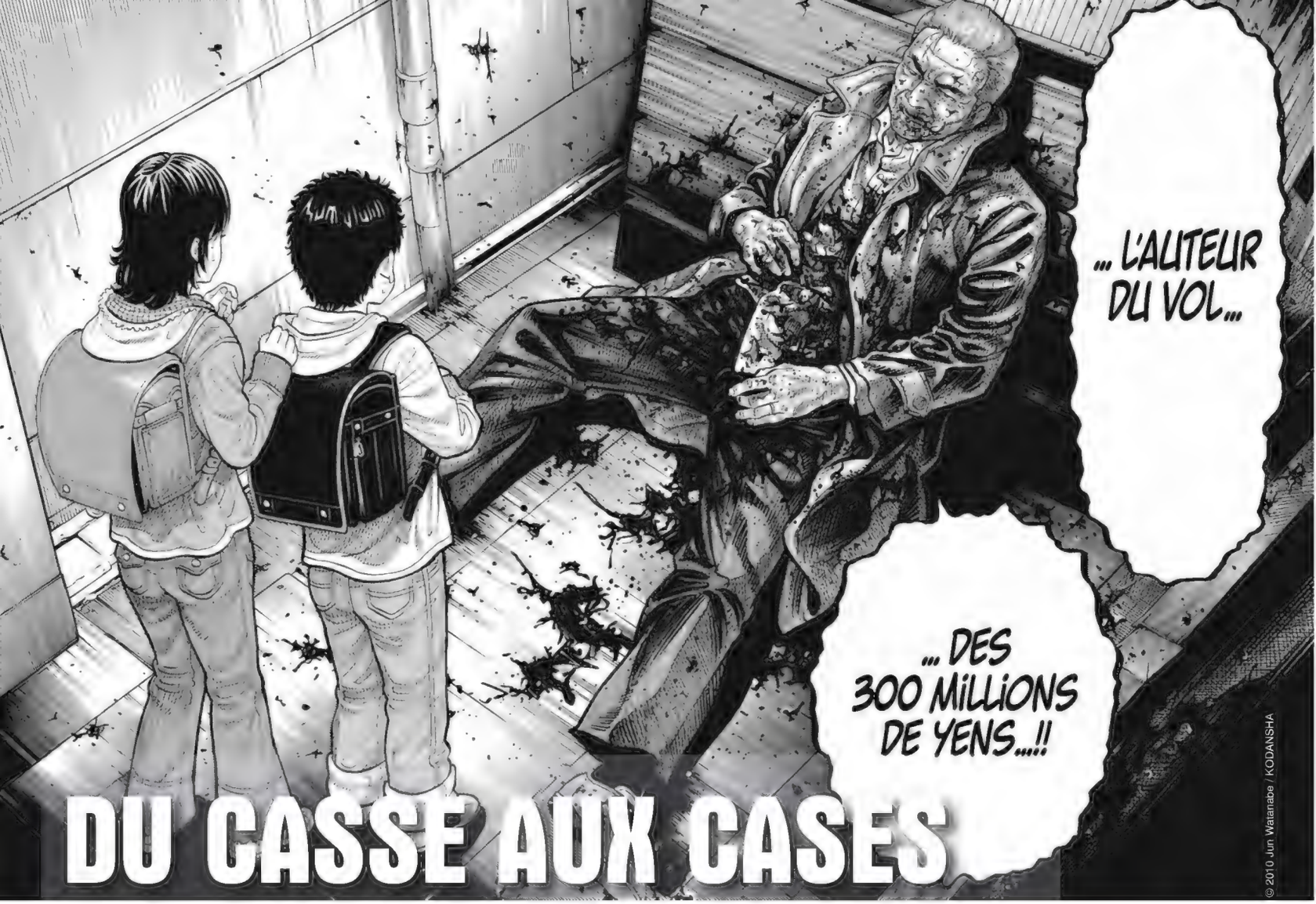
EN LIBRAIRIE LE 24 OCTOBRE.

COMIX BURO

http://www.facebook.com/whoswul

© 2013, Ankama Éditions – Denis Lapière, Mathieu Reynès

ankama




# DU CASSE AUX CASES

**Au Japon, le « casse du siècle » n'a toujours pas été résolu, les 300 millions de Yens volés par un seul homme en 1968 sont toujours dans la nature, alors un mangaka s'en est emparé pour monter une histoire autour des enfants de ce voleur envolé : une course-poursuite rythmée pour des ados déterminés.**

L'enquête est un genre classique de la BD, tant et si bien que certains journalistes en ont fait leur support à part entière (Joe Sacco, Philippe Squarzoni). Mais au Japon, comme d'habitude, le genre a été adapté à tous types de public, et les mangas d'enquête font florès, entre *Détective Conan* (où un mini-détective se la joue Sherlock Holmes) et *MPD-Psycho* (où un détective schizophrène se retrouve au cœur d'un complot mondial). D'ailleurs, les apprentis-mangakas de *Bakuman* passent par cette étape apparemment inévitable dans le métier : on apprend à ménager le suspense, ce que le manga sait si bien faire en 3 ou 30 tomes. *Conan* en est à 80, série toujours en cours… Certains mangas gardent bien les pieds sur terre, quitte à sombrer dans la pire nature humaine (*Old Boy* et *Monster* sont de cette trempe), d'autres peuvent aussi verser dans le surnaturel (*Psychometrer Eiji*) ou l'anticipation (*20th Century Boys*), en multipliant les enquêtes suite à suite ou en s'en tenant à un seul arc du premier au dernier tome.

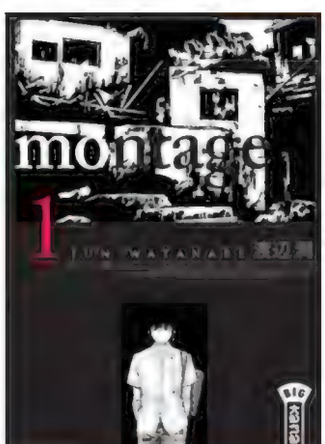
© 2010 Jun Watanabe / KODANSHA

## L'AFFAIRE DES 300 MILLIONS DE YENS

Jun Watanabe est un malin : il reprend une histoire que tout le monde connaît au Japon – en 1968, un homme déguisé en motard de la police arrête un convoi de fonds et disparaît avec l'argent – et y installe un couple d'ados qu'il associe au voleur disparu, mais surtout qui permet au lecteur d'accrocher à cette histoire en s'identifiant aux protagonistes (vieux truc de scénariste), la série étant prépubliée dans le magazine *Young* (*Akira*, *Initial D*, *Chobits*…) destiné aux ados « mûrs » et jeunes adultes – *seinen*. Les aventures de Yamato, fils du présumé voleur, et de sa presque sœur Miku, dont les parents ont disparu, se déroulent pour l'instant en 12 tomes : ils sont poursuivis par toutes les forces de police du Japon, et en particulier par l'inspecteur sanguinaire Sekiguchi. « *Ne fais confiance à personne* », leur avait dit dans leur enfance un homme à l'agonie, visiblement en lien avec l'affaire des 300 millions de Yens et avec la disparition du père de Yamato, *kendoka [pratiquant du kendo, NDLR]* qui avait un des billets volés dans son armure de combat.

Comme dans les pires *thrillers* d'Harlan Corben, toutes les personnes qui aident Yamato sont éliminées une à une : lui et Miku ne peuvent pas cesser de fuir, tout en cherchant à comprendre ce vieux mystère irrésolu. La tension est ininterrompue d'un chapitre à l'autre, et le mélange entre l'histoire vraie et le bricolage opéré par l'auteur est assez habile pour qu'un public large y trouve son compte. Sans pour autant éviter les clichés inhérents au *seinen* : des bouffées de violence parfois exagérées, des scènes de douche franchement racoleuses… Bref, du manga ! Mais bien dessiné, bien découpé, complètement lisible et au service de l'enquête, avec des flash-backs quand il le faut. Une histoire qui trouve parfaitement sa place dans la collection « Big Kana », et dans votre BDthèque…

**BORIS JEANNE**




MONTAGE T.1 ET 2
de Jun Watanabe,
Kana, coll. Big Kana,
194 p. n&b, 7,45 €

KAZÉ SEINEN

KAZE-MANGA.FR

Accidents urbains

Séismes

Tsunamis...

CE N'EST PAS UN FILM

CE N'EST PAS UN MANGA

C'EST LA RÉALITÉ DU TERRAIN

# Dr. DMAT

DISASTER MEDICAL ASSISTANCE TEAM

Scenario • Hiroshi TAKANO

Dessin • Akio KIKUCHI

Disponible en librairie
le 2 octobre

Flashez pour
en voir plus !

DR.DMAT - GAREKI NO SHITA NO HIPPOCRATES © 2010 by Hiroshi Takano, Akio Kikuchi / SHUEISHA Inc.

Visuel non contractuel

# KAMAKURA DIARY : CHRONIQUES DE LA SORORITÉ

**Quatre sœurs sous un même toit. Trois jeunes femmes dans leur vingtaine. Et leur demi-sœur qui vit avec elles depuis un an, encore collégienne. *Kamakura Diary* est une chronique familiale bien sentie, qui évite le pathos et n'en est que plus attachante.**

© 2007 Akimi Yoshida / SHOGAKUKAN

Akimi Yoshida est une dessinatrice de manga populaire au Japon et dans les pays anglo-saxons. Mais bizarrement, pas en France, où son grand succès *Banana Fish* est passé relativement inaperçu, malgré ou peut-être à cause de sa publication sur papier jaune – double clin d'œil au côté « banana » et aux *giallos* italiens (en italien, *giallo* signifie à la fois « jaune » et « roman policier », depuis qu'une collection de polars a été publiée sous des couvertures jaunes. La couleur a donc fini par donner son nom au genre. Le strict équivalent de la « série noire » en France). Les éditions Panini ont donc à l'époque fait un choix de fabrication qui leur semblait cohérent en Italie, vu le titre et le thème de cette série… et qui est tombé totalement à plat de notre côté des Alpes. Heureusement, les éditions Kana ont décidé de passer outre ce couac, et de publier la série *Kamakura Diary* du même auteur. Il est vrai que l'avalanche de prix littéraires reçus au Japon par cette série avait de quoi rassurer…

## L'AÎNÉ, LA CADETTE, LA BENJAMINE. LA NOUVELLE.

Lorsque Yoshino Kôda reçoit le coup de fil qui lui apprend que son père vient de décéder, elle est au lit avec son amant. La nouvelle ne l'émeut pas particulièrement, parce que ce père, elle ne l'a plus vu depuis 15 ans. Elle avait sept ans à l'époque où ses parents se sont séparés. Deux ans plus tard, sa mère annonçait qu'elle refaisait sa vie avec un autre homme, et confiait ses trois filles à la grand-mère. Yoshino a deux sœurs : Sachi, plus âgée, et Chika, plus petite. La grand-mère a fini par mourir, et les trois sœurs sont restées ensemble, dans la maison familiale. À présent elles sont adultes, elles ont un job, et la nouvelle de la disparition de ce père absent ne les émeut pas franchement. Pour ce que ça change ! Il faut tout de même se rendre à la cérémonie funèbre. Elles s'y découvrent une demi-sœur, Suzu, née du second mariage de leur père… Collégienne et orpheline, car sa maman est morte depuis quelques années. La troisième (et ultime) épouse du père, bien qu'elle propose de s'occuper de Suzu sans avoir aucun lien de parenté avec elle, n'est visiblement ni taillée pour ce rôle, ni totalement sincère. Sachi propose spontanément à cette nouvelle sœur de venir vivre avec elles trois.

© 2007 Akimi Yoshida / SHOGAKUKAN

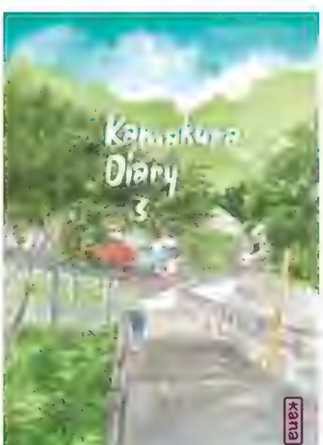
## ET TA SŒUR ?

Chacune des quatre sœurs a un caractère bien à elle. Sachi, l'ainée, est sérieuse et responsable… Suzu, la plus petite, lui ressemble en plus secrète. Adolescence oblige, sa personnalité est encore en construction. À l'inverse, Yoshino et Chika sont plus délurées. La première a une véritable passion pour le saké et la fréquentation des bars. La seconde est du genre à prendre les choses comme elles viennent, à la cool.

Il y a beaucoup d'émotions dans ce *josei manga*[1] mais pas une once de mélodrame. Dans *Kamakura Diary*, on s'amuse, on pleure, on rit, mais hé, on est dans la vraie vie, il n'y a pas « *des méchants et des gentils* », c'est un peu plus compliqué et réaliste que ça. Il y a des carapaces qu'on se forge pour assumer le quotidien, mais qui ne demandent qu'à être fêlées. Des colères ravalées qui finissent par éclater. Des hésitations sur les sentiments qu'on éprouve. Et des moments qui valent la peine d'être vécus.

**JÉRÔME BRIOT**

[1] Le *josei manga* désigne les œuvres destinées à un public de jeunes femmes. C'est l'équivalent féminin du *seinen manga* ; mais la frontière n'est pas aussi marquée que celle qui sépare le *shônen* (pour garçons) et le *shôjo* (pour les filles). *Kamakura Diary* saura émouvoir tous les adultes avec un cœur en état de marche.

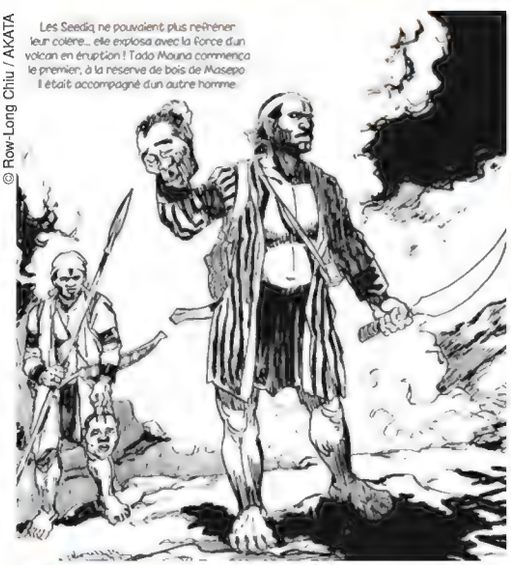



**KAMAKURA DIARY, T.3**

d'Akimi Yoshida
Kana,
196 p. n&b, 7,45 €

# Indomptables Tropiques

**Il suffit parfois d'un seul livre pour changer le regard de tout un peuple. *Seediq Bale, Les Guerriers de l'arc-en-ciel* a accompli cet exploit, en montrant aux Taïwanais la valeur de leurs peuples premiers.**


Les Seediq ne pouvaient plus retenir leur colère... elle explosa avec la force d'un volcan en éruption ! Tado Mouna commença le premier, à la réserve de bois de Masepo. Il était accompagné d'un autre homme.
© Row-Long Chiu / AKATA

Les tout premiers habitants de Taïwan, avant l'arrivée des immigrants chinois ou des colons japonais, sont des aborigènes d'origine polynésienne. Ils ne représentent aujourd'hui que 2 % de la population de l'île. Pendant longtemps, les conquérants chinois ou japonais de Taïwan n'ont pas cessé de les faire refluer dans les montagnes, ou de les acculturer en leur interdisant de suivre leurs traditions, ou plus perfidement par l'éducation (les Français n'ont pas fait autre chose en enseignant « nos ancêtres les Gaulois » dans leurs propres colonies). Selon leur degré d'intégration, les aborigènes étaient qualifiés de « barbares crus », pour ceux qui vivaient encore dans leur culture d'origine, ou de « barbares cuits » pour ceux en voie d'intégration. Piètre distinguo. La différence était regardée comme une tare, et discriminée comme telle. Mais voilà qu'en 1985, au terme de cinq ans de recherches documentaires, de rencontres et de travaux préparatoires, le dessinateur Row-Long Chiu raconte en bande dessinée l'orgueil et la vaillance des guerriers Seediq, qui osèrent se révolter en 1930 contre des Japonais supérieurs en nombre et en armes. *Seediq Bale*, dessiné dans un style réaliste et détaillé qui n'imite en rien les codes du manga, est alors très bien accueilli par le public taïwanais. C'est une prise de conscience, qui mènera à une meilleure protection des cultures aborigènes, et à la reconnaissance du peuple Seediq. Le livre reparaît à Taïwan en 2011, à l'occasion d'une adaptation cinématographique de cette « Révolte de Wushe ». Présenté à Angoulême en 2012, le voilà traduit en français, premier jalon d'une nouvelle vie des éditions Akata, désormais détachées du périmètre Delcourt. C'est également la toute première bande dessinée taïwanaise adaptée en langue française[1]. De passage à Paris pour le lancement de son livre, Row-Long Chiu nous explique son parcours et son propos.

**INTERVIEW**

*Seediq Bale* a été dessiné dans les années 1980. Comment vous êtes-vous intéressé au peuple Seediq à cette époque ?

Row-Long Chiu : Fraîchement diplômé des Beaux-arts, j'ai fêté ça en parcourant Taïwan en scooter. Je me suis arrêté à Wushe par hasard. Les gens étaient très accueillants. C'est ainsi que j'ai découvert ce peuple, que je ne connaissais pas avant. D'ailleurs ils n'étaient pas reconnus en tant que Seediq, ils étaient assimilés à un autre groupe aborigène, les Atayals. Par hasard aussi, je me suis lié d'amitié avec une vieille dame qui était une survivante de la révolte de Wushe, dans les années 1930. Elle m'a raconté son histoire, et tout a commencé comme ça. J'avais 18 ans à l'époque.

C'est votre livre qui a permis la reconnaissance des Seediq ?

Avant ma bande dessinée, les Taïwanais considéraient les aborigènes comme des sauvages irrécupérables, avec leurs tatouages faciaux et leur tradition qui fait de la décapitation des ennemis une épreuve initiatique permettant aux jeunes gens de prouver leur valeur. Les aborigènes eux-mêmes, dans les années 1980, avaient une vision négative de leur propre culture. Mais quand ils ont vu qu'un Chinois Han s'était autant intéressé à leur Histoire, les choses ont changé.

À la même époque, des recherches historiques ont permis de se souvenir qu'au début de la colonisation de Taïwan, seuls les hommes étaient autorisés à s'installer sur l'île. Naturellement, ces premiers colons ont fondé des familles avec des femmes aborigènes. Il est donc certain que les Taïwanais de souche ont tous des aborigènes parmi leurs ascendants. Cette prise de conscience a beaucoup joué elle aussi dans l'évolution de l'opinion.

PROPOS RECUEILLIS PAR **JÉRÔME BRIOT**

[1] *Formose*, de la dessinatrice taïwanaise Li-Chin Lin, apporte également un témoignage autobiographique sur Taïwan. Mais il ne s'agit pas stricto sensu d'une bande dessinée taïwanaise, puisqu'il a a été publié directement en français (aux éditions Çà et Là, 2011).

⇨ Suite de l'interview à lire sur www.zoolemag.com

⇨ **SEEDIQ BALE, LES GUERRIERS DE L'ARC-EN-CIEL**
de Row-Long Chiu,
Akata, 304 p. n&b et couleurs, 23,50 €

CARREFOUR DU CINÉMA D'ANIMATION
11e ÉDITION
Forum des images
Focus
sur le cinéma d'animation italien
Hommages en leur présence
à Kôji Yamamura et Priit Pärn
Avant-premières
*Le vent se lève*
*Tante Hilda !*
*Cheatin'*
*It's Such A Beautiful Day*
*Rio 2046, une histoire d'amour et de furie*
...
Projections
de films de fin d'études et de courts métrages
Cadavre exquis
Création collective animée en public
Et bien d'autres événements !
5 - 8 DÉCEMBRE
Forum des Halles
forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS
ZOO
LG

# SA MAJESTÉ DES LARVES

**Avec la série *Suicide Island*, commencée au Japon en 2009 et dont le septième volume paraît ces jours-ci en français, le mangaka Kouji Mori mêle la robinsonnade et le *survival* dans une ode à l'instant présent qui réveille l'optimisme.**

JISATSUTOU © 2009 by Kouji MORI / HAKUSENSHA, Inc.

En 2009, une étude[1] a chiffré à 5 milliards d'euros le coût économique des suicides (près de 11 000 par an) et des tentatives de suicide (environ 220 000 par an) en France. Il y a trois ans, le gouvernement japonais annonçait, lui, un coût de 25,3 milliards d'euros (2,7 billions de Yen)[2]. L'Organisation Mondiale de la Santé cherche à enrayer le phénomène et note que la prévention du suicide « *requiert également des interventions en dehors du secteur de la santé et demande une approche multisectorielle, novatrice et globale* ». Semblant répondre à cette prescription, Kouji Mori invente une méthode qui ne manque ni d'innovation ni de radicalité. Après une seconde tentative de suicide, des « récidivistes » se réveillent sur une île sauvage. Un panneau gouvernemental leur indique qu'ils ont perdu leur citoyenneté japonaise et que s'ils sont libres sur cette île, ils n'ont pas le droit de s'en éloigner.

## DES GENS TOUT MOUS

Le confinement insulaire, fréquent dans la littérature de fiction et dans le manga en particulier, est le plus souvent réservé à des personnages aptes à l'exercice de la violence (dangereux prisonniers, aventuriers en herbe ou endurcis). Les Robinson du monde entier se distinguent en général par leur opiniâtreté et leur force de caractère. Mettre en scène un groupe de jeunes tout mous, veules et craintifs, n'ayant dès le départ plus aucune appétence pour l'existence, est le premier défi que relève cette série. Leurs réactions geignardes sont à l'opposé de ce qu'attend un lectorat drogué à l'héroïsme de papier. Dès la 19e planche du premier volume, deux personnes se jettent d'une falaise, refusant d'envisager de continuer. Deux pages plus loin, celui qui s'élance du toit – un peu trop bas – d'une bâtisse abandonnée, ne meurt pas sur le coup et se contorsionne dans d'atroces souffrances. Cette première confrontation directe avec des morts véritables sera le premier événement d'une longue chaîne initiatique qui fera trouver à Sei, le personnage central, le goût de vivre.

JISATSUTOU © 2009 by Kouji MORI / HAKUSENSHA, Inc.

C'est dans les gestes de la survie quotidienne et dans la nécessaire mise en commun des énergies que le groupe retrouvera du plaisir à l'existence et à la vie en société. Très documenté, l'auteur déroule au fil des volumes de nombreuses leçons qui pourraient constituer le manuel d'un retour à la nature : la chasse à l'arc, la pêche au filet, au harpon, à la palangre, la récolte du sel, les végétaux propres à la consommation, la culture des patates, l'élevage, etc.

## COMMUNION AVEC LA NATURE CONTRE SOIF DE PUISSANCE

Si le cadre de l'île, sans doute au sud du Japon, est propice à la survie, rien n'est idyllique, car si certains suicidaires dépressifs retrouvent quelque vigueur, d'autres refusent catégoriquement d'aller de l'avant et voient même d'un très mauvais œil les progrès de leurs condisciples. En effet, comme souvent dans la fiction, l'île agit comme révélateur des tempéraments profonds. Alors que Sei se découvre l'âme d'un chasseur en pleine communion avec la montagne, les mauvais penchants de certains vont se déployer avec toute l'envergure que permet une société débarrassée des traditionnels signes d'une autorité supérieure. Vols, violences, viols… Les menaces enflent contre la communauté des survivants. À l'extérieur du cercle, le groupe de « Sawada le cannibale » est extrêmement préoccupant, tandis qu'à l'intérieur, un péril plus perfide sème la mort encore plus efficacement. À l'heure de ce tome 7, alors que les dangers vont se conjuguer de manière étonnante, la question de la justice et du traitement à réserver aux criminels devient primordiale (une problématique qui est aussi au cœur de la série à succès venue des États-Unis, *The Walking Dead*).

Malgré ses éclats de barbarie et une suite qui s'annonce féroce, le rythme assez lent et la quête de l'apaisement de *Suicide Island* en détourneront les lecteurs les plus avides d'ultra-violence et de bain d'hémoglobine. Ici c'est le chemin intérieur qui prime, celui qui transforme le cauchemar en utopie.

**VLADIMIR LECOINTRE**

[1] *Estimation du fardeau économique du suicide et des tentatives de suicide en France en 2009*, K. Chevreul, M-A. Vinet, A. Le Jeannic, T. Lefèvre ; C. Quelen. Étude à paraître de l'Unité de recherche en économie de la santé (URC ECO).
[2] http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-pacific-11219492

SUICIDE ISLAND, T.7
de Kouji Mori,
Kazé, 208 p. n&b, 7,69 €

# Matteo

LE NOUVEAU RÉCIT DE JEAN-PIERRE GIBRAT

1936

Tout semblait possible…
Même le meilleur.

TROISIÈME ÉPOQUE

Futuropolis
Des livres de bande dessinée
www.futuropolis.fr

# LES PREMIÈRES ARMES DE KAZUICHI HANAWA

***« Je réalise aujourd'hui qu'à l'époque où je dessinais** La Demeure de la chair, **j'étais poussé par l'envie de dessiner des femmes malveillantes »*, explique Kazuichi Hanawa dans la préface de son livre. Nous voilà prévenus !**

© by HANAWA Kazuichi / Seirin Kôgeisha

Il existe un mystère Kazuichi Hanawa. Bien que résolument underground, cet auteur emblématique du manga alternatif a eu une influence considérable sur ses pairs. Les éditeurs français sont unanimes à le reconnaître comme un maître : Ego comme x, Casterman-Sakka, Vertige Graphic et Kana ont chacun publié au moins un de ses livres. Ils viennent d'être rejoints par les éditions Le Lézard Noir, qui publient *La Demeure de la chair*. L'intérêt pour Hanawa tient à la richesse de son inspiration et à la particularité de son style, mais aussi à la personnalité et au parcours personnel de l'auteur, réellement atypiques. Son père meurt quand il est très jeune, et sa mère, loin de lui témoigner de l'affection, le maltraite. Pour compenser, peut-être, Hanawa se réfugie dans le dessin. Il devient un des premiers auteurs de manga à se spécialiser dans le style *ero-guro* (qui qualifie des œuvres érotico-grotesques).

## GARE AU ERO-GURO

Hanawa débute sa carrière artistique professionnelle en 1971, dans la revue d'avant-garde *Garo*, celle-là même où Tatsumi, Saito et Matsumoto ont popularisé le *Gekiga*[1]. *La Demeure de la chair* regroupe une quinzaine de nouvelles qui jouent sur un mélange attraction / répulsion, sur une curiosité macabre, sur un comique morbide et une violence outrancière qui va jusqu'au sadisme. L'univers d'Hanawa est marquant d'un point de vue visuel, car son graphisme méticuleux et son sens de la composition savent frapper l'imagination. D'un strict point de vue narratif, il manque à ces nouvelles une progression et un art de la chute. Le jeune auteur installe efficacement des univers dérangeants, mais ne se préoccupe absolument pas de terminer ses histoires de façon convaincante. Chez Hanawa, le chemin est plus important que la destination. Le mangaka semble plus empreint du désir de créer des images qui impressionnent que de raconter des histoires mémorables. Reste donc cette picturalité, qui influencera notamment le mangaka Suehiro Maruo, lequel se spécialise dans le genre *ero-guro* (en adaptant en manga les romans de Ranpo Edogawa, notamment) tandis qu'Hanawa l'abandonne graduellement…

## CHANGEMENT DE STYLE

Après l'aventure *Garo*, Hanawa suspend pour quelques années son activité de mangaka. Quand il reprend ses crayons, c'est pour dessiner des récits historiques, dans lesquels il saupoudre des éléments de fantastique et ses préoccupations mystiques. *« En 1979, j'ai commencé à dessiner des histoires qui se passent au Moyen Âge pour la revue* Action, *et c'est alors que mon style a complètement changé »*, admet l'auteur.
Parallèlement, il développe une passion irrépressible pour les armes à feu, dont la détention est prohibée au Japon. Ne pouvant se contenter de répliques, il s'achète un véritable arsenal. Dénoncé en 1994, il est arrêté, jugé et condamné à une peine de prison de trois ans.
Hanawa racontera sa vie carcérale dans un livre traduit en français aux éditions Ego comme x, *Dans la prison*, avec une précision quasi clinique et la distance d'observation d'un naturaliste. Totalement résigné à son sort, l'auteur semble presque apaisé par la monotonie et la rigidité de la routine pénitentiaire. Ce qui contraste avec sa passion quand il raconte la restauration minutieuse d'un pistolet Remington dans un livre ultérieur, *Avant la prison* (paru chez Vertige Graphic). *Dans la Prison* sera récompensé par le Prix Tezuka en 2001, une distinction refusée par Hanawa, qui la juge déplacée. Depuis, Hanawa a su tourner la page et reprendre la veine d'inspiration qui était la sienne depuis les années 1980, en dessinant des histoires inspirées par le folklore japonais.

***JÉRÔME BRIOT***

[1] La création du genre *Gekiga*, le manga adulte et réaliste, est racontée par Tatsumi dans *Une vie dans les marges* (Cornélius). Elle l'est aussi par Matsumoto dans *Gekiga Fanatics*, qui vient de paraître au Lézard Noir.

**LA DEMEURE DE LA CHAIR**

de Kazuichi Hanawa
Le Lézard Noir,
200 p. n&b, 19 €

# PRENEZ UN ALLER SIMPLE POUR LA LUNE AVEC

# SPACE BROTHERS

RECOMMANDÉ PAR cnes

Découvrez un extrait du manga ainsi qu'un trailer en flashant ce QR-Code

Atterrissage en librairie le 2 octobre 2013 !

GAME ONE

Disponible en anime chez GENZAI Live from Japan

PIKA EDITION www.pika.fr

Uchu Kyodai © Chuya KOYAMA / Kodansha Ltd

# AVENGERS VS X-MEN : UNE BASTON ÉPIQUE

**Avengers contre X-Men ! Deux équipes de super-héros, ayant chacune bénéficiée séparément d'adaptations hollywoodiennes, s'affrontent... dans une espèce de blockbuster en papier de presque 600 pages. Panini réunit en effet en un volume l'événement qui a amené le nouvel ordre *« Marvel Now ! »***

TM & © Marvel and Subs.

L'objet de la discorde entre les mutants et le groupe de super-héros est le retour du Phénix. Certes, il y a de quoi être nerveux : manifestation immortelle de forces primaires, chaque fois qu'elle est dans le coin, les catastrophes se profilent. Rappelons-nous que sous son emprise Jean Grey était devenue le Phénix Noir et, ivre de pouvoir, s'était transformée en supernova, avait avalé une étoile et anéanti des planètes...

Le Phénix venant vraisemblablement cette fois-ci pour la jeune mutante Hope Summers, Captain America demande à Cyclope, désormais chef des mutants, de confier l'adolescente aux Vengeurs. Or Hope est la première mutante née après les événements de *House of M*[1] et *Decimation*[2] et selon Cable et Cyclope, elle serait le Messie destiné à sauver les mutants et l'humanité toute entière. Hors de question, donc, de la laisser partir avec qui que ce soit.

Comme Cap n'est pas vraiment quelqu'un avec qui on peut s'asseoir et discuter... c'est immédiatement la guerre ! D'un côté, Captain America, Iron Man et étonnamment… Wolverine, de l'autre un Cyclope qui campe sur ses positions.

Cherchant à tuer Hope, Iron Man utilise une arme qui ne fait que fragmenter le Phénix, et on se retrouve sur la Lune avec cinq mutants habités par sa force : Cyclope, Emma Frost, Namor, Colossus et Magik (la petite sœur de Colossus). Notons que Namor est ici aux côtés des X-Men alors qu'il avait précédemment rejoint les Vengeurs. Mais le roi d'Atlantis a toujours eu du mal à refuser d'intégrer un nouveau groupe (il aura ainsi été un Défenseur, un Envahisseur, un Illuminati et même un membre des Quatre Fantastiques dont il fut pourtant un ennemi récurrent !).

Au début, les Cinq Phénix utilisent leurs pouvoirs à de nobles fins, avec des enjeux géopolitiques planétaires qu'on aimerait pouvoir observer pendant plus longtemps et plus en profondeur, mais le lecteur sait déjà que ceux qui sont habités par la puissance du Phénix perdent tôt ou tard le contrôle et les événements tournent au vinaigre… et c'est bien ce qui arrive à nos héros.

## LES ARCHITECTES DE L'UNIVERS

L'équipe créatrice d'un tel *cross-over* ne pouvait qu'être pharaonique. Brian Michael Bendis en tête : le scénariste aux cinq Eisner Awards, le roi des *cross-over* Marvel, déjà aux commandes de nombreuses séries. Il est flanqué d'autres auteurs qui gèrent les titres affiliés : Ed Brubaker (dont le travail sur Captain America en 2009 a été salué comme la meilleure relance (« *relaunch* ») du personnage, Matt Fraction, Jonathan Hickman et Jason Aaron (scénariste de l'excellent *Scalped* (cf. *Zoo* n°46), aux dessins, du lourd aussi : le Français Olivier Coipel, le mieux noté par les fans, John Romita Jr, le plus critiqué, accusé d'un travail inégal, et Adam Kubert.

Malgré ce bouquet impressionnant d'artistes, la série a reçu aux États-Unis un certain nombre de critiques négatives, se rejoignant toutes plus ou moins autour de l'idée qu'on n'a au final qu'un match de catch sans âme. Marvel a tellement rebattu les oreilles de ses lecteurs avec l'annonce d'un « nouveau *Civil War* », que beaucoup ont été déçus. Néanmoins, ceux qui ont l'intention de poursuivre les lectures Marvel seront obligés de l'acquérir... Cette saga instaure en effet un nouveau statu quo, qui se concrétise dans un énième *relaunch* de l'Univers de la Maison des Idées, commencé aux États-Unis en octobre 2012 avec l'initiative *Marvel Now !*, qui est disponible dans les kiosques français depuis juillet. Par exemple, à la fin d'*Avengers VS X-Men*, Captain America crée une nouvelle équipe de Vengeurs, comprenant... un certain nombre de X-Men, dont les aventures seront racontées dans *Uncanny Avengers*.

CAMILLA PATRUNO

[1] *House of M* est un *cross-over* dans l'univers Marvel scénarisé par Brian Michael Bendis et dessiné par Olivier Coipel.
[2] *Decimation* est un spin-off de *House of M*.

**AVENGERS VS X-MEN**
collectif, Panini, intégrale « Marvel Absolute », 592 p. couleurs, 75 €

# « Emeth » ou la fidélité du golem

**Monolith, une nouvelle série au catalogue des éditions Delcourt, parvient à se situer entre le polar, le récit fantastique et les comics de super-héros. L'ensemble est cohérent et mérite que l'on s'y attarde.**

Monolith, de Palmiotti, Gray et Winslade © Guy Delcourt Productions – 2013

Alice subsiste grâce à des petits trafics et d'autres combines. Mais le quartier où elle réside est aussi le territoire de Princeton qui entend qu'une redevance lui soit versée pour n'importe quelle transaction passée dans la rue. Le petit caïd tient à assoir son autorité, quitte à violenter ceux qui espèrent déroger à la règle. Lyle Janos, l'exécuteur testamentaire de sa grand-mère, la contacte alors qu'elle essaie d'échapper à Princeton. Elle apprend qu'elle pourrait avoir hérité d'une coquette somme d'argent ainsi que d'une maison située dans un quartier déserté de Brooklyn. Après une nouvelle rixe et un bref séjour à l'hôpital, Alice accepte les conditions qui lui sont imposées pour bénéficier de la succession.

Alors qu'elle s'apprête à renoncer à ses errements, elle entend des bruits inquiétant émaner de la cave de son nouveau foyer. Une voix se fait entendre derrière un mur qui lui supplie qu'on lui raconte une histoire. Serait-ce un fantôme, un effet secondaire de son dernier joint ou un signe de démence ? Alice s'exécute sans trop y croire et découvre ainsi l'existence du golem et à travers lui, l'histoire de tout un quartier qui, un siècle plus tôt, subissait déjà le joug d'une organisation criminelle.

## RAISON D'ÊTRE

Plusieurs points forts peuvent être relevés dans cette série. D'abord le dessin très personnel de Phil Winslade[1], sa science du rythme. Ensuite la subtilité de l'histoire qui parvient à visiter différentes tonalités et aussi différentes époques. La première partie de ce tome privilégie les ambiances urbaines crasseuses et la sordidité du monde contemporain ou la violence succède sempiternellement à elle-même. La seconde se veut plus humaine et plus profonde aussi. Le golem ou le monolithe n'est visiblement pas qu'une créature sans âme, il semble même posséder une chose qui fait terriblement défaut à Alice, à savoir une raison d'être.

Mais la plus grande satisfaction de *Monolith*, c'est de plonger le lecteur dans une histoire innovante à l'heure où beaucoup des productions de cette rentrée paraissent peu inspirées.

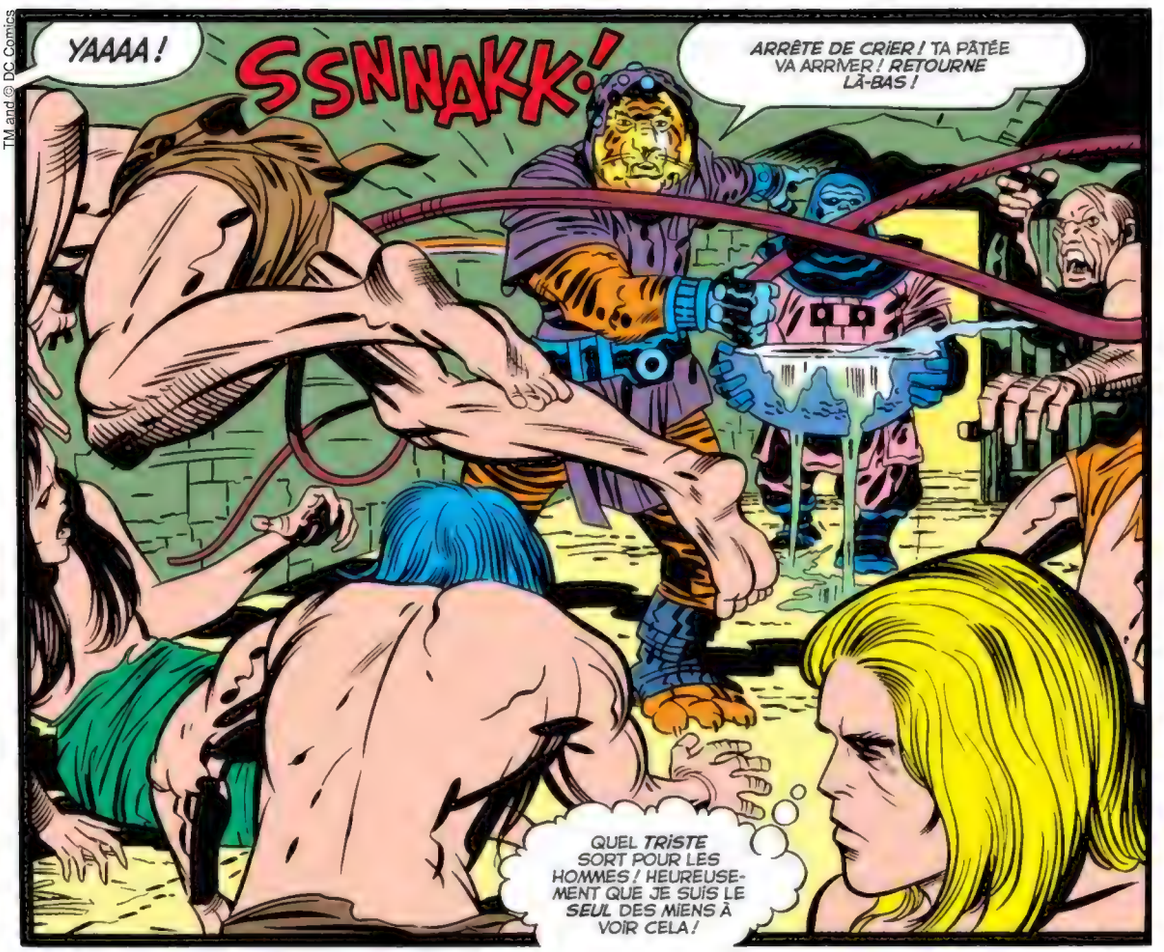
*K. PLEJWALTZSKY*

[1] Bien que peu connu, Phil Winslade a aussi œuvré sur *Daredevil*, *Howard the Duck*, et a travaillé avec des scénaristes de renom tels que Garth Ennis ou Steve Gerber, sur des séries sortant des sentiers battus et qu'on ne peut que recommander.

⇨ **MONOLITH, T.1,**
**LA VOIX DANS LE MUR**
de Palmiotti, Gray et Winslade,
Delcourt. 96 p. coul., 13,95 €

# LA PLANÈTE DU KING

**Pour un grand nombre de lecteurs de comics, Jack Kirby = Marvel. La faute à une politique de traduction des personnages DC pour le moins incohérente pendant des années (loin de Lug / Semic pour Marvel) et surtout parce que le King a participé à la création de presque tous les superhéros Marvel aujourd'hui popularisés par le grand écran. Mais cet auteur majeur contemporain a passé un temps non négligeable chez le « Distingué Concurrent » (DC), créant pléthore de titres dont celui qui est peut-être l'un des plus intéressants (avec *The Demon*) : Kamandi !**


YAAAA !
SSNNAKK !
ARRÊTE DE CRIER ! TA PÂTÉE VA ARRIVER ! RETOURNE LÀ-BAS !
QUEL TRISTE SORT POUR LES HOMMES ! HEUREUSEMENT QUE JE SUIS LE SEUL DES MIENS À VOIR CELA !
TM and © DC Comics

En 1972, DC s'est fait souffler l'adaptation de *La Planète des singes* par Marvel. Qu'à cela ne tienne, l'éditeur a dans son giron l'une des têtes pensantes de ce concurrent, l'homme à l'imagination débordante et à l'énergie graphique hors pair : Jack Kirby. Ce dernier, parmi ses mille idées non encore utilisées, a celle d'un monde futuriste post-apocalyptique dans lequel seuls les animaux ont évolué et les rares humains sont leurs esclaves. Un jeune homme tente de survivre : Kamandi, le dernier garçon de la Terre. Même si Kirby a évoqué cette piste de l'évolution animale lors d'une histoire courte, avant la parution de la nouvelle originale de Pierre Boulle, le lien avec *La Planète des singes* reste évident.

Cette impeccable production Urban Comics (pour la présente édition) contient les épisodes 1 à 20, sur les 59 que compte la série initiale (mais Kirby est parti au 40). On baigne dans le déjà vu, mais un déjà vu à la Kirby, c'est-à-dire sans temps mort, bourré d'action et de références. L'admirateur du King élevé à ses travaux Marvel aura besoin d'un temps d'adaptation, car non seulement les personnages ne lui seront pas aussi familiers que les FF, Thor, Hulk ou encore les Avengers, mais il manque un ingrédient : la verve de Stan Lee. Chez Marvel, une grande partie des *plots* (idées de départ d'une histoire) venait aussi de Kirby. Stan Lee s'occupait essentiellement des dialogues. Cette contribution restait primordiale, Lee sachant manier avec talent une forme d'autodérision jubilatoire qu'on ne retrouve pas, ou peu, chez Kirby le scénariste.

## L'EFFICACITÉ SELON KIRBY

Mais Jack « King » Kirby, c'est avant tout des dessins. S'il fut un temps décrié de son vivant (sur la fin de sa carrière principalement), il est aujourd'hui unanimement salué et considéré, à juste titre, comme une légende. Dans le domaine du super-héros, personne n'aura laissé une marque aussi importante. Et pourtant, nombreux sont les lecteurs à être passés à côté de ce monument lors de leurs lectures de jeunesse (mea culpa personnel à cette occasion). Peut être en raison d'un dessin éloigné du réalisme « à la Neal Adams » qui attire l'œil de l'enfant / ado ? Il est clair que le papa des Fantastic Four se préoccupe peu d'anatomie correcte ou de gestion de perspective soignée : Kirby carbure à la puissance. Ses planches sont toujours des coups de poing au lecteur. Il raconte vite (et bien), et met beaucoup de choses dans chaque épisode. Il ne faut surtout pas ennuyer le lecteur ! Une règle de bon sens oubliée par bien des scénaristes américains actuels. Un numéro de Kirby bouillonne d'idées. Il est l'équivalent, en contenu, de deux ou trois comics d'aujourd'hui à la narration décompressée. Kirby privilégie le fond à la forme, ses découpages sont simples, le gaufrier (de six cases carrées par page) est souvent utilisé. Le rythme est dynamisé par des pleines pages d'ouvertures et des doubles pages impressionnantes nous plongeant au cœur de l'action ! Une leçon d'efficacité.

Kirby s'est très rarement encré lui-même, l'éditeur préférant le voir abattre encore plus de planches par mois en laissant à d'autres le soin de finir à l'encre des crayonnés assez poussés (pour l'époque). Certains encreurs ne laissèrent pas indifférent (Vince Coletta et son art du gommage), d'autres sont vus comme des complices haut de gamme (Joe Sinnott). On peut estimer que Mike Royer (qui signe également la préface) fut l'un de ses meilleurs collaborateurs, gardant intacte la force et l'énergie du crayonné, tout en apportant une certaine patine au dessin fini. Il se charge des pages de ce recueil, aidé sur les derniers numéros par Bruce Berry.

Si vous ne connaissez pas l'œuvre DC du roi des comics, vous allez vous immerger dans un univers délicieusement daté. Du *old school* certes, mais incontournable et qui nous rappelle les fondamentaux d'une bonne BD.

**PHILIPPE CORDIER**

de Jack Kirby,
Urban Comics,
coll. DC Archives,
416 p. couleurs, 35 €

# PARIS COMICS EXPO

EDDY BARROWS (*NIGHTWING*)
LEE BERMEJO (*JOKER, BATMAN NOËL*)
DAVID FINCH (*BATMAN LE CHEVALIER NOIR*)
EN DÉDICACES !

## 23 / 24 NOVEMBRE 2013

ESPACE CHAMPERRET - 6, RUE JEAN OSTREICHER, PARIS 75017
MÉTRO : PORTE DE CHAMPERRET (M) 3

TM & © 2013 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.

URBAN COMICS

DC COMICS™

FULP'S COMICS

MY WARNER
ÊTRE FAN N'A JAMAIS AUTANT RAPPORTÉ !

PARTENAIRE DU SALON

### Princesse Capucine, T.1, L'Apprentie princesse, de Maripaz Villar

Plus malin qu'il n'y paraît, cet album aux faux airs de manga à la française. Sur la foi d'un miroir magique, la jeune Margaux passe quelques jours dans la peau d'une princesse, une vraie… Dynamique et enlevé, l'humour de l'auteur fait mouche, décochant des pieds de nez à la dictature de la féminité, moquant la culture de masse – qu'elle soit agricole ou spirituelle –, pratiquant la mauvaise foi jubilatoire par la bouche de Mortimer, le chat matamore fumeur de cigarillos. Maripaz Villar connaît ses classiques – Lewis Caroll, Pixar –, et le second degré assez irrésistible qui parsème son histoire nous donne envie d'en découvrir la suite. Du reste, un livre qui apprend aux enfants que *« les chiens sont des êtres ridicules »*, ne peut être foncièrement mauvais.

**Hugo BD, 48 p. couleurs, 10,45 €**

***JULIE BEE***

### Les Cadeaux d'Axel, T.1, P'tit Viking, de Thomas Priou

C'est dingue comme un objet peut devenir le réceptacle de l'imagination. Quand Axel coiffe le casque viking qu'il vient de recevoir de sa mémé voyageuse, il devient un autre homme. Enfin… un autre garçon, partant dans les steppes imaginaires à la rescousse d'une princesse en passe d'être dévorée par un ours. Mais Axel n'aura pas trop de quoi faire le malin, et peut-être même que la réalité s'invitera dans son rêve (à moins que ça ne soit le contraire). On peut parier que cette histoire toute mignonne laissera le jeune lecteur dans l'attente d'un nouveau cadeau de cette mémé globe-trotteuse.

**Paquet, 32 p. couleurs, 11 €**

***THIERRY LEMAIRE***

### Pan'Pan Panda, Une vie en douceur, de Sato Horokura

Panettone (que tous appellent Pan'Pan) est un panda gardien de la résidence Kanda, qui vit avec la petite Praline. De la rencontre avec de nouveaux voisins lors de l'organisation des fêtes de Noël, on suit leurs aventures quotidiennes, entre petits bonheurs et petits questionnements. Série bouclée en huit tomes au Japon, le premier manga des éditions Nobi Nobi est charmant ! Couleurs tendres et ambiance tranquille, on navigue avec joie dans la tendresse d'un quotidien poétique et bienveillant. Une mignonne réussite pour ce panda à croquer.

**Nobi Nobi, 40 p. couleurs, 6,70 €**

***HÉLÈNE BENEY***

# CERISE ET HECTOR

**Aurélie Neyret et Joris Chamblain nous dévoilent au mois de novembre le tome 2 des *Carnets de Cerise*. Grand succès jeunesse d'Angoulême édité chez Soleil, on en attendait la suite avec impatience. Impressions.**

Nous retrouvons notre petite Cerise qui s'ennuie en vacances, ses amies ayant quitté la ville pour quelques semaines. Mais pourtant, pleine de ressources et d'imagination, la demoiselle trouve finalement une nouvelle énigme à déchiffrer dans un quotidien trop lisse à son goût ! C'est cette fois une madame Mystère qui attire toute l'attention de Cerise et du lecteur, à faire son trajet en bus toutes les semaines à la même heure. Et pourquoi donc serre-t-elle toujours cet étrange livre contre son cœur ? Les recherches de Cerise, désapprouvées par ses amies, la mèneront dans les archives d'histoire de la bibliothèque municipale en travaux... Mais à trop courir derrière les enquêtes pour assouvir sa curiosité de future romancière, la petite fille n'oublie-t-elle pas l'essentiel ?

© Neyret et Chamblain / MC PRODUCTIONS

## UNE PETITE FILLE AVANT TOUT

Dans un premier temps, on retrouve avec plaisir les pages du journal de Cerise, le trait joyeux et les jolies couleurs d'Aurélie Neyret dans l'univers chaleureux et estival de la petite ville de Biron.

Vraiment adapté au rayon jeunesse, contrairement au premier tome qui se laissait plus aisément lire par les plus grands, ce second tome accorde moins d'espace à l'intrigue qui, si elle reste très émouvante avec un joli dénouement, perd en originalité et en rebondissements et peut paraître plus naïve. En revanche, le scénario s'est plus centré sur l'évolution du personnage de Cerise en bouleversant son environnement direct (sa relation houleuse avec sa mère, ses désaccords avec ses amies), montrant qu'elle est avant tout une petite fille. Même si l'on peut apprécier de voir grandir notre héroïne et de pouvoir vivre avec elle ses épreuves, la tentation de trouver cela dommage est grande, tant les investigations de la petite rousse à chapeau nous ont emportés sans concession l'année dernière dans un tourbillon de positivité.

Car il faut bien l'avouer : la tendance générale du *Livre d'Hector* est plus à la nostalgie et à l'émoi qu'à la liesse, et c'est un aspect auquel le lecteur attendant son plein d'espoir ne s'attendait peut-être pas.

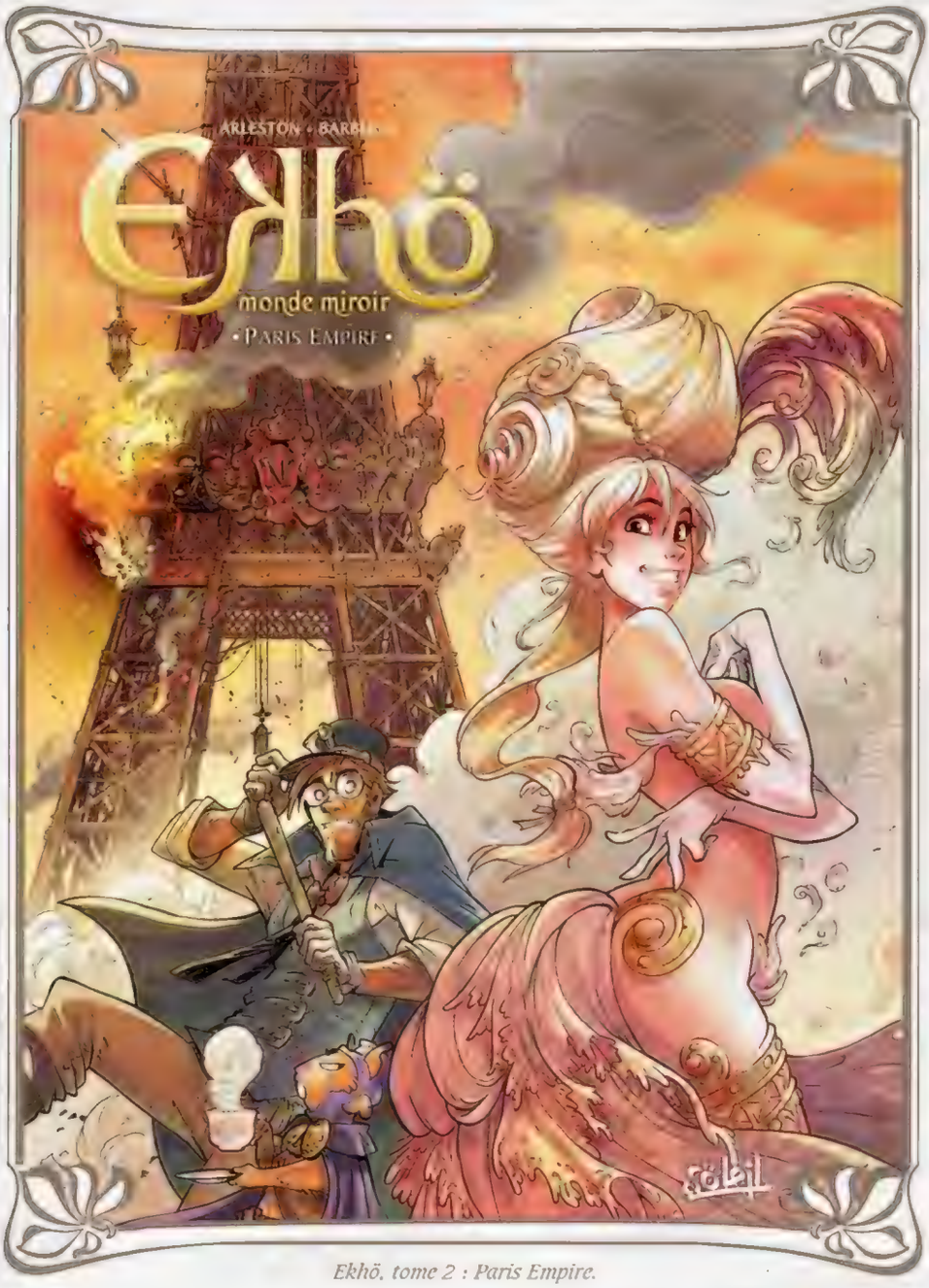
C'est néanmoins une agréable sortie d'automne que Métamorphose réserve aux plus jeunes, car *Les Carnets de Cerise* ont su conserver ce fond de pure gentillesse, d'avide curiosité et d'envie de croire en l'être humain dont les enfants ont besoin.

***ALIX DE YELST***

NON,
VOUS AVEZ RAISON.
J'AI DECOUVERT UN DRÔLE DE LIVRE ET J'AURAIS BESOIN DE RENSEIGNEMENTS SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET SUR UN BATAILLON EN PARTICULIER APPELE "LE MORTIER".

© Neyret et Chamblain / MC PRODUCTIONS

d'Aurélie Neyret et Joris Chamblain, Soleil, coll. Métamorphose, 78 p.couleurs, 15,95 €




*Ekhö, tome 2 : Paris Empire.*

NOUVEL ALBUM

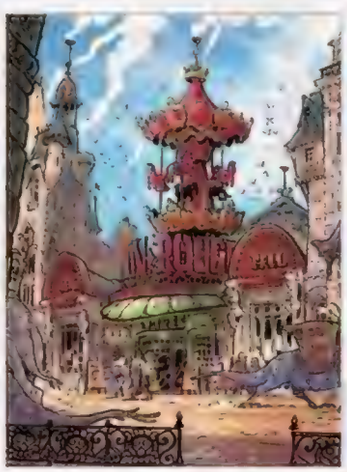
# APRÈS NEW YORK, DIRECTION PARIS !

## ARLESTON ET BARBUCCI VOUS EMBARQUENT POUR UN NOUVEAU VOYAGE DANS LE MONDE MIROIR D'EKHÖ !

Ekhö, c'est la Terre... enfin presque ! On y trouve les mêmes villes, les mêmes pays, mais tout y est décalé puisque c'est un monde sans électricité. On peut y naître, ou y être amené depuis la Terre par de drôles de petits bonshommes, les Preshauns, dont personne ne sait exactement ce qu'ils veulent...

Fourmille Gratule doit se rendre à Paris, pour signer un juteux contrat avec Le Poulain Rouge. Mais à peine arrivée dans la capitale française, elle est habitée par le fantôme du Prince Antone, fils de Napoléon VII, mort dans un accident de fiacre. Elle devra résoudre le mystère de sa mort pour redevenir elle-même...

*Paris, sa cathédrale Notre-Dame.*



*Paris, son Poulain Rouge.*

*Paris, métro Blanche.*

# Le dernier bastion D'LA CIVILISATION

**Exhumé du permafrost de l'oubli une première fois avec un diptyque en forme de « reboot » à la fin des années 1990, *Le Transperceneige* est appelé à une nouvelle jeunesse grâce à une adaptation filmée. Revisitons ensemble ce grand classique.**

Le 30 octobre prochain est le jour de sortie sur les écrans français du très attendu *Snowpiercer*, le nouveau film du réalisateur coréen Bong Joon Ho. Ce long-métrage, blockbuster annoncé et immense succès au box-office coréen (plus de 8 millions d'entrées dans les 20 premiers jours d'exploitation) est l'adaptation, ou plutôt la réécriture d'une bande dessinée d'anticipation apocalyptique publiée dans la revue (*À Suivre*) au début des années 1980, et parue en album en 1984 : *Le Transperceneige*, dessiné par Jean-Marc Rochette et scénarisé par Jacques Lob. De quoi donner une nouvelle jeunesse à ce grand classique, qui reparaît chez Casterman sous forme d'une belle intégrale, avec préface de Jean-Pierre Dionnet et bien entendu les tomes 2 et 3, dessinés par Rochette sur un scénario de Benjamin Legrand et parus en 1999 et 2000.

© Lob, Rochette et Legrand / CASTERMAN

## ROBINSONS DU RAIL

« *Parcourant la blanche immensité / d'un hiver éternel et glacé / d'un bout à l'autre de la planète / roule un train qui jamais ne s'arrête. C'est le Transperceneige aux mille et un wagons. C'est le dernier bastion d'la civilisation* ». C'est sur ce petit poème que démarre le récit originel de Jacques Lob. Bombe climatique, hiver nucléaire, personne ne se sait ce qui a bien pu se passer, mais la grande catastrophe a eu lieu. La Terre a basculé brutalement dans une ère glaciaire aux températures extrêmes. En quelques heures, toute l'humanité a péri gelée. Seule une grosse poignée d'individus a pu survivre, en prenant place à bord du Transperceneige, un train de haute technologie, dernier refuge des derniers survivants. Cette arche de Noé ferroviaire est extrêmement hiérarchisée. À l'avant du train, des wagons de luxe, réservés à l'élite politique, religieuse ou militaire. Dans les wagons intermédiaires, une seconde classe sous la domination des soldats. En queue du train, le tiers-convoi, des wagons surpeuplés et invivables. Un de ces voyageurs de troisième zone, un « queutard » au nom transparent de Proloff, décide d'échapper à sa condition en jouant les passagers clandestins en deuxième classe…

## REBOOT

L'histoire écrite 15 ans plus tard par Benjamin Legrand sous forme d'un diptyque, est plus à considérer comme un *reboot* que réellement comme une suite. Dans le scénario de Jacques Lob, l'échappée de Proloff sert de prétexte à l'exploration du Train, de la queue jusqu'à la locomotive, dans un récit qui tient à la fois du huis clos et du *road-comics* – et, au fait, microcosme de la condition humaine : l'humanité ne vit-elle pas sur un véhicule, la Terre, qui dérive dans l'espace glacé ?

Le scénario de Legrand se soucie nettement plus de l'organisation sociale et collective du train, et s'attache à imaginer un système plausible dans lequel l'autarcie ferroviaire puisse être durable à l'échelle de quelques dizaines d'années. Comment maintenir chacun à sa place, dans sa classe de wagon, sans velléité révolutionnaire, en évitant que les citoyens-voyageurs ne tombent dans une dépression suicidaire ? L'équilibre est trouvé en combinant différents moyens de manipulation du peuple : manœuvres politiciennes agitant la grande peur du choc frontal, religion de la Sainte Loco, contrôle policier, eugénisme et décérébration généralisée des voyageurs par la propagande et les jeux télévisés… Le propos est corrosif, magnifié par les dessins grandioses et flippants de Rochette. Heureusement, tout cela n'est que de la science-fiction, hein. Hein ?

*JÉRÔME BRIOT*

© Lob, Rochette et Legrand / CASTERMAN

L'histoire complète de cette saga, qui devait initialement être dessinée par Alexis (complice de Gotlib et cofondateur du magazine *Fluide Glacial*, disparu à 31 ans d'une rupture d'anévrisme), est tellement rocambolesque qu'elle suscite la parution d'un livre complémentaire, *Histoires du Transperceneige*, une enquête de Nicolas Finet à paraître chez Casterman.

Lire aussi la critique du film *Snowpiercer* en page 70.

de Jean-Marc Rochette, Jacques Lob et Benjamin Legrand
Casterman, 256 p. n&b, 35 €

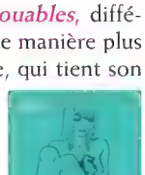
# LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SEXUALITÉ !

**Faire de ses fantasmes une réalité c'est possible, il ne vous reste plus qu'à franchir le pas. La tentation peut devenir trop grande, alors quand l'occasion se présente, pourquoi ne pas saisir cette chance, cela restera votre petit secret.**

Plaisir de couple ou solitaire, rencontre fortuite ou rendez-vous coquin, tout est possible quand on assume une certaine liberté sexuelle. Prendre du plaisir avec des inconnus, envoyer des sextos, essayer l'échangisme, tout autant d'alternatives que de fantasmes, ce qui est peu dire quand notre imaginaire et la réalité se rencontrent. Chacun trouvera dans ces histoires courtes un contexte déjà vécu, ou un fantasme qu'il rêve en secret de réaliser.

DÉJÀ ?! JE VOIS QUE MA PHOTO PRODUIT SON PETIT EFFET !
BRRP BRRP
AH NON. C'EST L'AUTRE LOURDINGUE DU BOULOT. QU'EST-CE QU'IL ME VEUT UN SAMEDI SOIR, LUI ?

Dans cet album, *Histoires Inavouables*, différentes situations sont évoquées de manière plus qu'explicite. La scénariste Ovidie, qui tient son pseudonyme de la rate dans *Destin Farceur* de Ptiluc, en a visiblement vécues certaines, ce qui explique ce point de vue très féminin de ces chroniques coquines. Ancienne actrice et réalisatrice de films pornographiques, elle apporta un vent nouveau dans cette industrie très masculine. Aujourd'hui, c'est dans le domaine de la BD et sous le trait de Jérôme d'Aviau qu'elle nous dévoile sa vision de la liberté sexuelle.




*AUDREY RETOU*

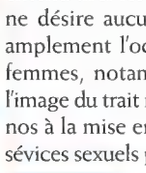
⇨ **HISTOIRES INAVOUABLES**
d'Ovidie et Jérôme D'Aviau,
Delcourt, coll. Erotix, 104 p. n&b, 14,95 €

# CERCLE VICIEUX

**Dans *Cercle intime* de l'Argentin Gambedotti, un quatuor d'amis s'adonne aux joies du sexe débridé. Efficace et primesautier.**

© Gambedotti / TABOU

Premier tome d'un diptyque, *Cercle intime* se compose de six historiettes qui ne s'embarrassent guère de préliminaires pour dépeindre des scènes de sexe crues qui vont droit au but, sans tabou aucun. En fil rouge, une bande d'amis (deux garçons et deux filles – la parité est respectée) jouit du quotidien, si possible littéralement : ici dans une boîte de nuit où un videur rejoint un couple en pleine étreinte, là lors d'un Halloween où l'une des demoiselles entend tirer les choses au clair avec un amoureux transi qu'elle ne désire aucunement, grassouillet jeune homme qui aura amplement l'occasion de se consoler auprès d'autres jeunes femmes, notamment une handicapée fort peu farouche. À l'image du trait réaliste et des cadrages explicites dignes de pornos à la mise en scène « clinique », les femmes soumises aux sévices sexuels poussés mais sans contrainte, sont croquées par un auteur qui prend un plaisir évident à coucher sur papier des fantasmes plutôt émoustillants (le dépucelage d'un adolescent frustré par une copine prête à aider un mâle dans le besoin), pour peu qu'on ne cherche pas de sentiments dans la bagatelle.




*GERSENDE BOLLUT*

⇨ **CERCLE INTIME**
d'Atilio Gambedotti,
éditions Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

## Lefranc, T.24, L'Enfant Staline, de Martin, Régric et Robberecht

© Martin, Régric et Robberecht / CASTERMAN

Le reporter Guy Lefranc est apparu de façon sporadique dans les pages de l'hebdomadaire *Tintin* dès l'année 1952. Avec trois albums réalisés en solo par Jacques Martin en 13 ans, il est clair qu'il souffrit de l'important succès des aventures d'*Alix*, plus originales et plus dépaysantes, même si la série continua sous d'autres crayons. Mais si la charte graphique d'origine fut respectée, une différence apparaît : ses aventures se situent désormais dans la période qui s'écoule entre sa première apparition et l'aujourd'hui réel du lecteur, un peu à la façon de *Blake et Mortimer* dont le prochain album se déroulera juste après les événements de *La Marque jaune*. Dans le cas présent, l'action démarre donc à Moscou, juste avant la disparition de Staline.

Accompagnant une mission d'écrivains venus découvrir les délices de la vie au soi-disant paradis du prolétariat, Guy Lefranc découvre que des généticiens sont parvenus à produire un clone de Staline, dans l'espoir de perpétuer sa politique très particulière (terreur, suspicion et déportations). Émaillée de nombreuses allusions au goût des Russes pour la vodka, l'intrigue est fidèlement mise en images par Régric.

**Casterman, 48 p. couleurs, 10,95 €**

***JEAN-PHILIPPE RENOUX***

## Spirou sous le manteau, de Al

Al Severin est un excellent dessinateur, dont le trait nostalgique et souple pourrait rivaliser avec celui de Jijé. Il livre ici un audacieux exercice de style, qui se situe dans la prolongation de nombreuses couvertures pour éditions à tirage très limité des *Tif et Tondu* de Dineur, et d'autres albums consacrés à l'âge d'or de la bande dessinée belge. On sait que la parution du vénérable hebdomadaire de Charleroi s'est interrompue pendant l'occupation de la Belgique par l'occupant nazi. Cet album recueille les illustrations réalisées pendant cette triste période. L'esprit frondeur de Spirou est intact, et les préoccupations sont d'époque, même si l'album a évidemment été réalisé en 2013.

**Dupuis, 48 p. couleurs, 15,50 €**

***MICHEL DARTAY***





# L'AFFAIRE ROSE CANDIDE

**En bande dessinée,** la recherche progresse grâce à quelques fous. **Bénissons-les.**

LA BICHE AU BOIS

Longtemps on a cru que la première femme en France à avoir dessiné une BD était la mystérieuse Rose Candide, et qu'en sus elle avait été la première à concevoir une BD entière avec des bulles. C'était *Sam & Sap* en 1908 dans le journal *Saint-Nicolas*, puis en album chez Delagrave. Cette Rose Candide aurait débuté vers 1903 chez Offenstadt, la signature s'arrêtant juste avant guerre. On la lit dans *Polichinelle, L'Indiscret, Le Journal comique, Mon dimanche, Tout nouveau, Jean-qui-rit, Mon copain du dimanche, le Journal pour tous, L'Illustré national*, etc.

Or, dans les mêmes publications, avec un style de plus en plus proche du sien, une autre signature mystérieuse, E. Tap, manifestement un pseudonyme. Il leur arrive de signer ensemble ou alternativement les mêmes séries. Un couple ?

CARTOON SIGNÉ ROSE CANDIDE

### JOUET MÈNE L'ENQUÊTE

C'est Georges Jouet[1] qui mena l'enquête dans le défunt (et regretté !) *Collectionneur de bandes dessinées*, en 1993 et 2000. Il montra que ces deux signatures appartenaient à un seul et même dessinateur, qui signait aussi Bigoudis, ayant eu en mains des originaux semblables. Par erreur, il les identifie à un peintre, Edmond Tapissier et sa femme. Puis il dénichera le vrai, un certain Émile Tap (donc pas de pseudo à calembour), né vers 1876, mort dans les années 1940, qui a aussi signé Tapy, a été greffier de la Commune libre de Montmartre, serait l'inventeur de la Foire aux croûtes, auteur de cartes postales, affiches, petits formats musicaux et collabo pendant la dernière guerre. Il illustre dans *Polichinelle* de nombreux contes de Perrault, repris dans de multiples éditions ensuite et qu'il signe de ses deux signatures.

### 20 ANS AVANT SAINT-OGAN

Tap semait les clins d'œil dans son œuvre. Il existe ainsi un dessin signé Rose Candide, où un tableau signé E. Tap figure dans le décor, et une BD signée Tap sur le Salon, où l'on voit Rose Candide exposer.

Ce prolifique auteur méconnu, grand public pourtant, aux thèmes populaires et à l'humour inégal mais au style solide et enlevé, n'a pas encore été réhabilité. Pourtant, une BD avec bulles, 20 ans avant Saint-Ogan et Hergé, ça mérite le détour, non ? Pourquoi n'a-t-il pas continué ? S'est-il fait taper sur les doigts par l'éditeur ?

J'ai eu personnellement en mains, dans un même carton non ouvert depuis sa mort, des dessins sur le même papier, avec la même encre, signés des deux noms. Le doute n'est donc plus permis sur l'assimilation de Rose Candide à Émile Tap. Mais les recherches ne font que commencer. Avis aux fouineurs !

***YVES FRÉMION***

[1] Ancien notaire de Caen, passionné des mystères de la BD de l'époque héroïque, il a été un collaborateur épisodique du *Collectionneur de bandes dessinées*. Il est décédé il y a longtemps.

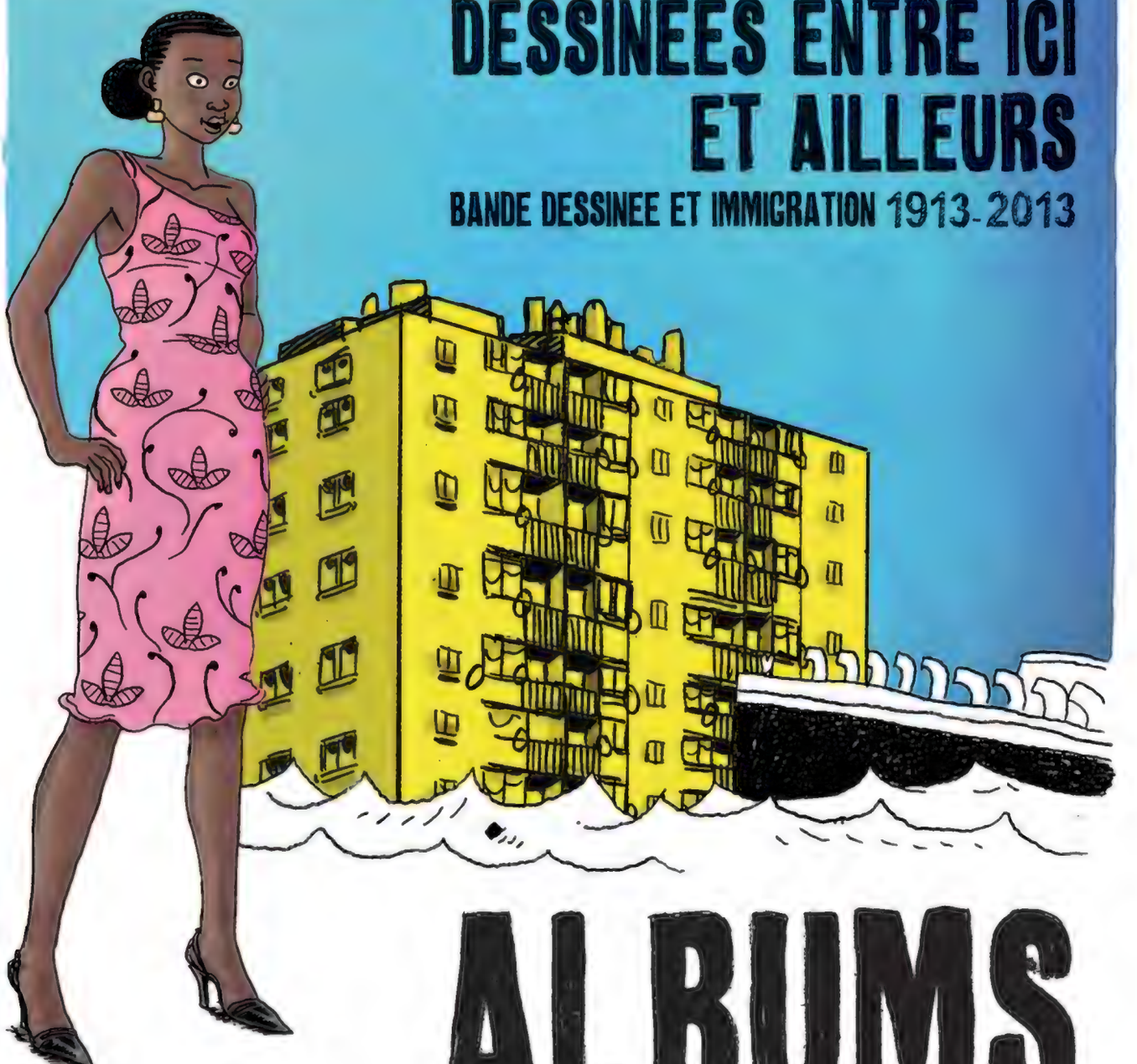
⇨ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

# DES HISTOIRES DESSINEES ENTRE ICI ET AILLEURS

## BANDE DESSINEE ET IMMIGRATION 1913-2013



# ALBUMS

## EXPOSITION DU 16 OCTOBRE 2013 AU 27 AVRIL 2014

ACTES SUD · casterman · LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE · CROIX-ROUGE · DARGAUD · fluide · L'Harmattan · LE LOMBARD · paquet · WFS · ARTS MAGAZINE · A NOUS PARIS · Courrier international · Le Parisien · ZOO

**www.histoire-immigration.fr**
Mardi au vendredi 10h00-17h30 et samedi-dimanche 10h00-19h00.

**PALAIS DE LA PORTE DORÉE - PARIS 75012**
Métro 8 - Tramway 3a - Porte Dorée

© 2013 MVLFFLLC. TM & © 2013 Marvel. All Rights Reserved.

# THOR 2 DANS LES TÉNÈBRES ?

**Fort de ses succès commerciaux au cinéma, Marvel Studios bat le fer de son « multivers » cinématographique tant qu'il est chaud avec *Thor : le monde des ténèbres*. Peut-être au risque de se précipiter, à en juger par sa production un brin chaotique.**

Marvel Studios a décroché la timbale du box-office mondial l'an dernier avec *Avengers*. Son milliard et demi de dollars en a fait d'ailleurs le médaillé de bronze à date des recettes les plus juteuses de tous les temps. Ce succès fut longuement préparé par les précédentes entrées du studio mettant en scène individuellement Iron Man, Hulk, Captain America et Thor. Cette stratégie, rappelant une construction de série télévisée américaine dans laquelle chaque film du « multivers » Marvel serait un épisode fidélisant les spectateurs avant le climax explosif digne d'une fin de saison, a payé. Et pas qu'un peu. Raison de plus pour remettre le couvert avec le lancement de la « phase deux », débutée au printemps dernier avec la sortie d'*Iron Man 3* jusqu'à *Avengers: Age of Ultron*, calé pour l'été 2015.

© 2013 MVLFFLLC. TM & © 2013 Marvel. All Rights Reserved.

## ÇA S'EN VA ET ÇA REVIENT…

Ainsi, la feuille de route est toute tracée et Disney, propriétaire de Marvel, n'aurait plus qu'à se frotter les mains grâce à cette méthode digne d'un chantier du BTP avec délais à respecter. Tout juste si on n'imagine pas une pointeuse à l'entrée des plateaux de tournage. Pourtant, cette mécanique, en apparence bien huilée, semble s'être quelque peu grippée dès la pré-production de *Thor : le monde des ténèbres* ; comme si le projet avait d'ores et déjà été maudit par des dieux scandinaves. Tout commence au premier semestre 2011 : Brian Kirk, réalisateur anglais de séries de prestige comme *Les Tudors*, *Luther*, *Boardwalk Empire* et surtout *Game of Thrones*, va passer au grand écran grâce au fils d'Odin. Cela tombe à pic : son expérience sur l'adaptation HBO des romans d'*heroic fantasy* de George Martin allait être profitable au *Thor : le monde des ténèbres*, dans la mesure où cette suite de *Thor* se déroule majoritairement dans l'Yggdrasil, le monde de la mythologie nordique.

## PIMP MY THOR

En septembre 2011, Brian Kirk quitte le navire après des négociations contractuelles ayant tourné court. Patty Jenkins, réalisatrice de *Monster*, lui succède… avant de voguer vers de nouveaux horizons trois mois plus tard consécutivement à des « *différends d'ordre créatif* ». Alan Taylor sera finalement le réalisateur définitif, fort de son expérience sur la série *Game of Thrones*. Entre-temps, le scénario original de Don Payne passe par l'étape de réécriture intensive. Les plus optimistes estiment alors que le temps du tournage régule bien des soucis… jusqu'à ce que l'on apprenne dernièrement que Joss Whedon, réalisateur d'*Avengers*, a été appelé à la rescousse pour réécrire à nouveau des passages clés du script, donnant lieu à des *reshoots* pendant l'été afin d'étendre la présence de Loki. Cette annonce a été la cerise sur le gâteau après le départ confirmé du compositeur Carter Burwell et des rumeurs faisant état de vives tensions entre Alan Taylor et Kevin Feige, le président de Marvel Studios.

## LES LIMITES D'UN SYSTÈME ?

Les communiqués enthousiastes des acteurs principaux et le démenti apporté par Taylor ne changent guère la méfiance que l'on peut avoir à l'égard de *Thor : le monde des Ténèbres*. Parce que les jurisprudences Marvel Studios ne manquent pas, se souvenir des clauses de confidentialité échues dans les contrats de Terrence Howard (James Rhodes dans *Iron Man*) et Edward Norton (Bruce Banner / Hulk dans le film de Leterrier). Et, à l'instar des *James Bond* anciens, Marvel Studios privilégie à la réalisation des artisans appliqués plutôt que des cinéastes confirmés à forte identité, probablement pour que les films soient conformes à la charte Marvel et préservés de toute velléités « auteurisantes ». Depuis le passage à la production en interne en 2008, Marvel Studios n'a jamais accumulé autant de poisse, donc autant de raisons de s'inquiéter à la fois sur la suite des aventures de Thor et les limites d'une recette symptomatique de l'effondrement créatif des grosses machines hollywoodiennes… Ah ! On allait oublier l'essentiel : Thor affrontera Malekith le Maudit, seigneur des Elfes Noirs menaçant de plonger les neufs mondes de l'univers dans le chaos et les ténèbres.

*JULIEN FOUSSEREAU*

**⇨ THOR : LE MONDE DES TÉNÈBRES**
d'Alan Taylor, avec Chris Emsworth, Natalie Portman, Tom Hiddleston…
Sortie le 30 octobre 2013

ZOO

ANGOULÊME FESTIVAL

L'ÉVÉNEMENT
DE MATCHMAKING ET DE
NETWORKING DU 9e ART

En serez-vous ?

# CINQUIÈME ÉDITION DES ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

**Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs :**
**Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival**
**le jeudi 30 janvier 2014 à Angoulême,**
**de 18h30 à 21h30,**
**dans le Pavillon Jeunes Talents ®**

Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous le 31/12/2013 au plus tard sur :
www.zoopportunites.com

# ÉVÉNEMENT FNAC
## ASTÉRIX

Dédicaces de **Jean-Yves Ferri**
et **Didier Conrad** à l'occasion de
la sortie d'***Astérix chez les Pictes***.*

**Samedi 26 Octobre à 14h30**
**Fnac Forum des Halles**

*Invitation à retirer à l'accueil du magasin le 26 octobre à partir de 10h, dans la limite des places disponibles

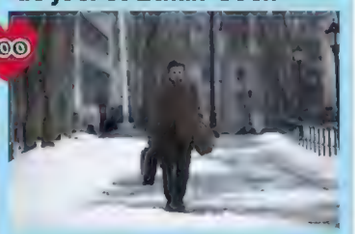
ÉVÉNEMENT FNAC GRATUIT

fnac

Retrouvez tous les événements Fnac
sur fnac.com/evenements

## Inside Llewyn Davis
**de Joel et Ethan Coen**

ZOO



© StudioCanal

Alors que New York connaît un hiver particulièrement rigoureux en 1961, Llewyn Davis lutte pour percer dans l'industrie musicale et surmonter bien des embûches. Les Coen sont les spécialistes de l'exploration d'un genre pour mieux lui rendre un hommage tutoyant le génie. *Inside Llewyn Davis* s'envisage comme le lointain cousin de *Macadam Cowboy* ou *L'Épouvantail* et dresse le portrait d'un homme sincère quoique borné (superbe Oscar Isaac), emblématique d'une génération peu encline au conformisme. Drôle et pessimiste à la fois, *Inside Llewyn Davis* est leur meilleure radiographie tragicomique de l'échec made in USA depuis *Fargo*.

**Sortie le 3 novembre**

***JULIEN FOUSSEREAU***

## Le Roi et l'Oiseau

ZOO

Un des plus beaux joyaux de l'animation française sort enfin dans une édition à la hauteur de son rang. Cette relecture de *La Bergère et le Ramoneur* de Christian Andersen par Paul Grimault et Jacques Prévert n'a rien perdu de son intelligence discrète. Ils brocardent sans hésitation le totalitarisme (la Guerre Froide était encore dans tous les esprits à la sortie du film en 1980) quand ils ne questionnent pas l'utilité du progrès et la vanité du matérialisme. *Le Roi et l'Oiseau* est un film précieux dont le master restauré sur support haute définition confère un doux parfum d'éternité.

**Un DVD StudioCanal**

***JF***

## Tommy

Considéré (à tort) comme le premier opéra rock de l'Histoire, *Tommy* des Who fut adapté au cinéma par Ken Russell, en plein zénith créatif. La bande à Townshend et Daltrey était faite pour collaborer avec le roi du cinéma baroque britannique. 38 ans après, le film est bel et bien un pur produit de son époque, dans lequel la magistrale musique des Who est parfois contrebalancée par un symbolisme lourd et quelques passages chargés en mauvais goût. Et pourtant, les effets psychédéliques extrêmement sophistiqués couplés à un montage serré préfigurant le vidéoclip en font encore aujourd'hui une œuvre fascinante. On recommande d'autant plus ce Blu-ray que le master de *Tommy* a bénéficié d'une fort belle restauration.

**Un Blu-ray M6 Vidéo**

***JF***

# La boucherie du rail

**Bong Joon-ho, le prodige du cinéma sud-coréen, atteint aujourd'hui la reconnaissance internationale en adaptant *Le Transperceneige*, bande dessinée française culte (voir notre article page 64). Avec son casting hollywoodien et sa brutalité coréenne, *Snowpiercer* s'envisage comme un film « melting pot » n'échappant pas à quelques lourdeurs.**

© Wild Side Films / Le Pacte

Ce n'est pas un hasard si l'adaptation filmique de la BD *Le Transperceneige* s'appelle, même en France, *Snowpiercer*. De l'œuvre de Jacques Lob, Benjamin Legrand et Jean-Marc Rochette, le réalisateur coréen Bong Joon-ho n'a gardé que l'idée de départ et une petite partie de l'ambiance. Pour le reste, tout est différent. Les fans sont donc prévenus, il ne reste rien du récit culte paru en 1982, ni les protagonistes, ni l'histoire, sauf les prémices : en 2031, durant une nouvelle ère glaciaire, les derniers survivants de l'humanité vivent dans une société caricaturant la lutte des classes au sein d'un train en mouvement perpétuel. Les pauvres sont à l'arrière, manquant de tout et soumis à une répression violente et humiliante. Les riches sont à l'avant, dans un confort décadent. Un groupe d'opprimés décide de remonter tous les wagons hautement sécurisés pour prendre le contrôle du convoi. Mais dès ce point, on est déjà loin de l'œuvre originale.

### LA RÉVOLUTION DES HACHETTES

C'est aussi simpliste que ça. Ne cherchez pas beaucoup de nuances dans le propos, il n'y en a pas vraiment, jusqu'à une conclusion prévisible qui n'a rien à voir avec celle de la BD. C'est donc sur le terrain du divertissement qu'il vaut mieux aller chercher son bonheur. À ce niveau, passée une première partie d'exposition assez pesante, Bong Joon-ho assure le spectacle. En effet, il a amené avec lui son sens du grotesque, en particulier grâce à un hallucinant numéro de cabotinage délivré par Tilda Swinton qui retrouve parfois des accents dignes du Jim Carrey des années 90. Mais surtout, on reconnaît la passion du cinéma coréen pour les bastons au corps à corps qui font vraiment mal. La deuxième heure de *Snowpiercer* en est caviardée jusqu'à l'épuisement. Il y a même le méchant muet et indestructible qui élimine les seconds rôles à tour de bras. C'est toujours assez rigolo et d'une violence impressionnante. Si les éclaboussures de sang et les membres brisés vous font trembler, passez votre chemin. Le meilleur du film se situe dans ce mélange entre ridicule et agressivité. En ce sens, c'est une amusante plongée dans une révolution en huis-clos, dans toute son absurdité et son horreur. La liberté ou la mort, mais à quel prix ?

### LA CONTRAINTE DES RAILS

Dommage que le film ne creuse pas davantage ce sillon et préfère s'attarder sur des personnages taillés dans les clichés hollywoodiens les plus classiques. Jusqu'à l'inévitable séance d'explications finales, qui met le film au point mort pendant presque 20 minutes. Au-delà de son histoire, pas si indigne au demeurant comparée à la moyenne des blockbusters, c'est bien un problème de rythme qui empêche *Snowpiercer* de vraiment décoller. Reste donc la mise en scène de Bong Joon-ho, toujours magistrale, même s'il s'agit là de son œuvre la moins intéressante, surtout après les réussites que furent *Memories of Murder*, *The Host* et *Mother*.

***JULIEN FOUSSEREAU***

**SNOWPIERCER, LE TRANSPERCENEIGE**

de Bong Joon-ho, avec Chris Evans, Tilda Swinton, Song Kang-ho...
Durée : 2h05
Sortie le 30 octobre

# GRAVITY : UN DÉLUGE D'ÉMOTIONS

**« *Dans l'espace, personne ne vous entendra crier.* » Cette accroche du film *Alien* prend pleinement son sens dans *Gravity*. Des débris lancés à toute vitesse foncent droit sur des astronautes, en pleine réparation d'une plateforme spatiale. Imaginez la terreur : réserve d'oxygène faible, comment retrouver le vaisseau et espérer regagner la terre feme ?**

Jamais au cinéma on a ressenti un tel déluge d'émotions : d'abord la beauté de voir notre planète comme on la montre si peu, vue de l'espace. Un spectacle grandiose qui laisse bientôt place à l'angoisse puisque la force et le grand talent d'Alfonso Cuaron, ce sont les plans séquences (scènes longues non coupées) et les plans subjectifs dans lesquels on voit à travers les yeux du personnage. L'ensemble procure une réelle expérience immersive.

Il y a sept ans déjà, le réalisateur marquait toute la critique internationale avec *Les Fils de l'homme*, apprécié d'un public malheureusement restreint. Le film n'ayant pas explosé au box-office, la carrière de Cuaron a été ralentie. Toutefois les majors ne l'oublient pas puisqu'il avait réalisé sans doute le meilleur et le plus mature des films *Harry Potter*… Puis le destin a fait son œuvre. Un film en projet avec Charlotte Gainsbourg qui tombe à l'eau après des années de préparation, le désœuvrement, la colère, le vide… Et soudain, l'idée de *Gravity* émerge. Autant dire qu'il y a mis toute son énergie, tout son talent et ses idées. Plus qu'un film catastrophe, c'est une réelle épopée spirituelle sur la vie, la mort, le deuil, le sens qu'on donne à sa vie, le courage, l'abnégation, le sacrifice. Il y a tout dans ce film, en 1h30 seulement, comme un Terrence Malick, plus digeste et compréhensible de tous.

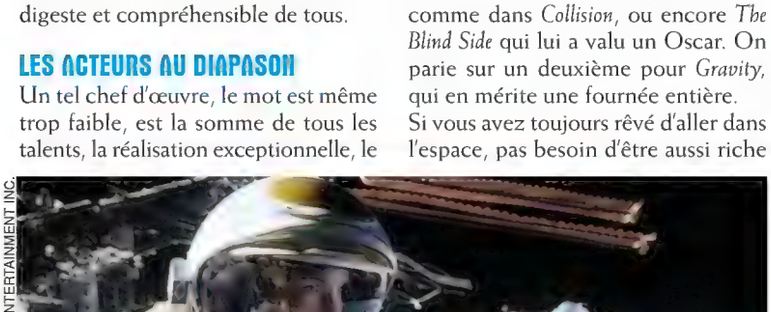
© 2013 WARNER BROS. ENTERTAINMENT INC.

## LES ACTEURS AU DIAPASON

Un tel chef d'œuvre, le mot est même trop faible, est la somme de tous les talents, la réalisation exceptionnelle, le scénario et les dialogues au cordeau, les effets spéciaux ou sonores, et bien sûr les acteurs. Et quels acteurs ! Qui attendait Sandra Bullock dans ce rôle ? Si George Clooney n'a plus rien à prouver et excelle toujours, Sandra Bullock est époustouflante. Elle, qui pourtant enchaîne les films commerciaux peu finauds (*Miss Detective, La Proposition, Les Flingueuses*). Actrice *bankable*, elle est capable de changer de registre et surprendre agréablement comme dans *Collision*, ou encore *The Blind Side* qui lui a valu un Oscar. On parie sur un deuxième pour *Gravity*, qui en mérite une fournée entière.

Si vous avez toujours rêvé d'aller dans l'espace, pas besoin d'être aussi riche que Richard Branson, une place de ciné suffit. Attention, comme un tour de manège à sensations, vous aurez envie d'y retourner, encore et encore.

*LOUISA AMARA*



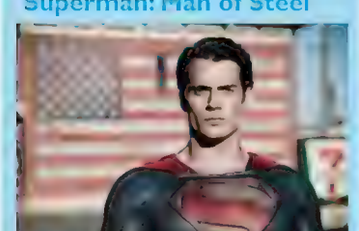
© 2013 WARNER BROS. ENTERTAINMENT INC.

**GRAVITY**

d'Alfonso Cuaron,
avec Sandra Bullock,
George Clooney...
Durée : 1h30
Sortie le 23 octobre 2013

## ZOOM

### Superman: Man of Steel



© Warner Bros

D'accord, le nouveau Superman version Zack Snyder n'est pas sans défaut. OK, on décèle çà et là quelques problèmes d'écriture. Il n'empêche : on sent l'authentique patte de l'artisan et une volonté réelle de bousculer la mythologie figée de Kal-El. Et il ressort de *Man of Steel* la sensation d'être face à du bon et beau cinéma spectaculaire, traversé par un beau souffle épique et une esthétique fascinante pour le spectacle de la destruction massive confinant à l'abstraction, entre le fracas homérique des surhommes et la légèreté virevoltante. D'autant que Henry Cavill dans le rôle-titre et Michael Shannon en Général Zod assurent.

**Un Blu-ray Warner Home Video**

***JULIEN FOUSSEREAU***

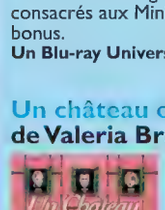
### Moi, moche et méchant 2

Le grand gagnant de l'été des blockbusters 2013 mérite-t-il d'avoir décroché la timbale ? Oui. Car le studio franco-américain Illumination / MacGuff a retenu la leçon : un bon méchant et plus de Minions (ces hilarantes créatures cylindriques aussi jaunes que braillardes). Ces deux paramètres se voient intelligemment intégrés dans un récit d'espionnage mené tambour battant où Gru trouvera l'amour. Ce n'est pas encore la perfection mais la montée en gamme est très nette et souvent hilarante. On loue sans réserve la qualité technique du Blu-ray et on recommande chaudement les courts-métrages tordants consacrés aux Minions dans les bonus.

**Un Blu-ray Universal Vidéo**

***JF***

### Un château en Italie de Valeria Bruni-Tedeschi




Valeria Bruni-Tedeschi vit ses amours, ses emmerdes, ses angoisses, ses éclats de rires en famille sur grand écran. À l'image de son héroïne franco-italienne, ce film a les attributs des deux cultures : fougue, exubérance, doutes et l'amour toujours. Sur fond de gestion de patrimoine familial, on y parle choix de vie, mort, désir d'enfants. Un désir impérieux qui n'est pas partagé par le jeune compagnon. Louis Garrel est toujours aussi tête à claques, heureusement Valeria ne nous l'impose pas trop. Les autres comédiens sont tous irrésistibles, en particulier Filippo Timi, Valeria bien sûr, et sa mère, Marisa Borini. Un film-témoignage touchant, fantasque et drôle.

**Sortie le 30 octobre**

***LOUISA AMARA***

## Legend of Zelda: The Wind Waker HD
**Nintendo**

© Nintendo

Oui aux couleurs plus riches et chatoyantes, aux contours plus fins, à l'interface plus souple (gyroscope et tactile hérités de la 3DS). À l'aventure désormais en 16/9 ou sous la couette *gamepad* en main. Étrangement, les contrôles de pointage et détection de mouvement des opus Wii non pas été repris. Faut-il craquer ? 10 ans plus tard, le jeu est toujours aussi enivrant, les îles chantant les rencontres et l'exploration. Le parti pris graphique audacieux dessine la bouille de Link avec un dynamisme encore saisissant : tantôt apeuré, surpris ou rageur, face à l'immensité de la mer, prééminence de l'âge adulte, il raconte bien plus qu'on ne l'avait cru.

**Disponible sur WiiU**

*STÉPHANE URTH*

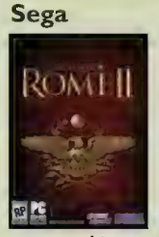
## Puppeteer
**Sony Computer Entertainment**

Japan Studio (déjà responsable de l'immense *Gravity Rush*) revisite brillamment le jeu de plateforme 2D avec *Puppeteer*. Le héros est une marionnette à la tête aussi fragile et prompt à tomber que redoutable avec ses Calibrus, ciseaux magiques capables d'occire et tailler des pans entiers de décors pour progresser dans les niveaux. La parenté avec *LittleBigPlanet* est évidente. Mais c'est par sa direction artistique mignonne et dark à se pâmer que *Puppeteer* tire clairement son épingle du jeu. Un titre incontournable pour jeunes enfants et parents *gamers* désireux de s'amuser ensemble avec des étoiles dans les yeux.

**Exclusivement sur PlayStation 3**

*JULIEN FOUSSEREAU*

## Total War: Rome II
**Sega**



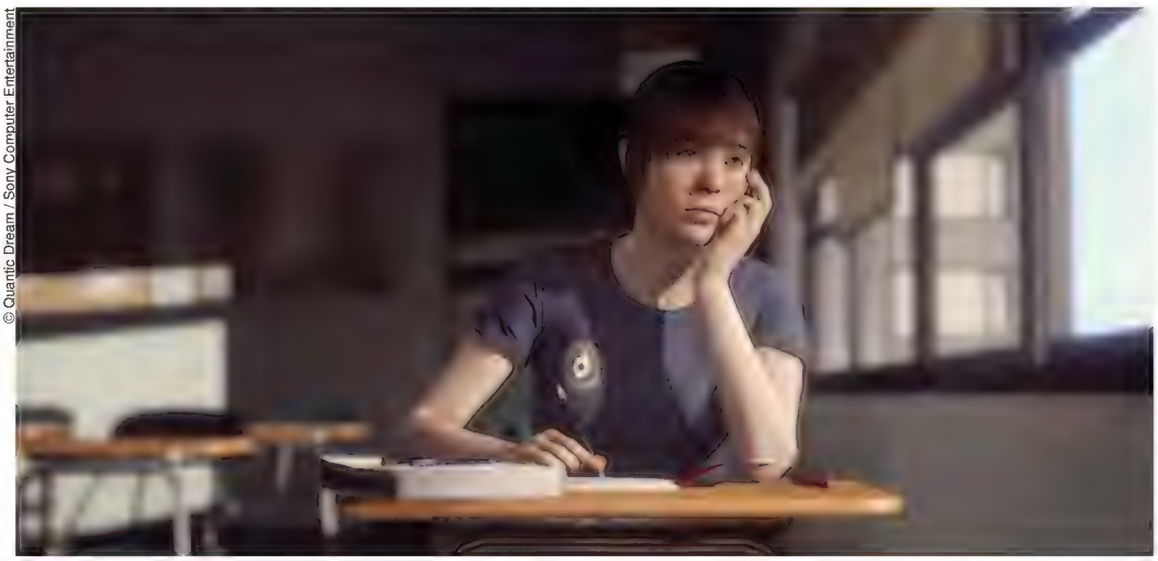

Dans la catégorie « jeu de guerre tactique et stratégique », la série *Total War* fait figure de must. *Total War Shogun* avait placé la barre très haut. *Total War: Rome II* s'avère un ogre graphique avec un soin du détail tout bonnement hallucinant (et gourmand dans les ressources. Prévoir un PC de compète). Et pourtant, tout n'est pas rose dans le sens où il faut faire avec un nombre non négligeable de bugs et une intelligence artificielle trop souvent à la ramasse dans les phases de temps réel. *Total War: Rome II* est un bonheur audiovisuel malgré cela. Même si, on en conviendra, la série peine un peu à se renouveler.

**Disponible sur PC**

*JF*

# Le théâtre DES DEUX ÂMES

**L'alliance entre l'interactivité du jeu vidéo et la force émotionnelle du cinéma est un vieux fantasme remontant à la sortie de *Dragon's Lair* en 1983. Chère au *game designer* français David Cage, cette quête pourrait bien déboucher sur du concret avec *Beyond: Two Souls*.**



© Quantic Dream / Sony Computer Entertainment

Dans le milieu de l'industrie vidéoludique, David De Gruttola, alias David Cage, laisse rarement indifférent. Toujours prompt à vilipender les jeux « pan-pan » reposant sur des scénarios au ras des pâquerettes, David Cage n'a qu'un seul credo : utiliser l'interactivité du médium afin d'impliquer émotionnellement le joueur et l'extraire des mécaniques de jeu classiques axées sur les réflexes et la virtuosité. Agacés, les *hardcore gamers [les joueurs les plus férus, NDLR]* n'ont pas hésité à le taxer de cinéaste raté. Les mots sont durs. Cependant, la vision de Cage est un poil réductrice. Car ce sont deux visions de l'immersion dans le jeu vidéo qui s'affrontent : celle de l'imitation du réel, tant dans sa complexité visuelle que dans la multitude des activités que l'environnement propose (on pense aux mondes ouverts comme dans *Skyrim*), contre celle de la narration sur des rails dans lesquels la marge de manœuvre du joueur reste assez étroite.

### LES DANGERS DU TUNNEL NARRATIF

Un des exemples les plus probants reste *Heavy Rain*. Son *gameplay* extrêmement atypique, à base d'inclinaisons de manettes et de pressions de boutons à un instant donné pour y accomplir de courtes actions contextuelles, interloquait dans la mesure où l'on ne savait plus vraiment si on avait affaire à un jeu d'une linéarité assommante ou à un film interactif. Certes, Quantic Dream, le studio que David Cage a fondé en 1997, était entre-temps devenu un maître de la capture des mouvements corporels et faciaux. En conséquence, *Heavy Rain* produisait des cinématiques complexes et nuancées. Et pourtant, les séquences voulues comme climax émotionnels étaient tellement appuyées qu'elles peinaient à se mesurer, au hasard, avec le dernier acte de *Red Dead Redemption* des studios Rockstar.

### RALLONGER LA LAISSE

Ce déficit de ludisme au profit de l'émotion à tout prix semble avoir été corrigé dans *Beyond: Two Souls*. Le projet transpire l'ambition : David Cage propose de suivre des fragments de la vie de Jodie Holmes, son odyssée sur 15 années et aux quatre coins du monde dans une chronologie déstructurée. Jodie Holmes n'est pas comme les autres puisqu'elle est possédée depuis toujours par Aiden, une entité invisible, à la fois esprit frappeur, capable d'ensorceler psychiquement son entourage ou de déclencher des champs de force protecteurs. L'actrice Ellen Page prête ses traits et sa voix à Jodie pour un résultat troublant. Toutefois, le meilleur est à chercher dans les phases de *gameplay* que nous avons pu consulter, car le champ des possibles semble avoir été élargi. Si Jodie reste l'héroïne maudite de *Beyond: Two Souls*, le joueur peut à tout moment invoquer Aiden pour faire avancer Jodie dans l'intrigue. L'esprit flottant peut traverser la matière et utiliser une variété de pouvoirs surnaturels. C'est peut-être par cette voie que la nouvelle création de David Cage pourrait franchir un cap : en relâchant un peu la bride sur les actions contextuelles rapides trop directionnelles pour laisser davantage la place à une dimension « puzzle d'aventures » avec les déblocages paranormaux de situations. Bref, que le plaisir de jeu soit aussi prenant que la malédiction de Jodie Holmes.

*JULIEN FOUSSEREAU*

BEYOND: TWO SOULS

Quantic Dream / Sony Computer Entertainment, jeu d'aventures en exclusivité sur PlayStation 3

Je m'appelle Norman,
j'ai 8 ans et ma passion
c'est tuer les gens.

**Retrouvez "La vie de Norman" en librairie et sur le site internet makaka-editions.com**

**Rencontrez l'auteur Stan Silas pendant le festival de St-Malo sur le stand de Makaka Editions.**

### Killzone Mercenary
**Sony Computer Entertainment**

© Sony Computer Entertainment

Originellement conçue comme démonstration des capacités techniques de la PlayStation 3 et pour accessoirement donner le change aux *Halo* de Microsoft, la franchise FPS science-fictionnelle *Killzone* s'enrichit d'un spin-off conçu pour la portable de Sony. Les deux sticks analogiques de la Vita avaient fait saliver les thuriféraires du genre, avant de les voir maugréer sur le *Resistance: Burning Skies* aux finitions plus que sommaires. L'affront est désormais lavé avec *Killzone Mercenary* qui, non seulement s'impose comme la plus belle démonstration technique à date des capacités de la console, mais se permet aussi d'écraser les épisodes de salon sur le plan du *level design* intelligent.

En effet, la variété inédite de notre arsenal (y compris des drones) autorise une variété de stratégies d'approche au point d'accroître comme rarement la durée de vie en mode solo. Si le multijoueurs en ligne se révèle moins complet que les épisodes salon, il n'en demeure pas moins jubilatoire et réactif avec différentes options et règles pour se foutre sur la gueule dans la joie et la bonne humeur. *Killzone Mercenary* est bel et bien le FPS à emporter partout que l'on a si longtemps attendu.

**Exclusivement sur PlayStation Vita**

*JULIEN FOUSSEREAU*

### NBA 2K14
**2K**

Comme chaque année, 2K Sports sort son nouveau cru de simulation de basket-ball. Sans rival crédible depuis des années tant sur le *gameplay* que dans le vaste contenu, l'éditeur ne s'endort pas pour autant sur ses lauriers en remisant la dimension bling-bling et tapageuse de l'année précédente pour retrouver un équilibre de jeu proche de *2K12*. Pour pleinement apprécier cette cuvée, il faudra encaisser la glorification de LeBron James (y compris dans un mode histoire d'un ridicule achevé). Et parce qu'il n'y a pas que la NBA dans la vie, on se réjouit de l'arrivée des équipes de l'Euroligue. La référence du jeu de basket, encore et toujours.

**Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3**

*JF*

# BATMAN, ARKHAM ET L'ESPRIT DE NOËL...

**On se doutait qu'avec les succès critiques et commerciaux de *Batman: Arkham Asylum* et *Batman: Arkham City*, Warner Bros. Games n'allait pas en rester là. Voici donc *Batman: Arkham Origins*, jeu sous forme de préquelle concluant un beau cycle sur la génération finissante de consoles.**

Batman peut être reconnaissant aux Londoniens de RockSteady Studios car eux seuls ont su, en un quart de siècle d'histoire vidéoludique, saisir son plein potentiel avec leurs jeux développés dans le « Arkhamverse ». *Batman: Arkham Asylum* et *Batman: Arkham City* n'étaient pas seulement beaux, ils brillaient autant par leur ambiance aussi sinistre qu'étouffante que par la profondeur d'un *gameplay* sachant alterner exploration, infiltration et nervosité des mano à mano (voir tout le bien que l'on pensait de *Batman: Arkham City* dans *Zoo* n°35). Autrement dit, les deux titres donnaient à montrer dans le jeu vidéo toute la puissance du Batman et à rappeler, par la même occasion, que des appellations d'origine contrôlées telles que « *le plus grand détective* » et « *l'homme le plus dangereux du monde* » n'étaient en rien usurpées. *Batman: Arkham Origins* relate des événements ancrés bien des années avant les deux épisodes précités, et entend démontrer que la valeur d'un justicier n'attend pas forcément le nombre des années.

© Warner Bros. Games Montréal / Warner Bros. Interactive Entertainment

## LES CADEAUX N'ENTRETIENNENT PAS FORCÉMENT L'AMITIÉ

*Batman: Arkham Origins* présente un Batman encore vert puisqu'il n'a que deux années de « vigilantisme » au compteur. Cela dit, les jeunes années d'un Bruce Wayne plein de fougue ont les inconvénients de leurs avantages dans la mesure où il doit doublement rester sur ses gardes. En effet, bien que sa lutte contre le crime organisé de Gotham City soit pleine et entière, les forces de l'ordre voient d'un assez mauvais œil l'apparition de ce justicier solitaire et anonyme, à commencer par le commissaire Gordon. Les choses se gâtent pour la chauve-souris à la veille de Noël : Black Mask, le roi de la pègre, n'est pas un ami qui lui veut du bien. On en veut pour preuve son cadeau destiné à Batman : une mise à prix de sa tête à 50 millions de dollars. Déboulent huit assassins professionnels chargés de l'abattre. Pour ne rien arranger, le Joker et Bane déclenchent une évasion massive des prisonniers du pénitencier de Blackgate. Alfred risque de réveillonner seul.

## DES NOUVEAUX GADGETS AU PIED DU SAPIN

De la démo qui nous a été dévoilée, *Batman: Arkham Origins* reconduit énormément des mécaniques de *Batman: Arkham City*. Une fois que l'on sait que ce volet n'a pas été développé par RockSteady, probablement affairé sur un projet destiné aux nouvelles consoles à venir de Sony et Microsoft, on ne peut que saluer la continuité nette et sans bavure du jeune studio Warner Bros. Games Montréal. Pour le reste, on retrouve ce qui fait le sel d'incarner le Chevalier Noir dans une carte « *open world* » gigantesque de Gotham (annoncée comme 2,5 fois plus grande que la précédente) que l'on peut explorer dans son horizontalité comme dans sa verticalité par le biais du vol plané ou d'un coup de grappin. De nouveaux joujoux sont à disposition, comme ces gants électriques très utiles face à des ennemis armurés quand ils ne sont pas prompts à contrer les enchaînements de mornifles, ou cette griffe télécommandée idéale pour éliminer des ennemis discrètement et à distance par la promesse de leur rencontre accélérée avec le mobilier. Le mode détective, cette vision extrasensorielle du masque, peut désormais reproduire par holographie le film d'une scène de crime en jouant avec son défilement vidéo... Ce sont là des modifications cosmétiques. Pourtant, la réalisation soignée de *Batman: Arkham Origins* donne de nouveau envie de rendre la justice à Gotham City.

*JULIEN FOUSSEREAU*

---

À noter que sort le même jour *Batman Arkham Origins Blackgate*, spin-off *plateformer* en 2D spécialement développé pour les consoles portables PlayStation Vita et Nintendo 3DS.

**BATMAN**
**ARKHAM ORIGINS**

Warner Bros. Games Montréal / Warner Bros. Interactive Entertainment
Action / Infiltration
Sortie le 25 octobre sur PC, PS3, Xbox 360, Wii U

YANN HUGAULT

# Le Pilote à l'Edelweiss

## T3 · WALBURGA

FIN DE LA TRILOGIE
À SUCCÈS DE YANN & ROMAIN HUGAULT

À PARAÎTRE EN NOVEMBRE 2013

COCKPIT COLLECTION

EN DVD, BLU-RAY™,
BLU-RAY 3D
ET COFFRETS.

SKYDANCE PRODUCTIONS
© 2013 PARAMOUNT PICTURES. TOUS DROITS RÉSERVÉS.
STAR TREK et toutes les marques et logos s'y rapprochant sont des marques déposées de CBS Studios Inc.